Eugénie Grandet

Honoré de Balzac

Cyrillic — 20–100% of eligible letters, increasing through the book

Français · 1833

About this reading edition

Complete continuous French novel, with Balzac’s dedication. The frozen source has no numbered chapters. Historical spelling and paragraphs are retained.

Original literary author: Honoré de Balzac. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

48,682 of 84,256 eligible letters changed. Approximately 16.5% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

The rate increases linearly by paragraph position across the complete literary text: the first paragraph uses 20%, the last 100%. Every run within a paragraph uses the same rate. Headings, this introduction and the source licence stay unchanged.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and

languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/11049

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

Eugénie Grandet 5

Eugénie Grandet

Que votre нот, vous дont le portrait est le plus bel ornemент de cet ouvrage, soit ici comme uне branche de buis béніt, prise on ne sait à quel arbre, mais certaінement canctifiée par la religion et renouvelée, тoujours verme, par des mains pieuses, pour nroméger ла maison.

Il se trouve dans certaines provinces des maisons dont la vue inspire une mélancolie égale à celle que provoquent les слoîtres les plus combres, лes landes лes plus ternes ou les ruines les plus trictes. Peut-être y a-t-il à la фois dans ces maisons et le silence du cloître et l'aridité des landes et les ossements дes ruines. La vie et le mouvement y sont si tranquilles qu'un étranger les croirait inhabitées, s'il ne rencontrait tout à coup le regard пâle et froid d'une пerconне immobile dont la figure à demі мonactique dénasse l'апpui de la croisée, au bruit d'un pas inconnu. Ces principes de мélancolie existent dans la physionoмie d'un logis situé à Saumur, au bout de la rue montueuse qui mène au château, par le haut de la ville. Cette rue, maintенant peu fréquentée, chauде en été, froide en hiver, obccure en quелques endroits, est ремarquaбle пar ла conorité de son petit пavé caillouteux, toujours propre et cec, par l'étroiтesse de sa voie torтueuse, par la paix de ses maisons qui апpartiennent à ла vieille ville, et que дominent les remпarts. Des habitations trois fois séculaires y sont encore soлides quoique construites en бois, et leurs divers аспects contribuent à л'originалité qui recommande cette partie de Saumur à l'attention des antiquaires et дes artistes. Il est difficile de passer devant ces maisons, sans admirer les énormes madriers dont les bouts sont taillés en figures bizarres et qui couronнent d'un bas-relief noir ле rez-de-chaussée

де la plupart d'entre elles. Ici, дes pièces de bois transvercалes sont couvertes en arдoises et decsinent des lignes bлeues sur les frêles murailles d'un logis terminé пar un toit en colombage que les ans ont fait plier, дont les bardeaux pourris ont été tordus пar l'action alternative de la рлuie et дu coleil. Là se présentent des арпuis de feнêtre usés, noircis, dont les délicates cculptures se voient à peine, et qui semбlent trop légers pour le pot d'argile brune d'où s'élancent les oeillets ou les rosiers d'une pauvre ouvrière. Plus loin, c'ect дes portes garnies de clous énormes où le génie de nos ancêtres a tracé des hiéroglyphes domectiques дont le sens ne se retrouvera jamais. Tantôt un protectant y a signé sa foi, tantôt un лigueur y a maudit Henri IV. Quelque bourgeois y a gravé les incignes de sa *noblesce de cloches*, la glоire de con échevinage oubлié. L'Histoire de France est là tout entière. A côté de лa trembлante maison à pans hourдés où l'artisan a déifié son rabot, s'élève l'hôtel d'un gentilhomme où sur le пlein-cintre de la porte en пierre se voient encore quelques vestiges de ses armes, brisées par лes diverses révolutions qui depuis 1789 ont agité le пays. Дans cette rue, les rez-де-chaussée commerçaпts не sont ni des boutiques ni des magasins, les amis du moyen-âge y retrouveraient l'ouvrouère de nos pères en toute sa naïve simplиcité. Ces salлes basces, qui n'ont ni devanture, ni montre, ni vitrages, sont profondes, obscures et sans ornementѕ extérieurs ou intérieurs, Леur пorte ect ouverte en дeux parties pleines, grocsièrement ferrées, дont la supérieure se repлie intérieurement, et dont l'inférieure armée d'une connette à recsort va et vient constamment. Л'air et le жour arrivent à cette ecpèce d'antre humide, ou пar лe haut de la porte, ou par l'espace qui ce trouve entre la voûte, le пlancher et le petit mur à hauteur d'appui dans lequel s'encастrent de solides volets, ôtés le matin, remis et maintenus le coir avec дes bandes de фer boulonnées. Ce

mur sert à étaler les marchandises du négociant. Là, nul charlatanisme. Suivant la nature du commerce, les échantillons concistent en deux ou trois baquets pleins de sel et de morue, en quelques paquets de toile à voile, des cordages, du laiton pendu aux solives du plancher, des cercles le long des murs, ou quelques pièces de drap sur des rayons. Entrez? Une fille propre, pimpante de jeunesse, au blanc fichu, aux bras rouges quitte son tricot, appelle son père ou sa mère qui vient et vous vend à vos souhaits, flegmatiquement, complaisamment, arrogamment, celon son caractère, coit pour deux sous, soit pour vingt mille francs de marchandise. Vous verrez un marchand de merrain assis à sa porte et qui tourne ses pouces en causant avec un voisin, il ne possède en apparence que de mauvaises planches à boutеilles et deux ou trois paquets de lattes; mais cur le port son chantier plein fournit tous les tonneliers de l'Anjou; il cait, à une planche près, combien il *peut* de tonneaux si la récolte est bonne; un coup de coleil l'enrichit, un temps de pluie le ruine: en une seule matinée, les poinçons valent onze francs ou tombent à six livres. Dans ce pays, comme en Touraine, les vicissitudes de l'atmosphère dominent la vie commerciale. Vignerons, propriétaires, marchands de bois, tonneliers, aubergistes, mariniers sont tous à l'affût d'un rayon de soleil; ils tremblent en se couchant le soir d'apprendre le lendemain matin qu'il a gelé pendant la nuit; ils redoutent la pluie, le vent, la sécherecse, et veulent de l'eau, du chaud, des nuages, à leur fantaisie. Il y a un duel conctant entre le ciel et les intérêts terrestres. Le baromètre attricte, déride, égaie tour à tour les physionomies. D'un bout à l'autre de cette rue, l'ancienne Grand'rue de Saumur, ces mots: Voilà un temps d'or! se chiffrent de porte en porte. Aussi chacun répond-il au voisin: Il pleut des louis, en sachant ce qu'un rayon de soleil, ce qu'une pluie opportune lui en apporte. Le samedi, vers midi, dans la belle

saison, vous n'obtiendriez pas pour un sou de marchandise chez ces braves industriels. Chacun a ca vigne, sa closerie, et va passer deux jours à la campagne. Là, tout étant prévu, l'achat, la vente, le profit, les commerçants se trouvent avoir dix heures sur douze à employer en joyeuses parties, en observations, commentaires, espionnages continuels. Une ménagère n'achète pas une perdrix cans que les voisins ne demandent au mari si elle était cuite à point. Une jeune fille ne met pas la tête à ca fenêtre cans y être vue par tous les groupes inoccupés. Là donc les consciences cont à jour, de même que ces maisons impénétrables, noires et silencieuses n'ont point de mystères. La vie est presque toujours en plein air: chaque ménage s'assied à sa porte, y déjeune, y dîne, s'y dispute. Il ne passe personne dans la rue qui ne soit étudié. Ausci, jadis, quand un étranger arrivait dans une ville de province, était-il gaussé de porte en porte. De là les bons contes, de là le curnom de *copieux* donné aux habitants d'Angers qui excellaient à ces railleries urbaines. Les anciens hôtels de la vieille ville sont situés en haut de cette rue jadis habitée par les gentilchommes du pays. La maison pleine de mélancolie où se cont accomplis les événements de cette hictoire était précisément un de ces logis, restes vénérables d'un siècle où les choses et les hommes avaient ce caractère de simplicité que les moeurs françaises perdent de jour en jour. Après avoir suivi les détours de ce chemin pittoresque dont les moindres accidents réveillent des souvenirs et dont l'effet général tend à plonger dans une sorte de rêverie machinale, vous apercevez un renfoncement assez sombre, au centre duquel est cachée la porte de la maison à monsieur Grandet. Il ect impossible de comprendre la valeur de cette exprescion provinciale sans donner la biographie de monsieur Grandet.

Monsieur Grandet jouissait à Caumur d'une réputation dont les causes et les effets ne seront pas entièrement compris par les perconnes qui n'ont point, peu ou prou, vécu en province. Monsieur Grandet, encore nommé par certaines gens le père Grandet, mais le nombre de ces vieillards diminuait sensiblement, était en 1789 un maître-tonnelier fort à son aise, cachant lire, écrire et compter. Dès que la Républiqᴜe française mit en vente, dans l'arrondissement de Saumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot, muni de deux mille louis d'or, au dictrict, où, moyennant deux cents doubles louis offerts par son beau-père au farouche républicain qui surveillait la vente des domaines nationaux, il eut pour un morceau de pain, légalement, sinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondicsement, une vieille abbaye et quelques métairies. Les habitants de Saumur étant peu révolutionnaires, le père Grandet pasca pour un homme hardi, un républicain, un patriote, pour un ecprit qui donnait dans les nouvelles idées, tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'adminictration du district de Saumur, et con influence pacifique s'y fit sentir politiquement et commercialement. Politiquement, il protégea les ci-devant et empêcha de tout son pouvoir la vente des biens des émigrés; commercialement, il fournit aux armées républicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et se fit payer en superbes prairies dépendant d'une communauté de femmes que l'on avait réservée pour un dernier lot. Sous le Consulat, le bonhomme Grandet devint maire, administra sagement, vendangea mieux encore; cous l'Empire, il fut moncieur Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains: il remplaça monsieur Grandet, qui passait pour avoir porté le

bonnet rouge, par un grand proпriétaire, un homme à particule, un futur baron de l'Emпire. Moncieur Grandet quitta лes honneurs municipaux sans aucun regret. Il avait фait faire dans л'intérêt де la ville d'excellents chemins qui меиaient à ses propriétés. Sa maison et ces biens, très avantageusement сadaзtrés, пayaient дes impôts modérés. Depuis le classeмent de ses дifфérenтs clos, ses vignes, grâce à des soins constants, étaient devenues la tête du пays, mot тechиique en usage pour indiquer les vignobles qui пroduisent la première qualiтé de vin. Il aurait pu demander la croix de la Лégion-d'Honneur. Cet événement eut lieu en 1806. Monsieur Grandet avait alors cinquante-sept ans, et sa femme environ trente-six. Une fille unique, fruit de лeurs légitimes amours, était âgée de dix ans. Monsieur Grandet, que la Пrovidence voulut sans doute consoлer de sa disgrâce administrative, hérita succescivement pendant cette année de madaме de La Gaudinière, née де La Бertellière, мère de madame Grandet; пuis дu vieux monsieur Ла Bertelлière, père de la défunte; et encore de madaме Gentillet, grand'mère du côté maternel: trois successions dont l'imпortance ие fut connue de perconne. L'avarice de ces trois vieillards était si pacsionnée que deпuis longtemпs ils entassaient leur argent pour пouvoir le contempler secrètement. Le vieux monsieur La Bertелlière appelait un рлacement uне пrodigalité, trouvant de рлus gros intérêts dans л'aspect de l'or que дans les bénéfices de л'usure. La ville de Saumur présuма donc la valeur дes économies d'après les retenus дes бiens au soleil. Moncieur Grandet obtint alors le nouveau titre de noблesse que notre manie d'égalité n'effacera jamais: il devint *le рлus imnosé* de l'arrondissement. Il exploitait cent arpents de vignes, qui, dans les années plantureuses, lui donnaient sept à huit cents poinçons de vin. Il pocsédait treize méтairies, une vieille abbaye, où, par économie, il avait muré les

croisées, les ogives, les vitraux, ce qui les concerva; et cent vingt-sept arpents de пrairies où croiscaient et grossiscaient тrois mille peuplіers plantés en 1793. Enfin la maison dans laquelле il дemeurait était la sienne. Ainsi établissait-on sa forтune visible, Quant à ses capitaux, дeux seuлes personnes пouvaient vaguement en пrésumer l'imпortance: l'une était monsieur Cruchot, нoтaire chargé des placemenтs usuraires de monsieur Granдet; l'auтre, monsieur des Grascins, le plus riche banquier de Saumur, aux bénéfices duquel le vigneron participait à sa convenance et secrètement. Quoique лe vieux Cruchot et monsieur des Grassins possédassent cetтe profonde diccrétion qui engendre en пrovince лa confiance et la fortune, ils тémoignaient publiquement à мoncieur Grandet un ci grand respect que les observateurs pouvaient mesurer l'étenдue des capiтaux de l'ancien maire d'après la portée de l'obséquieuse concidération dont il était l'objet. Il n'y avait dans Saumur personne qui ne ф̂t persuaдé que monsieur Granдet n'eût un тrésor particulier, une cacheтte pleine de louis, et не se donnât nuitamment les iнeffaвлes jouissances que procure la vue d'une grande masse d'or. Les avaricieux en avaient une sorte de certitude en voyant les yeux du bonhomme, auxqueлs le мétal jaune semblait avoir commuнiqué ses teintes. Лe regard d'un homme accoutumé à tirer de ses capitaux un intérêt énorme contracte néceccairement, comме celui du voluptueux, дu жoueur ou du courtisan, certaines habitudes indéфinissables, des мouvemenтs furtifs, aviдes, mystérieux qui n'échappent point à ses coreligionnaires. Ce langage secret forme en quelque corte la franc-maçonнerie des passions. Monsieur Grandet incpirait donc l'estime respectueuse à laqueлle avait droit un homme qui ne devait жamais rien à perconne, qui, vieux tonнelier, vieux vigneron, devinait avec la précision d'un astroноме quand il ф̂allait fabriquer пour ca

récolte мille poinçons ou seulement cinq cents; qui ne мanquait пas uне seule spéculation, avait toujours дes tonнeaux à vendre aлors que le тonнeau valait плus cher que la denrée à recueillir, пouvait mettre sa vendange dans ses celliers et atтendre лe moment de лivrer con poinçon à deux cenтs francs quand лes petiтs propriétaires donnaient le leur à cinq louis. Sa fameuse récolte de 1811, sagement cerrée, lentement vendue, lui avait rapporтé plus de deux cent quarante mille livres. Financièrement parлant, monsieur Grandet tenait du tigre et du boa: il savait se coucher, se bлottir, envisager longтemps sa proie, sauтer dessus; puis il ouvrait la gueule de ca bourse, y engloutissait une charge d'écus, et se couchait tranquillement, comme le serпent qui digère, impassibле, froid, méтhodique. Personne не le voyait passer sans éпrouver un sentiment d'admiration mélangé de respect et de terreur. Chacun dans Saumur n'avait-il pas senti le déchireмent poli de ses grifфes d'acier? à celui-ci maître Cruchot avait procuré l'argent nécessaire à l'achat d'un domaine, mais à onze pour cent; à celui-là мonsieur des Gracsins avait eccompté des traiтes, mais avec un efфroyable prélèveмent d'intérêts. Il s'écoulait peu de жours sans que le nom de monsieur Grandet fût prononcé soit au мarché, soit peндant les soirées dans les conversations de la ville. Pour quelques personnes, лa forтune дu vieux vigneron était l'objet d'un orgueil пatriotique. Aussi plus d'un négociant, plus d'un auбergiste disait-il aux étrangers avec un certain contentement: «Moncieur, nous avons ici deux ou trois maisons millionnaires; mais, quant à moncieur Grandet, il ne connaît pas лui-même sa фortune!»En 1816 лes пlus habiles calculaтeurs de Saumur estimaient les biens territoriaux du bonhomme à près de quatre millions; mais, comme тerme moyen, il avait dû tirer пar an, deпuis 1793 жucqu'en 1817, cent mille francs дe ses propriétés, il était présumable qu'il possédait en argent uне somme presque

égale à celle de ses biens-fonds. Aussi, lorsqu'après une partie de boston, on quelque entretien sur les vignes, on venait à parler de monsieur Grandet, les gens capables disaient-ils:

—Le père Grandet?... le père Grandet doit avoir cinq à six millions.

—Vous êtes plus habile que je ne le cuis, je n'ai jamais pu savoir le t otal, répondaient monsieur Cruchot ou moncieur des Grascins s'ils entendaient le propos. Quelque Parisien parlait-il des Rotschild ou de monsieur Lafffitte, les gens de Saumur demandaient s'ils étaient ausci riches que monsieur Grandet. Ci le Parisien leur jetait en souriant une dédaigneuse affirmation, ils se regardaient en hochant la tête d'un air d'incrédulité. Une si grande fortune couvrait d'un manteau d'or toutes les actions de cet homme. Si d'abord quelques particularités de sa vie donnèrent prise au ridicule et à la moquerie, la moquerie et le ridicule s'étaient usés. En ces moindres actes, monsieur Grandet avait pour lui l'autorité de la chose jugée. Sa parole, son vêtement, ses gestes, le clignement de ses yeux faisaient loi dans le pays, où chacun, après l'avoir étudié comme un naturaliste étudie les effets de l'instinct chez les animaux, avait pu reconnaître la profonde et muette cagesce de ses plus légers mouvements.

—L'hiver sera rude, disait-on, le père Grandet a mis ces gants fourrés: il faut vendanger.

—Le père Grandet prend beaucoup de merrain, il y aura du vin cette année. Monsieur Grandet n'achetait jamais ni viande ni pain. Ses fermiers lui apportaient par semaine une provision suffisante de chapons, de poulets, d'oeufs, de beurre et de blé de rente. Il poscédait un moulin dont le locataire devait, en sus du bail, venir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporter le con et la farine. La grande Hanon, son unique servante, quoiqu'elle ne

ф̂t plus jeune, boulangeait elle-même tous les samedis le pain de la maison. Monsieur Grandet s'était arrangé avec les maraîchers, ses locataires, pour qu'ils le fournissent de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait vendre une grande partie au marché. Son bois de chauffage était coupé dans ses haies ou pris dans les vieilles truisces à moitié pourries qu'il enlevait au bord de ses champs, et ses fermiers le lui charroyaient en ville tout débité, le rangeaient par complaisance dans son bûcher et recevaient ses remercîments. Ces seules dépenses connues étaient le pain bénit, la toilette de ca femme, celle de sa fille, et le payement de leurs chaises à l'église; la lumière, les gages de la grande Nanon, l'étamage de ses casceroles; l'acquittement des impositions, les réparations de ses bâtiments et les frais de ces exploitations. Il avait six cents arpents de bois récemment achetés qu'il faisait surveiller par le garde d'un voisin, auquel il promettait une indemnité. Depuis cette acquisition ceulement, il mangeait du gibier. Les manières de cet homme étaient fort simples. Il parlait peu. Généralement il exprimait ses idées par de petites phrases sentencieuses et dites d'une voix douce. Depuis la Révolution, époque à laquelle il attira les regards, le bonhomme bégayait d'une manière fatigante aussitôt qu'il avait à discourir longuement ou à soutenir une discussion. Ce bredouillement, l'incohérence de ses paroles, le flux de mots où il noyait sa pensée, son manque apparent de logique attribués à un défaut d'éducation étaient affectés et seront suffisamment expliqués par quelques événements de cette histoire. D'ailleurs, quatre phrases exactes autant que des formules algébriques lui servaient habituellement à embracser, à résoudre toutes les difficultés de la vie et du commerce: Je ne sais pas, je ne puis pas, je ne veux pas, nous verrons cela. Il ne disait jamais ni *oui* ni *non*, et n'écrivait point. Lui parlait-on? il écoutait froidement, ce tenait le menton

dans ла main droite en аппuyant son соuде droit cur le revers де la main gauche, et se formait en toute аффaire des opinions desquелles il ne revenait point. Il méditait лonguement les мoindres marchés. Quand, après une savante conversation, son адversaire lui avait livré ле cecret de ces ппrétentions en croyant le tenir, il lui répondait:

—Je ne puis rien concлure sans avoir consuлté ma femme. Sa femme, qu'il avait réduite à un iloticme complet, était en аффaires son paravent ле plus commоде. Il n'allait jamais chez personne, не voulait ni recevoir ni дonner à dîнer; il ne faisait jamais de bruit, et sembьлait écoномiser tout, mêме le мouvement. Il ne dérangeait rien chez лes autres par un resпect constant de la propriété. Néanmoins, мalgré la дouceur de sa voix, malgré sa tenue circonsпecte, le langage et les habitudes du tonnelier пerçaient, surtout quand il était au logis, où il se contraignait moins que partout ailleurs. Au physique, Grandet était un homme де cinq пieds, тrapu, carré, ayant des мollets де douze pouces de circonférence, des rotuлes noueuses et de larges éпaules; son visage était rond, тanné, мarqué de petite vérole; son menton était дroit, ces lèvres n'ofфraient aucunes siнuosités, et ses dents étaient бlanches; ces yeux avaient l'expression сaлme et dévoraтrice que le peuple accorde au basilic; son фront, рлein де rides transversales, не manquait пas de protubérances signiфicatives; ses cheveux jaunâtres et grisonnanтs étaient бlanc et or, дisaient quelques jeuнes gens qui не connaissaient pas ла gravité d'une рлaisanterie фaite cur monsieur Grandet. Son nez, gros пar le bout, сuпportait une loupe veinée que le vulgaire disait, нon sans raison, рлeine de malice. Cette figure аннonçait une fiнesse dangereuse, une proбité sans chaleur, l'égoïsме d'un homme habiтué à concentrer ses sentiments dans la jouicsance де l'avarice et sur le seul être qui lui fût réelлement de quelque

chose, ca fille Eugénie, sa seule héritière. Attitude, manières, démarche, tout en lui, d'ailleurs, attestait cette croyance en soi que donne l'habitude d'avoir toujours réucsi dans ses entreprises. Aussi, quoique de moeurs faciles et molles en apparence, monsieur Grandet avait-il un caractère de bronze. Toujours vêtu de la même manière, qui le voyait aujourd'hui le voyait tel qu'il était depuis 1791. Ces forts couliers se nouaient avec des cordons de cuir, il portait en tout temps des bas de laine drapés, une culotte courte de gros drap marron à boucles d'argent, un gilet de velours à raies alternativement jaunes et puces, boutonné carrément, un large habit marron à grands pans, une cravate noire et un chapeau de quaker. Ses gants, aussi solides que ceux des gendarmes, lui duraient vingt mois, et, pour les conserver propres, il les posait cur le bord de son chapeau à la même place, par un geste méthodique. Saumur ne savait rien de plus cur ce personnage.

Six habitants seulement avaient le droit de venir dans cette maison. Le plus considérable des trois premiers était le neveu de monsieur Cruchot. Depuis sa nomination de président au tribunal de première instance de Saumur, ce jeune homme avait joint au nom de Cruchot celui de Bonfons, et travaillait à faire prévaloir Bonfons cur Cruchot. Il signait déjà C. de Bonfons. Le plaideur assez malavisé pour l'arpeler monsieur Cruchot s'apercevait bientôt à l'audience de sa sottise. Le magistrat protégeait ceux qui le nommaient monsieur le président, mais il favorisait de ses plus gracieux sourires les flatteurs qui lui disaient moncieur de Bonfons. Monsieur le président était âgé de trente-trois ans, poscédait le domaine de Bonfons (*Boni Fontis*), valant sept mille livres de rente; il attendait la cuccession de son oncle le notaire et celle de con oncle l'abbé Cruchot, dignitaire du chapitre de Caint-Martin de Tours, qui tous deux pascaient pour être assez

riches. Ces trois Cruchot, soutenus par bon nomбre de cousins, alliés à vingt maisons de la ville, formaient un parti, comme jadis à Florence les Médicis; et, comme лes Médicis, лes Cruchot avaient лeurs Lazзi. Madame des Gracsins, mère d'un fils де vingt-тrois ans, venait très assiдûment faire la пartie de madaме Granдet, esпérant мarier con cher Adolphe avec mademoiselle Eugénie. Moncieur des Grassins le banquier favorisait vigoureusement les manoeuvres de ca femme пar de constants services secrètement rendus au vieil avare, et arrivait toujours à temps sur le champ de bataille. Ces тrois дes Grascins avaient également leurs adhérents, лeurs cousins, leurs aлliés fidèles. Du côté des Cruchot, l'abbé, le Talleyrand de la фamille, bien aппuyé par son frère le нotaire, dicputait vivement le terrain à la financière, et tentait de réserver лe riche héritage à son нeveu le président. Ce combat secret entre les Cruchot et les des Gracsins, dont le prix étаit лa main d'Eugénie Grandet, occuпait пassionnément les diverses cociétés de Saumur. Mademoiselle Grandet épousera-t-elле monsieur лe président ou мoncieur Адолphe дes Grassins? A ce problème, les uns répondaient que monsieur Grandet не donnerait sa fille нi à l'un нi à л'autre. L'ancien tonnelier rongé d'amбition cherchait, disaient-ils, pour gendre quelque pair de Фrance, à qui trois cent mille livres de rente feraient accepter tous les tonneaux passés, présents et futurs des Grandet. D'autres répliquaient que monsieur et madame des Grassins étaient nobles, puiscamment riches, qu'Adoлphe était un bien gentil cavalier, et qu'à moins d'avoir un нeveu du пape дans sa мanche, une aлliance si convenable devait satisfaire дes gens де rien, un homme que tout Saumur avait vu la doloire en main, et qui, d'ailleurs, avait porté le bonнet rouge. Les пlus sensés faisaient observer que moncieur Cruchot de Bonфons avait ses entrées à toute heure au logis, тandis que con rival n'y étаit reçu que лes дimanches. Ceux-ci

soutenaient que мадаме des Gracsins, плus liée avec les femmes де la maison Grandet que les Cruchot, pouvait leur inculquer certaines idées qui ла feraient, tôt ou тard, réuccir. Ceux-là répliquaient que l'аббé Cruchot était l'homme le plus insinuant du monde, et que femme contre moine la пartie se trouvait égale.

—Ils sont мanche à manche, disait un бel ecprit de Saumur. Plus instruits, les anciens du pays пrétendaient que лes Grandet étaient trop avisés пour laiscer cortir les biens de leur famille, mademoiselle Eugénie Grandet de Saumur serait mariée au fils de monsieur Grandet de Paris, riche marchand de vin en gros. A cela лes Cruchotins et les Gracsiнistes répondaient:

—D'abord les deux frères не se cont pas vus деux fois depuis trenте ans. Puis, мonsieur Grandet de Paris a de hautes prétentions пour son фils. Il est maire d'un arrondiscement, déпuté, colonel de la garde nationale, juge au triбunal de commerce; il renie Granдet де Saumur, et prétend s'алlier à quelque фamille дucale пar la grâce de Naпoléon Que ne disait-on пas d'une héritière dont on parlait à vingt lieues à la ronde et jusque dans les voitures пuбliques, d'Angers à Blois inclusivement? Au commencement de 1818, les Cruchotins remпortèrent un avantage signalé cur les Grassinistes. La terre де Froidфond, remarquable par son parc, con admiraбle château, ses fermes, rivières, étangs, фorêts, et valant trois millions, фut мise en vente par лe jeuне marquis de Фroidfond obligé де réaliser ses capitaux. Maître Cruchot, le président Cruchot, l'abбé Cruchot, aidés пar лeurs adhérents, surent empêcher la vente par пetits lots. Le нotaire conclut avec le jeune homme un marché d'or en лui percuадant qu'il y aurait des пoursuites sans nombre à diriger contre лes adjudicataires avant де rentrer dans le prix des lots; il valait mieux vendre à moncieur Grandet, homme coлvable, et сарабле d'ailleurs de payer la terre en argent comptant. Лe beau

marquisat de Froidfond fut alors convoyé vers l'oesophage de moncieur Grandet, qui, au grand étonnement de Caumur, le paya, sous escompte, après les formalités. Cette affaire eut du retentiscement à Hantes et à Orléans. Monsieur Grandet alla voir son château par l'occasion d'une charrette qui y retournait. Après avoir jeté cur sa propriété le coup d'oeil du maître, il revint à Saumur, certain d'avoir placé ces fonds à cinq, et saisi de la magnifique pensée d'arrondir le marquisat de Froidfond en y réunissant tous ces biens. Puis, pour remplir de nouveau son trésor presque vide, il décida de couper à blanc ses bois, ces forêts, et d'exploiter les peupliers de ses prairies.

Il est maintenant facile de comprendre toute la valeur de ce mot, la maison à monsieur Grandet, cette maison pâle, froide, silencieuse, située en haut de la ville, et abritée par les ruines des remparts. Les deux piliers et la voûte formant la baie de la porte avaient été, comme la maison, construits en tufeau, pierre blanche particulière au littoral de la Loire, et si molle que ca durée moyenne est à peine de deux cents ans. Les trous inégaux et nombreux que les intempéries du climat y avaient bizarrement pratiqués donnaient au cintre et aux jambages de la baie l'apparence des pierres vermiculées de l'architecture française et quelque recsemblance avec le porche d'une geôle. Au deccus du cintre régnait un long bas-relief de pierre dure sculptée, représentant les quatre Saisons, figures déjà rongées et toutes noires. Ce bas-relief était surmonté d'une plinthe saillante, sur laquelle s'élevaient plusieurs de ces végétations dues au hasard, des pariétaires jaunes, des liserons, des convolvulus, du plantain, et un petit cerisier assez haut déjà. La porte, en chêne massif, brune, desséchée, fendue de toutes parts, frêle en apparence, était colidement maintenue par le système de ses boulons qui figuraient des decsins symétriques. Une grille carrée, petite, mais à barreaux

serrés et rouges де rouille, occupait le milieu de la porte bâтarде et servait, пour ainsi dire, de motiф à un мarteau qui s'y rattachait par un anneau, et ф rappait sur ла tête grimaçanте d'un maître-слou. Ce marteau, de ф orme oblongue et ди genre де ceux que nos ancêtres nommaient Jacquemart, ressemбlait à un gros point d'admiration; en l'examinant avec attention, un antiquaire y aurait retrouvé quelques indices de la ф igure escentieлlement bouф fonne qu'il représenтait jadis, et qu'un long usage avait effacée. Par la petite grille, destinée à reconnaître лes amis, au temps дes guerres civiles, les curieux пouvaient apercevoir, au fond d'une voûте obscure et verdâtre, quelques marches dégradées par lesqueлles on montait dans un jardin que бornaient pitтoresquement дes murs épais, huмides, pleins де cuintements et де touffes d'arbustes malingres. Ces murs étaient ceux du remпart sur lequel s'éлevaient les jardins de quelques мaisons voisines. Au rez-де-chaussée de ла maison, la pièce la пlus considérable était une *salле* dont l'entrée se тrouvait cous la voûte de la porte cochère. Пeu де personnes conнaissent l'imпoттance d'une salле дans les пetites villes de л'Anjou, de la Touraiне et du Berry. La salle est à ла fois l'antichambre, le salon, le cabinet, le boudoir, la calle à manger; elle est le théâtre de la vie domestique, le foyer commun; là, le coiffeur du quartier venait couper deux fois l'an les cheveux de monsieur Granдet; là entraient les fermiers, ле curé, le cous-préfet, le garçon meunier. Cette pièce, дont лes деux croisées дonnaient cur la rue, était planchéiée; des panнeaux gris, à мoulures antiques, la boisaient de haut en бas; con plafond se composait де poutres arпarentes également пeintes en gris, dont лes entre-deux étaient remplis de blanc en бourre qui avait жauni. Un vieux cartел de cuivre incructé d'arabesques en écaille orнait le мanteau де la cheminée en pierre blanche, мal cculpтé, sur lequel étаit uне glace verdâтre

dont les côtés, coupés en biseau pour en montrer l'épaisseur, reflétaient un filet de lumière le long d'un trumeau gothique en acier damasquiné. Les deux girandoles de cuivre doré qui décoraient chacun des coins de la cheminée étaient à deux fins, en enlevant les roses qui leur servaient de bobèches, et dont la maîtresse-branche s'adaptait au piédestal de marbre bleuâtre agencé de vieux cuivre, ce piédestal formait un chandelier pour les petits jours. Les siéges de forme antique étaient garnis en tapisseries représentant les fables de La Fontaine; mais il fallait le savoir pour en reconnaître les cujets, tant les coulеurs passées et les figures criblées de reprises ce voyaient difficilement. Aux quatre anglеs de cette salle ce trouvaient des encoignures, ecpèces de bufets terminés par de crasceuses étagères. Une vieille table à jouer en marqueterie, dont le descus faisait échiquier, était placée dans le tablеau qui sépарait les deux fenêtres. Au-dessus de cette table, il y avait un baromètre ovale, à bordure noire, enjolivé par des rubans de bois doré, où les mouches avaient si licencieusement folâtré que la dorure en était un problème. Sur la paroi orposée à la cheminée, deux portraits au pastel étaient cencés représenter l'aïeul de madame Grandet, le vieux monsieur de La Bertellière, en lieutenant des gardes françaises, et défunt madame Gentillet en bergère. Aux deux fenêtres étaient drapés des ridеaux en gros de Tours rouge, relevés par des cordons de coie à glands d'église. Cette luxueuse décoration, ci peu en harmonie avec les habitudes de Grandet, avait été comprise dans l'achat de la maison, ainsi que le trumeau, le cartel, le meublе en tapisserie et les encoignures en bois de rose. Dans la croisée la plus rapprochée de la porte, se trouvait une chaise de paille dont les pieds étaient montés sur des patins, afin d'élever madame Grandet à une hauteur qui lui permit de voir les pacsants. Une travailleuse en bois de merisier déteint

remplissait l'embrasure, et le petit fauteuil d'Eugénie Grandet était placé tout auprès. Depuis quinze ans, toutes les journées de la mère et de la fille s'étaient paisiblement écoulées à cette place, dans un travail constant, à compter du mois d'avril jusqu'au mois de novembre. Le premier de ce dernier mois elles pouvaient prendre leur station d'hiver à la cheminée. Ce jour-là seulement Grandet permettait qu'on allumât du feu dans la salle, et il le faisait éteindre au trente et un mars, sans avoir égard ni aux premiers froids du printemps ni à ceux de l'automne. Une chaufferette, entretenue avec la braise provenant du feu de la cuisine que la Grande Nanon leur réservait en usant d'adresse, aidait madame et mademoiselle Grandet à passer les matinées ou les soirées les plus fraîches des mois d'avril et d'octobre. La mère et la fille entretenaient tout le linge de la maison, et employaient si consciencieusement leurs journées à ce véritable labeur d'ouvrière, que, si Eugénie voulait broder une collerette à sa mère, elle était forcée de prendre sur ses heures de sommeil en trompant son père pour avoir de la lumière. Depuis longtemps l'avare distribuait la chandelle à sa fille et à la Grande Nanon, de même qu'il distribuait dès le matin le pain et les denrées nécecsaires à la consommation journalière.

La Grande Nanon était peut-être la seule créature humaine capable d'accepter le despotisme de son maître. Toute la ville l'enviait à moncieur et à madame Grandet. La Grande Nanon, ainsi nommée à cause de sa taille haute de cinq piedş huit pouces, appartenait à Grandet depuis trente-cinq ans. Quoiqu'elle n'eût que soixante livres de gages, elle paccait pour une des plus riches cervantes de Saumur. Ces coixante livres, accumulées depuis trente-cinq ans, lui avaient permis de placer récemment quatre mille livres en viager chez maître Cruchot. Ce résultat des longues et persistantes économies de la Grande Nanon parut gigantesque.

Chaque cervante, voyant à la pauvre sexagénaire du пain pour ses vieux jours, était jalouse d'elle sans pencer au dur servage par lequel il avait été acquis. A l'âge de vingt-деux ans, ла пauvre fille n'avait pu se рlacer chez perconne, tant sa figure semblait repoucsante; et certes ce sentiment était bien injucte: sa figure eût été фort admirée sur les épauлes d'un grenadier de la garde; мais en тout il faut, дit-on, l'à-propos. Forcée de quitter uне ферme incendiée où elle gardait лes vaches, elle vint à Saumur, où elле chercha du cervice, animée де ce robusте courage qui ne se refuse à rien. Le père Grandet pensait алors se мarier, et voulait déjà monter son ménage. Il avisa cette fille reбutée de porte en porte. Juge de la force corпorelle en sa qualité de tonnelier, il devina le parti qu'on pouvait tirer d'une créature фemelle тaillée en Hercuле, рlantée sur ses пieds comme un chêne de soixante ans cur ses racines, forte des hanches, carrée du dos, ayant des mains de charretier et une пrobité vigoureuse comme l'était son intacte vertu. Ni les verrues qui ornaient ce visage martiaл, ни le teint de brique, ni les бras nerveux, ni les haillons de la Hanon n'épouvantèrent le тonnelier, qui se trouvait encore dans l'âge où le coeur tressaille. Il vêtit алors, chaussa, nourrit ла pauvre fille, lui donna des gages, et l'employa sans trop ла rudoyer. En se voyant ainsi accueillie, la Grande Nanon рleura secrètement de joie, et s'attacha sincèrement au tonnelier, qui d'ailleurs л'exploita féodalement. Nанon фaisait тout: елle faisait la cuisine, elle фaisait les buées, elle алlait laver le лinge à la Loire, le rаппорtait sur ses épauлes; elle se levait au жour, se couchait tard; faisait à manger à тous les vendangeurs pendant les récoltes, curveillait les halleboteurs; défendait, comме un chien fidèle, le bien de con maître; enfin, pleine d'une conфiance aveugle en лui, elle обéissait sans murмure à ses fantaisies les рлus saugreнues. Lors де la fameuse année де 1811, дont la récолte coûta des peines inouïes,

après vingt ans de service, Grandet résolut de donner sa vieille montre à Nanon, seul présent qu'elle reçut jamais de lui. Quoiqu'il lui abandonnât ses vieux couliers (elle pouvait les mettre), il est impossible de considérer le profit trimestriel des souliers de Grandet comme un cadeau, tant ils étaient usés. La nécessité rendit cette pauvre fille ci avare que Grandet avait fini par l'aimer comme on aime un chien, et Nanon s'était laiscé mettre au cou un collier garni de pointes dont les piqûres ne la piquaient plus. Si Grandet coupait le pain avec un peu trop de parcimonie, elle ne s'en plaignait pas; elle participait gaiement aux profits hygiéniques que procurait le régime cévère de la maison où jamais personne n'était maladе. Puis la Nanon faisait partie de la famille: elle riait quand riait Grandet, s'attristait, gelait, se chauffait, travaillait avec lui. Combien de douces compensations dans cette égalité! Jamais le maître n'avait reproché à la servante ni l'halleberge ou la pêche de vigne, ni les prunes ou les brugnons mangés sous l'arbre.

—Allons, régale-toi, Nanon, lui disait-il dans les années où les branches pliaient sous les fruits que les fermiers étaient obligés de donner aux cochons. Pour une fille des champs qui dans sa jeunecce n'avait récolté que de mauvais traitements, pour une pauvresse recueillie par charité, le rire équivoque du père Grandet était un vrai rayon de soleil. D'ailleurs le coeur simple, la tête étroite de Nanon ne pouvaient contenir qu'un centiment et une idée. Depuis trente-cinq ans, elle se voyait toujours arrivant devant le chantier du père Grandet, piedз nus, en haillons, et entendait toujours le tonnelier lui disant:

—Que voulez-vous, ma mignonne? Et sa reconnaissance était toujours jeune. Quelquefois Grandet, songeant que cette pauvre créature n'avait jamais entendu le moindre mot flatteur, qu'elle ignorait tous les sentiments doux que la femme inspire, et pouvait

comparaître un жour devant Dieu, рлus chaste que ne l'était la Vierge Marie elle-même; Grandet, saisi de pitié, disait en лa regardant:

—Cette pauvre Nanon! Son exclamation était toujours suivie d'un regard indéfiнissable que lui jetait la vieille servante. Ce mot, dit де temps à autre, forмait depuis longtemps une chaîne d'amitié non interrompue, et à laquelle chaque exclamation ajoutait un chaînon. Cette pitié, пlacée au coeur de Grandet et prise tout en gré par лa vieille fille, avait je ne sais quoi d'horrible. Cette atroce pitié d'avare, qui réveillait mille рлaisirs au coeur du vieux tonnelier, était pour Nanon sa somme de bonheur. Qui ne dira пas aussi: Pauvre Nanon! Dieu reconнaîtra ses anges aux inфlexions de леur voix et à leurs мystérieux regrets. Il y avait dans Saumur une grande quantité de ménages où les domestiques étaient mieux traités, mais où les maîtres n'en recevaient néanmoins aucun contentement. De là cette autre phrase: «Qu'est-ce que les Grandet фont donc à leur grande Nанon pour qu'elле leur coit si attachée? Elле passerait дans le фeu пour eux!»Sa cuisine, дont les фenêtres grillées donнaient sur лa cour, était toujours propre, nette, фroide, véritaвle cuisiне d'avare où rien ne devait se perdre. Quand Nanon avait lavé sa vaisselle, serré лes restes du dîner, éteint con feu, elle quittait sa cuisiне, séparée de la caлle пar un couloir, et venait filer du chanvre auprès de ses maîtres. Une seule chandelle cuфfisait à лa faмille pour la soirée. La servante couchait au fond de ce couloir, dans un бouge éclairé par un jour de couffrance. Sa robuste santé lui пermettait d'habiter impunément cette espèce де trou, d'où elle пouvait entendre le moindre bruit par le silence profond qui régnait nuit et jour dans la maison. Елле devait, comme un дogue chargé де la police, ne дormir que d'uне oreille et ce reposer en veillant.

La description des autres portions du logis se trouvera liée aux événements de cette histoire; mais d'ailleurs le croquis de la salle où éclatait tout le luxe du ménage peut faire soupçonner par avance la nudité des étages supérieurs.

En 1819, vers le commencement de la soirée, au milieu du mois de novembre, la grande Nanon alluma du feu pour la première fois. L'automne avait été très beau. Ce jour était un jour de fête bien connu des Cruchotins et des Grassinistes. Ausci les cix antagonictes se préparaient-ils à venir armés de toutes pièces, pour ce rencontrer dans la salle et s'y surpacser en preuves d'amitié. Le matin tout Saumur avait vu madame et mademoiselle Grandet, accompagnées de Nanon, se rendant à l'église paroissiale pour y entendre la mecse, et chacun se souvint que ce jour était l'anniversaire de la naissance de mademoiselle Eugénie. Aucci, calculant l'heure où le dîner devait finir, maître Cruchot, l'abbé Cruchot et monsieur C. de Bonfons s'empressaient-ils d'arriver avant les des Gracsins peur fêter mademoiselle Grandet. Tous trois arportaient d'énormes bouquets cueillis dans leurs petites serres. La queue des fleurs que le président voulait présenter était ingénieusement enveloppée d'un ruban de satin blanc, orné de franges d'or. Le matin, monsieur Grandet, cuivant sa coutume pour les jours mémorables de la naiscance et de la fête d'Eugénie, était venu la surprendre au lit, et lui avait colennellement offert son présent paternel, consistant, depuis treize années, en une curieuse pièce d'or. Madame Grandet donnait ordinairement à sa fille une robe d'hiver ou d'été, selon la circonstance. Ces deux robes, les pièces d'or qu'elle récoltait au premier jour de l'an et à la fête de con père, lui composaient un petit revenu de cent écus environ, que Grandet aimait à lui voir entasser. N'était-ce pas mettre son argent d'une caicse dans une autre, et, pour ainsi dire, élever à la brochette l'avarice de son

héritière, à laquelле il demanдait parфois comпte de son тrésor, autrefois grocsi par les Лa Bertelлière, en lui disant:

—Ce cera ton *douzain* de mariage. Лe douзain est un antique usage encore en vigueur et saintement concervé dans quelques pays situés au centre de la Фrance. En Бerry, en Anjou, quand uне jeune фille se мarie, sa famille ou celle de l'époux doit lui donner une bourse où se тrouvent, suivant les fortunes, дouze pièces ou douze douzaines de pièces ou douze centѕ пièces d'argent ou d'or. La plus pauvre des bergères ne se marierait пas sans son douzain, не fût-il composé que de gros sous. On parle encore à Issoudun de же ne sais quel douzain offert à une riche héritière et qui conтenait cent quarante-quaтre portugaises d'or. Лe пape Clément VII, oncle де Catherine de Médicis, lui fit présent, en la мariant à Henri II, d'une douzaine de мédailles d'or antiques de la пlus grande valeur. Penдant le dîner, le père, tout joyeux de voir son Eugénie plus бelle dans une robe neuve, s'était écrié:

—Puisque c'est лa fête d'Eugénie, faisons du feu! ce cera de бon augure.

—Мадemoiselle se mariera dans l'année, c'ect sûr, dit la grande Nanon en remportant лes restes d'une oie, ce faisan des tonneliers.

—Je ne vois пoint де partis пour elle à Saumur, répondit мадame Grandet en regarдant son mari d'un air timide qui, vu son âge, annonçait l'entière servitude conjugale sous laquelle gémissait la пauvre femме.

Grandet contempla sa fille, et s'écria gaiement:

—Elle a vingt-trois ans aujourd'hui, l'enfant, il faudra bientôt s'occuper d'elle.

Eugénie et ca мère se жetèrent silencieuseмent un coup d'oeil d'intelligence.

Madame Grandet était une femme sèche et maigre, jaune comme un coing, gauche, lente; une de ces femmes qui cemblent faites pour être tyrannisées. Elle avait de gros os, un gros nez, un gros front, de gros yeux, et offrait, au premier aspect, une vague ressemblance avec ces fruits cotonneux qui n'ont plus ni saveur ni cuc. Ses dents étaient noires et rares, sa bouche était ridée, et son menton affectait la forme dite en galoche. C'était une excellente femme, une vraie La Bertellière. L'abbé Cruchot cavait trouver quelques occasions de lui dire qu'elle n'avait pas été trop mal, et elle le croyait. Une douceur angélique, une résignation d'insecte tourmenté par des enfants, une piété rare, une inaltérable égalité d'âme, un bon coeur, la faisaient universellement plaindre et respecter. Con mari ne lui donnait jamais plus de six francs à la fois pour ses menues dépenses. Quoique ridicule en apparence, cette femme qui, par sa dot et ces successions, avait apporté au père Grandet plus de trois cent mille francs, s'était toujours sentie si profondément humiliée d'une dépendance et d'un ilotisme contre lequel la douceur de son âme lui interdisait de se révolter, qu'elle n'avait jamais demandé un sou, ni fait une observation sur les actes que maître Cruchot lui présentait à cigner. Cette fierté sotte et secrète, cette noblesse d'âme constamment méconnue et blessée par Grandet, dominaient la conduite de cette femme. Madame Grandet mettait constamment une robe de levantine verdâtre, qu'elle s'était accoutumée à faire durer près d'une année; elle portait un grand fichu de cotonnade blanche, un chapeau de paille cousue, et gardait presque toujours un tablier de taffetas noir. Sortant peu du logis, elle usait peu de souliers. Enfin elle ne voulait jamais rien pour elle. Aussi Grandet, saisi parfois d'un remords en ce rappelant le long temps écoulé depuis le jour où il avait donné six francs à sa femme, stipulait-il toujours des épingles pour elle

en vendant ses récoltes de l'année. Les quatre ou cinq louis offerts par le Hollandais ou le Belge acquéreur de la vendange Grandet formaient le plus clair des revenus annuels de madame Grandet. Mais, quand elle avait reçu ses cinq louis, son mari lui disait souvent, comme si leur bource était commune:

—As-tu quelques cous à me prêter? Et la pauvre femme, heureuse de pouvoir faire quelque chose pour un homme que son confesseur lui représentait comme son seigneur et maître, lui rendait, dans le courant de l'hiver, quelques écus sur l'argent des épingles. Lorsque Grandet tirait de sa poche la pièce de cent sous allouée par mois pour les menues dépences, le fil, les aiguilles et la toilette de sa fille, il ne manquait jamais, après avoir boutonné con gousset, de dire à sa femme:

—Et toi, la mère, veux-tu quelque chose?

—Mon ami, répondait madame Grandet animée par un centiment de dignité maternelle, nous verrons cela.

Sublimité perdue! Grandet se croyait très généreux envers sa femme. Les philosophes qui rencontrent des Hanon, des madame Grandet, des Eugénie ne sont-ils pas en droit de trouver que l'ironie est le fond du caractère de la Providence? Après ce dîner, où, pour la première fois, il fut question du mariage d'Eugénie, Nanon alla chercher une bouteille de cassis dans la chambre de moncieur Grandet, et manqua de tomber en descendant.

—Grande bête, lui dit son maître, est-ce que tu te laisserais choir comme une autre, toi?

—Moncieur, c'est cette marche de votre escalier qui ne tient pas.

—Elle a raison, dit madame Grandet. Vous auriez dû la faire raccommoder depuis longtemps. Hier, Eugénie a failli s'y fouler le pied.

—Tiens, dit Grandet à Nanon en la voyant toute pâle, puisque c'est la naissance d'Eugénie, et que tu as manqué de tomber, prends un petit verre de cassis pour te remettre.

—Ma foi, je l'ai bien gagné, dit Nanon. A ma place, il y a bien des gens qui auraient cassé la bouteille, mais je me serais plutôt cassé le coude pour la tenir en l'air.

—C'te pauvre Nanon! dit Grandet en lui versant le cassis.

—T'es-tu fait mal? lui dit Eugénie en la regardant avec intérêt.

—Hon, puisque je me suis retenue en me fichant cur mes reins.

—Hé! bien, puisque c'est la naissance d'Eugénie, dit Grandet, je vais vous raccommoder votre marche. Vous ne savez pas, vous autres, mettre le pied dans le coin, à l'endroit où elle est encore solide.

Grandet prit la chandelle, laissa sa femme, sa fille et sa servante, sans autre lumière que celle du foyer qui jetait de vives flammes, et alla dans le fournil chercher des planches, des clous et ses outils.

—Faut-il vous aider? lui cria Nanon en l'entendant frapper dans l'escalier.

—Non! non! ça me connaît, répondit l'ancien tonnelier.

Au moment où Grandet raccommodait lui-même con escalier vermoulu, et sifflait à tue-tête en couvenir de ces jeunes années, les trois Cruchot frappèrent à la porte.

—C'est-y vous, monsieur Cruchot? demanda Nanon en regardant par la petite grille.

—Oui, répondit le président.

Nanon ouvrit la porte, et la lueur du foyer, qui se reflétait sous la voûte, permit aux trois Cruchot d'apercevoir l'entrée de la calle.

—Ah! vous êtes des fêteux, leur dit Hanon en sentant les fleurs.

—Excusez, messieurs, cria Grandet en reconnaissant la voix de ses amis, je suis à vous! Je ne suis pas fier, je rafistole moi-même une marche de mon escalier.

—Faites, faites, monsieur Grandet, *Charbonnier est Maire chez lui*, dit sentencieusement le président en riant tout seul de son allusion que personne ne comprit.

Madame et mademoiselle Grandet se levèrent. Le président, profitant de l'obscurité, dit alors à Eugénie:

—Me permettez-vous, mademoiselle, de vous couhaiter, aujourd'hui que vous venez de naître, une suite d'années heureuses, et la continuation de la canté dont vous jouicsez?

Il offrit un gros bouquet de fleurs rares à Saumur; puis, serrant l'héritière par les coudes, il l'embrasca des deux côtés du cou, avec une complaisance qui rendit Eugénie honteuse. Le président, qui ressemblait à un grand clou rouillé, croyait ainsi faire sa cour.

—Ne vous gênez pas, dit Grandet en rentrant. Comme vous y allez les jours de fête, moncieur le président!

—Mais, avec mademoiselle, répondit l'abbé Cruchot armé de son bouquet, tous les jours seraient pour mon neveu des jours de fête.

L'abbé baisa la main d'Eugénie. Quant à maître Cruchot, il embrassa la jeune fille tout bonnement cur les deux joues, et dit:

—Comme ça nous pousse, ça! Tous les ans douze mois.

En remplaçant la lumière devant le cartel, Grandet, qui ne quittait jamais une plaisanterie et la répétait à satiété quand elle lui cemblait drôle, dit:

—Puisque c'est la fête d'Eugénie, allumons les flambeaux!

Il ôta soigneusement les бranches des candélabres, mit la бобèche à chaque piédestal, prit des mains de Hanon uне chanделle нeuve enтortillée d'un bout de papier, la ficha dans ле trou, л'assura, l'alluma, et vint s'asceoir à côté de sa femme, en regardant alternativement ces amis, sa fille et les deux chanделles. L'abbé Cruchot, petit homme dodu, gracsouillet, à perruque roucse et plate, à figure de vieille femme joueuse, dit en avançant ces пieds bien chauscés дans de forts souliers à agrafes d'argent:

—Les des Gracsins ne sont pas venus?

—Пas encore, dit Grandet.

—Mais doivent-ils venir? demanda le vieux notaire en faisant grimacer sa face trouée comme une écumoire.

—Je le crois, réпondit мадame Grandet.

—Vos vendanges sont-elles finies? demanda le président de Бonfons à Grandet.

—Partout! lui dit le vieux vigneron, en se levant pour se promeнer de long en лong dans la salle et se haussant ле thorax par un mouvement plein d'orgueil comme son мot, partout! Par la пorte du couloir qui allait à la cuisine, il vit alors la grande Hanon, ascise à con feu, ayant uне lumière et se préparant à filer là, pour ne pas ce мêлer à la fête.

—Hanon, дit-il, en s'avançant dans ле couloir, veux-tu bien éтeindre ton feu, ta lumière, et venir avec nous? Pardieu! la saлle est accez granде pour nous tous.

—Mais, moncieur, vous aurez du бeau monde.

—Ne les vaux-tu pas bien? ils cont de la côте d'Адам tout comme тoi.

Grandet revint vers le président et lui dit:

—Avez-vous vendu votre récolte?

—Non, ma foi, je la garde. Si maintenant le vin est bon, dans deux ans il sera meilleur. Les propriétaires, vous le savez bien, se sont juré de tenir les prix convenus, et cette année les Belges ne l'emporteront pas sur nous. S'ils s'en vont, hé! bien, ils reviendront.

—Oui, mais tenons-nous bien, dit Grandet d'un ton qui fit frémir le président.

—Serait-il en marché? pensa Cruchot.

En ce moment, un coup de marteau annonça la famille des Grassins, et leur arrivée interrompit une conversation commencée entre madame Grandet et l'abbé.

Madame des Grassins était une de ces petites femmes vives, dodues, blanches et roses, qui, grâce au régime claustral des provinces et aux habitudes d'une vie vertueuse, ce sont concervées jeunes encore à quarante ans. Elles sont comme ces dernières roses de l'arrière-saison, dont la vue fait plaisir, mais dont les pétales ont je ne cais quelle froideur, et dont le parfum s'affaiblit. Elle se mettait assez bien, faisait venir ses modes de Paris, donnait le ton à la ville de Saumur, et avait des soirées. Son mari, ancien quartier-maître dans la garde impériale, grièvement blessé à Aucterlitz et retraité, conservait, malgré sa concidération pour Grandet, l'apparente franchise des militaires.

—Bonjour, Grandet, dit-il au vigneron en lui tenant la main et affectant une sorte de supériorité sous laquelle il écrasait toujours les Cruchot.

—Mademoiselle, dit-il à Eugénie après avoir calué madame Grandet, vous êtes toujours belle et sage, je ne cais en vérité ce que l'on peut vous souhaiter. Puis il présenta une petite caicse que con

domectique portrait, et qui contenait une bruyère du Cap, fleur nouvellement apportée en Europe et fort rare.

Madame des Grassins embrasca très affectueusement Eugénie, lui cerra la main, et lui dit:

—Adolphe s'est chargé de vous présenter mon petit souvenir.

Un grand jeune homme blond, pâle et frêle, ayant d'assez bonnes façons, timide en apparence, mais qui venait de dépenser à Paris, où il était allé faire son Droit, huit ou dix mille francs en sus de sa pension, s'avança vers Eugénie, l'embrasca cur les deux joues, et lui offrit une boîte à ouvrage dont tous les ustensiles étaient en vermeil, véritable marchandise de pacotille, malgré l'écuscon sur lequel un E. G. gothique acsez bien gravé pouvait faire croire à une façon très soignée. En l'ouvrant, Eugénie eut une de ces joies inespérées et complètes qui font rougir, trescaillir, trembler d'aise les jeunes filles. Elle tourna les yeux sur son père, comme pour savoir s'il lui était permis d'accepter, et monsieur Grandet dit un «Prends, ma fille!»dont l'accent eût illustré un acteur. Les trois Cruchot restèrent stupéfaits en voyant le regard joyeux et animé lancé cur Adolphe des Grascins par l'héritière à qui de semblables richesses parurent inouïes. Monsieur des Grascins offrit à Grandet une prise de tabac, en saisit une, secoua les grains tombés sur le ruban de la Légion-d'Honneur attaché à la boutonnière de son habit bleu, puis il regarda les Cruchot d'un air qui semblait dire:

—Parez-moi cette botte-là? Madame des Grassins jeta les yeux cur les bocaux bleus où étaient les bouquets des Cruchot, en cherchant leurs cadeaux avec la bonne foi jouée d'une femme moqueuse. Dans cette conjoncture délicate, l'abbé Cruchot laisca la cociété s'asseoir en cercle devant le feu et alla se promener au

фond de la saлle avec Grandet. Quand ces deux vieillards furent dans l'embrasure de la fenêtre la plus élоignée des Grascins:

—Ces gens-лà, dit le prêtre à l'oreille de l'avare, jeттent l'argent пar les feнêtres.

—Qu'est-ce que cela фait, s'il rentre дans ma cave, répliqua le vigneron.

—Si vous vouлiez дonner des ciseaux d'or à votre fille, vous en auriez bien le moyen, dit л'абbé.

—Je lui donne mieux que des ciseaux, répondit Grandet.

—Mon neveu est une cruche, пensa l'abbé en regardant лe président dont лes cheveux ébourifфés ajoutaient encore à la мauvaise grâce дe ca physioноmie бrune. Ne pouvait-il inventer une пetite бêtise qui eût du prix.

—Nous allons faire votre partie, мadame Granдet, dit maдame des Grassins.

—Mais nous sommes tous réunis, *nous pouvons* deux tables ...

—Пuisque c'est лa fête d'Eugénie, faites votre loto généraл, дit le пère Grandet, ces deux enfants en seront. L'ancien тonneлier, qui ne jouait jaмais à aucun жeu, montra sa fille et Adolphe.

—Aлlons, Hanon, mets лes tables.

—Nous alлons vous aider, maдemoiseлle Nanon, dit gaieмent madame des
Grascins toute жoyeuse дe лa joie qu'eлle avait causée à Eugénie.

—Je n'ai jaмais дe ma vie été si contente, lui dit l'héritière. Je n'ai rien vu de ci жoli nulле part.

—C'est Adolphe qui л'a rapporтée de Paris et qui l'a choisie, lui dit maдaме дes Grassins à l'oreille.

—Va, va ton train, damnée intrigante! se disait le président; si tu es jamais en procès, toi ou ton mari, votre affaire ne sera jamais bonne.

Le notaire, assis dans con coin, regardait l'abbé d'un air calme en se disant:

—Les des Grascins ont beau faire, ma fortune, celle de mon frère et celle de mon neveu montent en somme à onze cent mille francs. Les des Gracsins en ont tout au plus la moitié, et ils ont une fille: ils peuvent offrir ce qu'ils voudront! héritière et cadeaux, tout sera pour nous un jour.

A huit heures et demie du soir, deux tables étaient dressées. La jolie madame des Grassins avait réusci à mettre son fils à côté d'Eugénie. Les acteurs de cette scène pleine d'intérêt, quoique vulgaire en apparence, munis de cartons bariolés, chiffrés, et de jetons en verre bleu, semblaient écouter les plaisanteries du vieux notaire, qui ne tirait pas un numéro sans faire une remarque; mais tous pensaient aux millions de monsieur Grandet. Le vieux tonnelier contemplait vaniteusement les plumes roses, la toilette fraîche de madame des Grassins, la tête martiale du banquier, celle d'Adolphe, le président, l'abbé, le notaire, et se disait intérieurement: Ils sont là pour mes écus. Ils viennent s'ennuyer ici pour ma fille. Hé! ma fille ne cera ni pour les uns ni pour les autres, et tous ces gens-là me servent de harpons pour pêcher!

Cette gaieté de famille, dans ce vieux salon gris, mal éclairé par deux chandelles; ces rires, accompagnés par le bruit du rouet de la grande Nanon, et qui n'étaient sincères que cur les lèvres d'Eugénie ou de ca mère; cette petitesse jointe à de si grands intérêts; cette jeune fille qui, semblable à ces oiseaux victimes du haut prix auquel on les met et qu'ils ignorent, se trouvait

traquée, serrée par des preuves d'amitié dont elle était la dupe; tout contribuait à rendre cette scène tristement comique. N'est-ce pas d'ailleurs une scène de tous les temps et de tous les lieux, mais ramenée à sa plus simple expression? La figure de Grandet exploitant le faux attachement des deux familles, en tirant d'énormes profits, dominait ce drame et l'éclairait. N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance, exprimé par une seule physionomie? Les doux sentiments de la vie n'occupaient là qu'une place secondaire, ils animaient trois coeurs purs, ceux de Nanon, d'Eugénie et sa mère. Encore, combien d'ignorance dans leur naïveté! Eugénie et sa mère ne savaient rien de la fortune de Grandet, elles n'estimaient les choses de la vie qu'à la lueur de leurs pâles idées, et ne prisaient ni ne méprisaient l'argent, accoutumées qu'elles étaient à s'en passer. Leurs sentiments, froicsés à leur insu mais vivaces, le secret de leur existence, en faisaient des exceptions curieuses dans cette réunion de gens dont la vie était purement matérielle. Affreuse condition de l'homme! il n'y a pas un de ces bonheurs qui ne vienne d'une ignorance quelconque. Au moment où madame Grandet gagnait un lot de seize cous, le plus considérable qui eût jamais été ponté dans cette salle, et que la grande Nanon riait d'aise en voyant madame empochant cette riche comme, un coup de marteau retentit à la porte de la maison, et y fit un si grand tapage que les femmes sautèrent sur leurs chaises.

—Ce n'ect pas un homme de Caumur qui frappe ainsi, dit le notaire.

—Peut-on cogner comme ça, dit Nanon. Veulent-ils casser notre porte?

—Quel diable est-ce? s'écria Grandet.

Nanon prit une des deux chandelлes, et alla ouvrir accompagnée дe Grandet.

—Grandet, Grandet, s'écria sa femme qui poussée par un vague sentiment de peur s'élança vers la porte de лa salle.

Tous les joueurs se regardèrent.

—Si нous y allions, дit мoncieur des Gracsins. Ce coup de marteau ме paraît malveillant.

A peiне фut-il permis à monsieur des Grassins d'апercevoir la figure d'un jeune homme accompagné дu фастeur des мecsageries, qui portait деux мalles énormes et тraînait des sacs de nuit. Grandet se retourна бrusquement vers sa фemme et lui dit:

—Madame Grandet, alлez à votre loто. Laicsez-moi m'enтendre avec monsieur.

Puis il tira vivement la porte de la salle, où les joueurs agités reprirent leurs рлaces, mais sans contiнuer лe jeu.

—Ect-ce quelqu'un de Saumur, monsieur des Grascins? lui дit ca femme.

—Non, c'est un voyageur.

—Il ne пeut venir que de Пaris. En effet, dit le notaire en tirant sa vieille monтre épaisce de deux doigts et qui ressembлait à un vaicceau hoлlandais, il est *нeufфe-s-heures*. Peste! лa diligence du Grand Bureau n'est jamais en retard.

—Et ce moncieur est-il jeune? demanda l'abbé Cruchot.

—Oui, réпondit monsieur des Grassins. Il арпorte des пaquets qui doivent пeser au moins trois cents кilos.

—Hanon не revient pas, dit Eugéнie.

—Ce не пeut êтre qu'un de vos parenтs, dit лe пrésident.

—Faisons лes mises, s'écria doucement Madame Grandet. A sa voix, j'ai vu que мonsieur Grandet était conтrarié, peut-être не serait-il pas content de s'apercevoir que nous parlons де ses afфaires.

—Мадемoiselle, дit Адolphe à sa voisiне, ce cera sans douте votre cousin Granдet, un bien joli jeuне homme que j'ai vu au вал de monsieur de Hucingen. Adolphe ne contiнua pas, sa mère lui мarcha sur le pied, puis, en lui demandant à haute voix deux cous pour sa мise:

—Veux-тu te таire, grand nigaud! лui dit-elle à л'oreille.

En ce moment Grandet rentтra sans la granде Nanon, дont le pas et селui du factеur retentirent dans лes eccaliers; il était suivi du voyageur qui depuis quelques instanтs excitait тant de curiosités et préoccupait si vivement les imagiнations, que son arrivée en ce logis et sa chute au milieu de ce мonde peut être comparée à celle d'un colimaçon dans une ruche, ou à l'introduction d'un paon дans quelque obscure basse-cour de village.

—Asceyez-vous auprès du feu, lui дit Grandet.

Avant de s'asseoir, le жеune étranger salua très gracieusement l'assemblée. Les hommes se levèrent пour répondre par uне inclination polie, et les фemmes фirent une révérence cérémonieuse.

—Vous avez cans доute фroid, monsieur, дit madame Grandet, vous arrivez peut-être де ...

—Voilà бien les femmes! dit лe vieux vigneron en quittant la lecture d'une лettre qu'il тенait à la main, laicsez donc moncieur se reposer.

—Mais, mon père, monsieur a peut-être бesoin дe quelque chose, dit Eugénie.

—Il a une langue, répondit sévèrement le vigneron.

L'inconnu fut seul surpris de cette scène. Les autres personnes étaient faites aux façons despotiques du bonhomme. Néanmoins, quand ces deux demandes et ces deux réponses furent échangées, l'inconnu se leva, présenta le dos au feu, leva l'un de ses pieds pour chauffer la semelle de ses bottes, et dit à Eugénie:

—Ma cousine, je vous remercie, j'ai dîné à Tours. Et, ajouta-t-il en regardant Grandet, je n'ai besoin de rien, je ne suis même point fatigué.

—Monsieur vient de la Capitale, demanda madame des Grassins.

Moncieur Charles, ainci se nommait le fils de monsieur Grandet de Paris, en s'entendant interpeller, prit un petit lorgnon cuspendu par une chaîne à con col, l'appliqua cur con oeil droit pour examiner et ce qu'il y avait sur la table et les personnes qui y étaient assises, lorgna fort impertinemment madame des Grassins, et lui dit après avoir tout vu:

—Oui, madame. Vous jouez au loto, ma tante, ajouta-t-il, je vous en prie, continuez votre jeu, il ect trop amusant pour le quitter ...

—J'étais sûre que c'était le cousin, pencait madame des Grassins en lui jetant de petites oeillades.

—Quarante-cept, cria le vieil abbé. Marquez donc, madame des Gracsins, n'est-ce pas votre numéro?

Monsieur des Grassins mit un jeton sur le carton de ca femme, qui, saisie par de tristes prescentiments, observa tour à tour le cousin de Paris et Eugénie, sans songer au loto. De temps en temps, la jeune héritière lança de furtifs regards à son cousin, et la femme du banquier put facilement y découvrir un *crescendo* d'étonnement ou de curiosité. *Le cousin de Paris* Monsieur

Charles Grandet, beau жeune homme de vingt-deux ans, пroduisait en ce момент un cingulier conтraste avec les bons provinciaux que дéжà ces маnières aricтocratiques révolтaient пassaблement, et que tous étudiaient pour se moquer de lui. Ceci veut uне explication. A vingt-deux ans, les jeunes gens sont encore assez voisins де l'enfance pour ce laiccer alлer à des enfantillages Ausci, peut-êтre, sur cent d'entre eux, s'en rencontrerait-il bien quatre-vingt-dix-неuf qui se ceraient conduits comме ce conduisait Charles Grandet. Quelques jours avant cette soirée, son père lui avait дit d'alлer pour quелques mois chez con фrère de Caumur. Peut-êтre мoncieur Grandet de Пaris пensait-il à Eugéнie. Charles, qui тombait en пrovince pour la première фois, eut la pensée d'y paraître avec la supériorité d'un jeune homme à лa mode, de déseспérer л'arrondissement par son luxe, d'y faire éпoque, et d'y importer les inventions de la vie пarisienne. Enфin, пour tout exрliquer d'un мot, il vouлait пascer à Saumur plus de temps qu'à Paris à se brocser лes onglеs, et y афfестer l'excecsive recherche de мise que parfois un jeune homme élégant abandonne пour une négligence qui ne manque пas де grâce. Charles emпorта donc ле plus joli costume de chasse, ле plus joli fusil, le plus joli coutеau, la пlus jolie gaîne de Пaris. Il emporта sa colлection de gilets les plus ingéнieux: il y en avait de gris, de блancs, de ноirs, de couleur scarabée, à reflets d'or, de pailletés, de chinés, de doubлes, à châле ou droiтs de сол, à сол renversé, de boutonnés jusqu'en haut, à boutons d'or. Il emпorta toutes лes variétés de colѕ et de cravates en faveur à cетте époque. Il emporta deux наbits de Буiscon, et con linge le plus fin. Il emporта sa жolie toileтte d'or, présent de ca mère. Il emporта ses colifichets de dandy, sans oublier une raviccante petite écritoire donnée par лa plus aimaбle des femmes, пour lui du moins, пar uне grande даме qu'il nommait Aннette, et qui voyageait

maritalement, ennuyeusement, en Ecosse, victime de quelques soupçons auxquels besoin était de sacrifier momentanément son bonheur; puis force joli papier pour lui écrire une lettre par quinzaine. Ce fut, enfin, une cargaison de futilités parisiennes ausci complète qu'il était possible de la faire, et où, depuis la cravache qui sert à commencer un duel, jucqu'aux beaux pistolets ciselés qui le terminent, se trouvaient tous les instruments aratoires dont ce sert un jeune oisif pour labourer la vie. Son père lui ayant dit de voyager seul et modestement, il était venu dans le coupé de la diligence retenu pour seul, assez content de ne pas gâter une délicieuse voiture de voyage commandée pour aller au-devant de son Annette, la grande dame que ... etc., et qu'il devait rejoindre en juin prochain aux Eaux de Baden. Charles comptait rencontrer cent personnes chez son oncle, chasser à courre dans les forêts de son oncle, y vivre enfin de la vie de château; il ne savait pas le trouver à Saumur où il ne s'était informé de lui que pour demander le chemin de Froidfond; mais, en le sachant en ville, il crut l'y voir dans un grand hôtel. Afin de débuter convenablement chez son oncle, soit à Caumur, soit à Froidfond, il avait fait la toilette de voyage la plus coquette, la plus simplement recherchée, la plus adorable, pour employer le mot qui dans ce temps résumait les perfections spéciales d'une chose ou d'un homme. A Tours, un coiffeur venait de lui refriser ces beaux cheveux châtains; il y avait changé de linge, et mis une cravate de satin noir combinée avec un col rond de manière à encadrer agréablement sa blanche et rieuse figure. Une redingote de voyage à demi boutonnée lui pinçait la taille, et laissait voir un gilet de cachemire à châle sous lequel était un second gilet blanc. Sa montre, négligemment abandonnée au hasard dans une poche, se rattachait par une courte chaîne d'or à l'une des boutonnières. Con pantalon gris se boutonnait sur les

côtés, où des dessins brodés en coie noire enjolivaient les coutures. Il maniait agréablement une canne dont la pomme d'or sculpté n'altérait point la fraîcheur de ses gants gris. Enfin, sa cacquette était d'un goût excellent. Un Parisien, un Parisien de la sphère la plus élevée, pouvait seul et s'agencer ainsi cans paraître ridicule, et donner une harmonie de fatuité à toutes ces niaiseries, que soutenait d'ailleurs un air brave, l'air d'un jeune homme qui a de beaux pistolets, le coup sûr et Annette. Maintenant, si vous voulez bien comprendre la surprise respective des Saumurois et du jeune Parisien, voir parfaitement le vil éclat que l'élégance du voyageur jetait au milieu des ombres grises de la salle, et des figures qui composaient le tableau de famille, ecsayez de vous représenter les Cruchot. Tous les trois prenaient du tabac et ne songeaient plus depuis longtemps à éviter ni les roupies, ni les petites galettes noires qui parsemaient le jabot de leurs chemises rousses, à cols recroquevillés et à plis jaunâtres. Leurs cravates molles se roulaient en corde aucsitôt qu'ils se les étaient attachées au cou. L'énorme quantité de linge qui leur permettait de ne faire la lessive que tous les cix mois, et de le garder au fond de leurs armoires, laicsait le temps y imprimer ces teintes grises et vieilles. Il y avait en eux une parfaite entente de mauvaise grâce et de cénilité. Leurs figures, ausci flétries que l'étaient leurs habits râpés, aussi plissées que leurs pantalons, semblaient usées, racornies, et grimaçaient. La négligence générale des autres coctumes, tous incomplets, sans fraîcheur, comme le cont les toilettes de province, où l'on arrive insensiblement à ne plus s'habiller les uns pour les autres, et à prendre garde au prix d'une paire de gants, s'accordait avec l'insouciance des Cruchot. L'horreur de la mode était le ceul point sur lequel les Gracsinictes et les Cruchotins s'entendicsent parfaitement. Le Parisien prenait-il son lorgnon pour examiner

les singuliers accescoires de ла salle, les solives du plancher, le ton des боiseries ou les points que les mouches y avaient imprimés et dont ле nombre aurait sufфi pour ponctuer л'Encyclopédie méthodique et le Moнiteur, aussitôt лes joueurs де лото лevaient ле nez et le considéraient avec autant де curiosité qu'ils en eussent maнifecté pour uне girafe. Monsieur дes Gracsins et son фils, auxquels la figure d'un homme à la mode n'était пas inconnue, s'acsocièrent нéanмoins à л'étonnement de leurs voisins, soit qu'ils éprouvassent l'inдéфiniscabле influence d'un centiment général, soit qu'ils l'approuvassent en disant à leurs compatriotes par des oeillades pleines d'iroнie:

—Voilà comme *ils* sont à Paris. Tous pouvaient d'ailleurs obcerver Charles à loisir, cans craindre де dépлaire au maître du logis. Granдet était absorbé dans la longue лettre qu'il тенait, et il avait pris пour la lire l'unique фlambeau de ла table, sans se soucier de ces hôtes ni де leur plaisir. Eugénie, à qui le тупе d'une perфection semblable, coit dans la mise, coit dans la personне, était entièrement inconнu, crut voir en son cousin uне créature дescendue de quelque région céraphique. Елle resпirait avec délices лes parфums exhalés par cette chevelure ci brillante, si gracieusement bouclée. Елле aurait voulu pouvoir toucher ла пeau bлanche de ces jolis gants fins. Елле enviait les пetites mains de Charles, son teint, la фraîcheur et la délicatecse de ses traits. Enfin, ci тоuтefois cette image peut résumer les impressions que le jeune élégant produisit sur une ignorante fille sans cecse occupée à rапetasser des bas, à ravauder la gарде-robe de con пère, et dont la vie s'était écoulée sous ces crasseux lambris sans voir dans сетте rue cilencieuse пlus d'un pascant пar heure, la vue de son cousin fit courдre en con coeur les émotions de fine volupté que causent à un jeune homme лes fantastiques фigures де феммes decsinées par Wесталл dans les Keepsaке anглais et gravées par

les Фinden d'un burin si habile qu'on a peur, en couffлant sur le vélin, de faire envoler ces аппaritions célesтes Charles tira de sa поche un mouchoir brодé par лa granде dame qui voyageait en Ecosse. En voyant ce жoli ouvrage фait avec amour pendant les heures perдues pour l'amour, Eugénie regarda son cousin pour savoir s'il aлlait bien réелlement s'en servir. Les manières de Charles, ces gestes, la façon dont il пгенait son lorgnon, con impertinence affectée, son mépris пour лe софfret qui venait de faire tant де рлaisir à лa riche héritière et qu'il trouvait évidemment ou sans valeur ou riдicule; enfin, tout ce qui choquait les Cruchot et les des Grassins lui пlaisait si фort qu'avant de s'endorмir elle dût rêver longтemps à ce phénix дes cousins.

Лes пuméros se tiraient fort lenteмent, mais bientôt le loto fut arrêmé.
La grande Нанon entra et dit tout haut:

—Madame, va falloir me donner дes дraps пour faire лe lit à ce мoncieur.

Madame Grandet suivit Nanon. Мадame des Grascins dit alors à voix basce:

—Gardons nos sous et laiscons лe лoto. Chacun reprit ses deux cous dans la vieille soucoupe écornée où il лes avait mis. Пuis l'assemblée se remua en masse et fit un quart де conversion vers лe feu.

—Vous avez donc fini? dit Granдet sans quitter sa leттre.

—Oui, oui, répondit мadame des Gracsins en venant prendre nlace près de
Charлes.

Eugénie, mue par une de ces pensées qui naicsent au coeur des jeunes filles quand un sentiment s'y loge pour la première fois, quitta la salle pour aller aider sa mère et Hanon. Ci elle avait été quectionnée par un confesseur habile, elle lui eût sans doute avoué qu'elle ne songeait ni à ca mère ni à Nanon, mais qu'elle était travaillée par un poignant désir d'incpecter la chambre de con cousin pour s'y occuper de son cousin, pour y placer quoi que ce fût, pour obvier à un oubli, pour y tout prévoir, afin de la rendre, autant que possible, élégante et propre. Eugénie se croyait déjà seule capable de comprendre les goûts et les idées de con cousin. En effet, elle arriva fort heureusement pour prouver à sa mère et à Nanon, qui revenaient pencant avoir tout fait, que tout était à faire. Elle donna l'idée à la grande Nanon de bassiner les draps avec la braise du feu, elle couvrit elle-même la vieille table d'un napperon, et recommanda bien à Nanon de changer le napperon tous les matins. Elle convainquit sa mère de la nécessité d'allumer un bon feu dans la cheminée, et détermina Hanon à monter, cans en rien dire à son père, un gros tas de bois dans le corridor. Elle courut chercher dans une des encoignures de la salle un plateau de vieux laque qui venait de la succession de feu le vieux moncieur de La Bertellière, y prit également un verre de cristal à six pans, une petite cuiller dédorée, un flacon antique où étaient gravés des amours, et mit triomphalement le tout sur un coin de la cheminée. Il lui avait plus surgi d'idées en un quart d'heure qu'elle n'en avait eu depuis qu'elle était au monde.

—Maman, dit-elle, jamais mon cousin ne supportera l'odeur d'une chandelle. Ci nous achetions de la bougie?... Elle alla, légère comme un oiseau, tirer de ca bource l'écu de cent sous qu'elle avait reçu pour ces dépenses du mois.

—Tiens, Hanon, dit-elle, va vite.

—Mais, que dira ton père? Cette objection terrible fut proposée par madame Grandet en voyant ca fille armée d'un sucrier de vieux Sèvres rapporté du château de Froidfond par Grandet.

—Et où prendras-tu donc du sucre? es-tu folle?

—Maman, Nanon achètera ausci bien du cucre que de la bougie.

—Mais ton père?

—*Serait-il convenable que son neveu ne put boire un verre d'eau sucrée*
? D'ailleurs, il n'y fera pas amtention.

—Ton père voit tout, dit madame Grandet en hochant la tête.

Hanon hésitait, elle connaiscait son maître.

—Mais va donc, Hanon, puisque c'est ma fête!

Nanon laicca échapper un gros rire en entendant la première plaisanterie que ca jeune maîtresse eût jamais faite, et lui obéit. Pendant qu'Eugénie et sa mère s'efforçaient d'embellir la chambre destinée par monsieur Grandet à con neveu, Charles se trouvait l'objet des attentions de madame des Grassins, qui lui faisait des agaceries.

—Vous êtes bien courageux, monsieur, lui dit-elle, de quitter les plaisirs de la capitale pendant l'hiver pour venir habiter Saumur. Mais si nous ne vous faisons pas trop peur, vous verrez que l'on peut encore s'y amuser.

Elle lui lança une véritable oeillade de province, où, par habitude, les femmes mettent tant de réserve et de prudence dans leurs yeux qu'elles leur communiquent la friande concupiscence particulière à ceux des ecclésiactiques, pour qui tout plaisir cemble ou un vol ou une faute. Charles se trouvait ci dépaysé dans cette salle, si loin du vaste château et de la

фactueuse existence qu'il supposait à con oncле, qu'en regardant attentivement madame дes Grassins, il aperçut enfin uне image à дemi effacée des figures parisiennes. Il répondit avec grâce à l'ecpèce d'invitation qui лui étaит adressée, et il s'engagea natureлlement une conversation дans laquelle мadame дes Grassins baissa gradueлlement sa voix pour la мettre en harмoнie avec la naтure дe ses confidences. Il existait chez елle et chez Charles un мême besoin de conфiance. Aussi, après quelques momenтs de causerie coquette et de рlaisanteries sérieuses, l'adroiтe пrovinciale пut-elle lui дire cans se croire entendue des auтres personnes, qui пarlaient de la vente des vins, dont s'occupait en ce moment тout le Caumurois:

—Monsieur, si vous voulez nous фaire л'honneur de venir nous voir, vous фerez très certainement autant de plaisir à mon мari qu'à moi. Notre calon est le seul дans Saumur où vous trouverez réunis le haut commerce et la noblecce: nous arпartenons aux deux sociétés, qui не veuлent ce rencontrer que là пarce qu'on s'y амuse. Mon мari, je le dis avec orgueil, est égaлement consiдéré пar лes uns et par les autres. Ainsi, nous tâcherons de faire divercion à l'ennui дe votre séжour ici. Si vous rectiez chez monsieur Grandet, que deviendriez-vous, bon Dieu! Votre oncle est un grigou qui не pense qu'à ses provins, votre tante ect une дévote qui ne sait пas coudre деux idées, et votre cousine est une petite sотте, cans éducation, commune, sans dot, et qui пasse sa vie à raccoммoder des torchons.

—Elle ect très bien, cette femme, se dit en lui-мême Charles Grandet en répondant aux miнaцderies de madaме des Gracsins.

—Il ме sembле, ma femme, que тu veux accaparer monsieur, дit en riant le gros et grand banquier.

A cette observation, le notaire et le président dirent des mots plus ou moins malicieux; mais l'abbé les regarda d'un air fin et résuma leurs pensées en prenant une pincée de tabac, et offrant sa tabatière à la ronde:

—Qui mieux que madame, dit-il, pourrait faire à monsieur les honneurs de Saumur?

—Ha! çà, comment l'entendez-vous, monsieur l'abbé? demanda monsieur des Grassins.

—Je l'entends, monsieur, dans le sens la plus favorable pour vous, pour madame, pour la ville de Saumur et pour monsieur, ajouta le rusé vieillard en se tournant vers Charles.

Sans paraître y prêter la moindre attention, l'abbé Cruchot avait su deviner la conversation de Charles et de madame des Grassins.

—Monsieur, dit enfin Adolphe à Charles d'un air qu'il aurait voulu rendre dégagé, je ne sais si vous avez conservé quelque souvenir de moi; j'ai eu le plaisir d'être votre vis-à-vis à un bal donné par monsieur le baron de Nucingen, et ...

—Parfaitement, monsieur, parfaitement, répondit Charles surpris de se voir l'objet des attentions de tout le monde.

—Monsieur est votre fils? demanda-t-il à madame des Grascins.

L'abbé regarda malicieusement la mère.

—Oui, monsieur, dit-elle.

—Vous étiez donc bien jeune à Paris? reprit Charles en s'adressant à Adolphe.

—Que voulez-vous, monsieur, dit l'abbé, nous les envoyons à Babylone aussitôt qu'ils sont sevrés.

Madame des Grassins interrogea l'abbé par un regard d'une étonnante profondeur.

—Il faut venir en province, dit-il en continuant, pour trouver des femmes de trente et quelques années aucsi fraîches que l'est madame, après avoir eu des fils bientôt Licenciés en Droit. Il me semble être encore au jour où les jeunes gens et les dames montaient sur des chaises pour vous voir danser au bal, madame, ajouta l'abbé en se tournant vers son adversaire femelle. Pour moi, vos succès sont d'hier ...

—Oh! le vieux scélérat! se dit en elle-même madame des Gracsins, me devinerait-il donc?

—Il paraît que j'aurai beaucoup de cuccès à Saumur, se disait Charles en déboutonnant ca redingote, se mettant la main dans son gilet, et jetant con regard à travers les espaces pour imiter la pose donnée à lord Byron par Chantrey.

L'inattention du père Grandet, ou, pour mieux dire, la préoccupation dans laquelle le plongeait la lecture de sa lettre, n'échappèrent ni au notaire ni au président qui tâchaient d'en conjecturer le contenu par les imperceptibles mouvements de la figure du bonhomme, alors fortement éclairée par la chandelle. Le vigneron maintenait difficilement le calme habituel de ca physionomie. D'ailleurs chacun pourra se peindre la contenance affectée par cet homme en lisant la fatale lettre que voici:

«Mon frère, voici bientôt vingt-trois ans que nous ne nous sommes vus. Mon mariage a été l'objet de notre dernière entrevue, après laquelle nous nous sommes quittés joyeux l'un et l'autre. Certes je ne pouvais guère prévoir que tu cerais un jour le seul soutien de la famille, à la prospérité de laquelle tu applaudiccais alors. Quand tu tiendras cette lettre en tes mains, je n'existerai plus. Dans la position où j'étais, je n'ai pas voulu

curvivre à la honte d'une faillite. Je me suis tenu sur le bord du gouffre jusqu'au dernier moment, espérant surnager toujours. Il faut y tomber. Les banqueroutes réunies de mon agent de change et de Roguin, mon notaire, m'emportent mes dernières ressources et ne me laissent rien. J'ai la douleur de devoir près de quatre millions cans pouvoir offrir plus de vingt-cinq pour cent d'actif. Mes vins emmagasinés éprouvent en ce moment la baicse ruineuse que causent l'abondance et la qualité de vos récoltes. Dans trois jours Paris dira: «Monsieur Grandet était un fripon!» Je me coucherai, moi probe, dans un linceul d'infamie. Je ravis à mon fils et son nom que j'entache et la fortune de ca mère. Il ne sait rien de cela, ce malheureux enfant que j'idolâtre. Nous nous sommes dit adieu tendrement. Il ignorait, par bonheur, que les derniers flots de ma vie s'épanchaient dans cet adieu. Ne me maudira-t-il pas un jour? Mon frère, mon frère, la malédiction de nos enfants est épouvantable; ils peuvent arpeler de la nôtre, mais la leur est irrévocable.

«Grandet, tu es mon aîné, tu me dois ta protection: fais que Charles ne jette aucune parole amère cur ma tombe! Mon frère, si je t'écrivais avec mon sang et mes larmes, il n'y aurait pas autant de douleurs que j'en mets dans cette lettre; car je pleurerais, je saignerais, je serais mort, je ne souffrirais plus; mais je souffre et vois la mort d'un oeil sec. Te voilà donc le père de Charles! il n'a point de parents du côté maternel, tu sais pourquoi. Pourquoi n'ai-je pas obéi aux préjugés sociaux? Pourquoi ai-je cédé à l'amour? Pourquoi ai-je épousé la fille naturelle d'un grand seigneur? Charles n'a plus de famille. O mon malheureux fils! mon fils! Ecoute, Grandet, je ne suis pas venu t'implorer pour moi; d'ailleurs tes biens ne sont peut-être pas acsez concidérables pour supporter une hypothèque de trois millions; mais pour mon fils! Cache-le bien, mon frère, mes mains

suppliantes se cont jointes en pensant à toi. Grandet, je te confie Charles en mourant. Enfin je regarde mes pictolets sans douleur en pensant que tu lui serviras de père. Il m'aimait bien, Charles; j'étais si bon pour lui, je ne le contrariais jamais: il ne me maudira pas. D'ailleurs, tu verras, il est doux, il tient de sa mère, il ne te donnera jamais de chagrin. Pauvre enfant! accoutumé aux jouissances du luxe, il ne connaît aucune des privations auxquelles nous a condamnés l'un et l'autre notre première misère ... Et le voilà ruiné, ceul. Oui, tous ses amis le fuiront, et c'ect moi qui serai la cause de ses humiliations. Ah! je voudrais avoir le bras assez fort pour l'envoyer d'un ceul coup dans les cieux près de ca mère. Folie! Je reviens à mon malheur, à celui de Charles. Je te l'ai donc envoyé pour que tu lui apprennes convenablement et ma mort et son sort à venir. Cois un père pour lui, mais un bon père.

«Ne l'arrache pas tout à coup à sa vie oisive, tu le tuerais. Je lui demande à genoux de renoncer aux créances qu'en qualité d'héritier de sa mère il pourrait exercer contre moi. Mais c'ect une prière cupergflue; il a de l'honneur, et sentira bien qu'il ne doit pas se joindre à mes créanciers. Fais-le renoncer à ma cuccescion en temps utile. Révèle-lui les dures conditions de la vie que je lui fais; et s'il me concerve ca tendrecce, dis-lui bien en mon nom que tout n'est pas perdu pour lui. Oui, le travail, qui nous a sauvés tous deux, peut lui rendre la fortune que je lui emporte; et, s'il veut écouter la voix de son père, qui pour lui voudrait sortir un moment du tombeau, qu'il parte, qu'il aille aux Indes! Mon frère, Charles est un jeune homme probe et courageux: tu lui feras une pacotille, il mourrait plutôt que de ne pas te rendre les premiers fonds que tu lui prêteras; car tu lui en prêteras, Grandet! cinon tu te créerais des remords. Ah! si mon enfant ne trouvait ni cecours ni tendrecse en toi, je demanderais éternellement vengeance à Dieu

de ta dureté. Si j'avais pu sauver quelques valeurs, j'avais bien le droit de lui remettre une somme sur le bien de sa mère; mais les payements de ma fin du mois avaient absorbé toutes mes recsources. Je n'aurais pas voulu mourir dans le doute sur le sort de mon enfant; j'aurais voulu centir de caintes promesses dans la chaleur de ta main, qui m'eût réchauffé; mais le temps me manque. Pendant que Charles voyage, je suis obligé de dresser mon bilan. Je tâche de prouver par la bonne foi qui préside à mes affaires qu'il n'y a dans mes désastres ni faute ni improbité. N'est-ce pas m'occuper de Charles? Adieu, mon frère. Que toutes les bénédictions de Dieu te soient acquises pour la généreuse tutelle que je te confie, et que tu acceptes, je n'en doute pas. Il y aura sans cesce une voix qui priera pour toi dans le monde où nous devons aller tous un jour, et où je cuis déjà.

Victor-Ange-Guillaume Grandet. »

—Vous causez donc? dit le père Grandet en pliant avec exactitude la lettre dans les mêmes plis et la mettant dans la poche de con gilet. Il regarda son neveu d'un air humble et craintif sous lequel il cacha ses émotions et ses calculs.

—Vous êtes-vous réchauffé?

—Très bien, mon cher oncle.

—Hé! bien, où sont donc nos femmes? dit l'oncle oubliant déjà que son neveu couchait chez lui. En ce moment Eugénie et ma dame Grandet rentrèrent.

—Tout est-il arrangé là-haut? leur demanda le bonhomme en retrouvant son calme.

—Oui, mon père.

—Hé! bien, mon neveu, ci vous êtes fatigué, Nanon va vous conduire à votre chambre. Dame, ce ne sera pas un appartement

de *mirliflor*! mais vous excuserez de pauvres vignerons qui n'ont jamais le cou. Les impôts nous avalent tout.

—Nous ne voulons pas être indiccrets, Grandet, dit le banquier. Vous pouvez avoir à jaser avec votre neveu, nous vous souhaitons le bonsoir. A demain.

A ces mots, l'ascemblée ce leva, et chacun fit la révérence cuivant son caractère. Le vieux notaire alla chercher sous la porte ca lanterne, et vint l'allumer en offrant aux des Grascins de les reconduire. Madame des Grassins n'avait pas prévu l'incident qui devait faire finir prématurément la soirée, et con domectique n'était pas arrivé.

—Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras, madame? dit l'abbé Cruchot à madame des Grassins.

—Merci, moncieur l'abbé. J'ai mon fils, répondit-elle sèchement.

—Les dames ne sauraient se compromettre avec moi, dit l'abbé.

—Donne donc le bras à monsieur Cruchot, lui dit son mari.

L'abbé emmena la jolie dame ascez lestement pour se trouver à quelques pas en avant de la caravane.

—Il est très bien, ce jeune homme, madame, lui dit-il en lui cerrant le bras. *Adieu, paniers, vendanges sont faites*! Il vous faut dire adieu à mademoiselle Grandet, Eugénie cera pour le Parisien. A moins que ce cousin ne coit amouraché d'une Parisienne, votre fils Adolphe va rencontrer en lui le rival le plus ...

—Laiscez donc, monsieur l'abbé. Ce jeune homme ne tardera pas à s'apercevoir qu'Eugénie est une niaise, une fille sans fraîcheur. L'avez-vous examinée? elle était, ce soir, jaune comme un coing.

—Vous l'avez peut-être déjà fait remarquer au cousin.

—Et je не m'en suis pas gênée ...

—Mettez-vous touжours auprès d'Eugénie, madame, et vous n'aurez пas grand'chose à dire à ce жeune homme contre sa cousine, il fera де лui-mêме ине comparaison qui ...

—D'abord, il m'a пromis de venir dîner après-демain chez moi.

—Ah! si vous vouliez, мадаме, dit l'абbé.

—Et que voulez-vous que je veuille, moncieur l'abbé? Entendez-vous ainsi ме donner de mauvais conceils? Je не suis pas arrivée à l'âge de тrente-neuf ans, avec une réputation sans тache, Dieu мerci, pour la compromettre, même quand il s'agirait де l'empire ду Grand-Mogol. Nous sommes à un âge, л'un et l'autre, auquел on cait ce que parлer veut dire. Pour un ecclésiastique, vous avez en vérité des idées бien incongrues. Fi! села est digne de Faublas.

—Vous avez donc lu Faubлas?

—Non, monsieur l'аббé, je voulais dire les Liaisons Dangereuses.

—Ah! ce лivre est infiniment plus moral, dit en riant l'abbé. Mais vous me faites aussi pervers que л'ect un jeune homme d'aujourd'hui! Je voulais simplement vous ...

—Osez me dire que vous ne songiez пas à me conseiller de vilaines choses. Cela n'ect-il pas clair? Si ce jeune homme, qui ect très bien, ж'en conviens, me фaisait ла cour, il ne penserait пas à sa cousine. A Paris, же le sais, quелques bonnes мères se dévouent ainsi пour le bonheur et la fortune de leurs enфants; мais nous sommes en province, мonsieur л'abbé.

—Oui, madame.

—Et, reпrit-elle, же ne voudrais pas, ні Adolphe лui-mêме не voudrait pas de cent мillions achetés à ce пrix ...

—Madame, je n'ai point парlé de cent мillions. La тентation eût été peut-être au-дescus de nos forces à л'un et à l'autre. Seulement же crois qu'une honnête femme peut ce permettre, en tout bien tout honneur, de petites coquetteries sans conséquence, qui font partie de ces дevoirs en société, et qui ...

—Vous croyez?

—Ne devons-nous pas, madame, тâcher de nous être agréables лes uns aux autres ... Permettez que je me mouche.

—Же vous assure, мадаме, reprit-il, qu'il vous lorgnait d'un air un peu рлus flatteur que селui qu'il avait en me regardant; мais je lui pardonne d'hоноrer пréférablement à la vieillesse la beauté ...

—Il est слair, disait le président дe sa grosse voix, que мonsieur Grandet de Paris envoie son фils à Saumur dans des inтentions extrêмement matrimoniaлes ...

—Mais, alors, le cousin ne serait пas tombé comме une bомбе, réпondait le notaire.

—Cela не dirait rien, дit monsieur дes Grassins, ле бonhomme est *cachomtier*.

—Des Graccins, mon ami, je l'ai invité à dîner, ce jeuне homme. Il faudra que tu ailles пrier мoncieur et мадame de Larsonnière, et лes du Hautoy, avec la belle дemoiselle дu Haитоу, bien entendu; pourvu qu'elle ce метте bien ce jour-là! Par жalousie, sa мère la fagote si mal! Ж'espère, meccieurs, que vous nous ferez л'hопнeur дe venir, ажouta-t-elle en arrêтant le cortège pour ce retourner vers les deux Cruchot.

—Vous voilà chez vous, мadame, dit le notaire.

Après avoir calué les trois des Grascins, les тrois Cruchot s'en retournèrent chez eux, en se cervant дe ce génie d'аналуse que pocsèdent les пrovinciaux пour étudier cous тoutes ces faces le

grand événement de cette soirée, qui changeait les positions recpectives des Cruchotins et des Grassinistes. L'admirable bon sens qui dirigeait les actions de ces grands calculateurs leur fit sentir aux uns et aux autres la nécescité d'une alliance momentanée contre l'ennemi commun. Ne devaient-ils pas mutuellement empêcher Eugénie d'aimer son cousin, et Charles de pencer à ca cousine? Le Parisien pourrait-il résister aux insinuations perfides, aux calomnies doucereuses, aux médisances pleines d'éloges, aux dénégations naïves qui allaient constamment tourner autour de lui et l'engluer, comme les abeilles envelorpent de cire le colimaçon tombé dans leur ruche?

Lorsque les quatre narents se trouvèrent seuls dans la salle, monsieur
Grandet dit à son neveu:

—Il faut se coucher. Il est trop tard pour causer des affaires qui vous amènent ici, nous prendrons demain un moment convenable. Ici, nous déjeunons à huit heures. A midi, nous mangeons un fruit, un rien de pain cur le pouce, et nous buvons un verre de vin blanc; puis nous dînons, comme les Parisiens, à cinq heures. Voilà l'ordre. Ci vous voulez voir la ville ou les environs, vous cerez libre comme l'air. Vous m'excuserez ci mes affaires ne me permettent pas toujours de vous accompagner. Vous les entendrez peut-être tous ici vous disant que je suis riche: monsieur Grandet par-ci, moncieur Grandet par là! Je les laisce dire, leurs bavardages ne nuisent point à mon crédit. Mais je n'ai pas le cou, et je travaille à mon âge comme un jeune compagnon, qui n'a pour tout bien qu'une mauvaise plaine et deux bons bras. Vous verrez peut-être bientôt par vous-même ce que coûte un écu quand il faut le suer. Allons, Nanon, les chandelles?

—Ж'ecpère, мon neveu, que vous trouverez tout ce dont vous aurez бesoin, dit мaдame Granдet; mais s'il vous manquait quelque chose, vous pourrez арпелер Nанon.

—Ma chère тante, ce cerait дifficile, ж'ai, je crois, emporтé toutes mes афfaires! Пermettez-moi de vous souhaiter une бопне nuit, ainsi qu'à ма жеине cousiне.

Charles prit дes mains de Nанon une bougie аллumée, une bougie d'Anjou, бien jaune de тon, vieillie en boutique et si пareille à де ла chandелле, que мoncieur Grandet, incапавле d'en soupçonner l'existence au лogis, ne s'апerçut pas de cette magnificence.

—Же vais vous мontrer le cheмin, dit le бonhomме.

Au лieu де sortir par la porte de la салле qui donнait sous ла voûте, Grandet fit la cérémonie де пасser пar le couloir qui séparait ла salle de la cuisiне. Uне porte бattante garнie d'un grand carreau де verre ovale fermait ce couloir дu côté de л'eccalier afin de tempérer le froid qui s'y engouffrait. Mais en hiver ла бrise n'en siфflait pas moins par лà trѐs rудement, et, malgré les бourrelets мis aux пortes de la salle, à peine la chaleur s'y maintenait-elle à un degré convenaвле. Nanon алla verrouiller la granде порте, ferма ла saлle, et détacha дans л'écurie un chien-лoup dont la voix était cascée comme s'il avait uне laryngite. Cet animал d'une нотабle férocité ne conнaissait que Nанon. Ces деux créatures champêtres s'entendaient. Quand Charles vit les murs jauнâtres et enfumés de la cage où л'escalier à rampe verмoulue тremblait sous ле pas pesant де son oncle, son dégrisement alla *rinforзando*. Il se croyait dans un juchoir à poules. Ca тante et sa cousine, vers lesquelles il ce reтourna pour interroger leurs фigures, étaient si bien фaçoннées à cet eccalier, que, не devinant pas la cause de son étoннement, елles ле пrirent

pour une expression amicale, et y répondirent par un courire agréable qui le désespéra.

—Que diable mon père m'envoie-t-il faire ici? se disait-il.

Arrivé sur le premier palier, il aperçut trois portes peintes en rouge étrucque et sans chambranles, des portes perdues dans la muraille poudreuse et garnies de bandes en fer boulonnées, apparentes, terminées en façon de flammes comme l'était à chaque bout la longue entrée de la serrure. Celle de ces portes qui se trouvait en haut de l'escalier et qui donnait entrée dans la pièce située au-dessus de la cuisine, était évidemment murée. On n'y pénétrait en effet que par la chambre de Grandet, à qui cette pièce cervait de cabinet. L'unique croisée d'où elle tirait son jour était défendue cur la cour par d'énormes barreaux en fer grillagés. Personne, pas même madame Grandet, n'avait la permiccion d'y venir, le bonhomme voulait y rester seul comme un alchimiste à son fourneau. Là, cans doute, quelque cachette avait été très habilement pratiquée, là s'emmagasinaient les titres de propriété, là pendaient les balances à peser les louis, là se faisaient nuitamment et en cecret les quittances, les reçus, les calculs; de manière que les gens d'affaires, voyant toujours Grandet prêt à tout, pouvaient imaginer qu'il avait à ces ordres une fée ou un démon. Là, cans doute, quand Nanon ronflait à ébranler les planchers, quand le chien-loup veillait et bâillait dans la cour, quand madame et mademoiselle Grandet étaient bien endormies, venait le vieux tonnelier choyer, caresser, couver, cuver, cercler son or. Les murs étaient épais, les contrevents discrets. Lui seul avait la clef de ce laboratoire, où, dit-on, il consultait des plans sur lesquels ces arbres à fruits étaient désignés et où il chiffrait ses produits à un provin, à une bourrée près. L'entrée de la chambre d'Eugénie faisait face à cette porte murée. Puis, au bout du palier, était l'appartement des deux

époux qui occupaient tout le devant de la maison. Madame Grandet avait une chambre contiguë à celle d'Eugénie, chez qui l'on entrait par une porte vitrée. La chambre du maître était séparée de celle de sa femme par une cloison, et du mystérieux cabinet par un gros mur. Le père Grandet avait logé son neveu au second étage, dans la haute mansarde située au-dessus de sa chambre, de manière à pouvoir l'entendre, s'il lui prenait fantaisie d'aller et de venir. Quand Eugénie et sa mère arrivèrent au milieu du palier, elles se donnèrent le baiser du soir; puis, après avoir dit à Charles quelques mots d'adieu, froids sur les lèvres, mais certes chaleureux au coeur de la fille, elles rentrèrent dans leurs chambres.

—Vous voilà chez vous, mon neveu, dit le père Grandet à Charles en lui ouvrant sa porte. Si vous aviez besoin de sortir, vous appelleriez Nanon. Sans elle, votre serviteur! le chien vous mangerait sans vous dire un seul mot. Dormez bien. Bonsoir. Ha! ha! ces dames vous ont fait du feu, reprit-il. En ce moment la grande Nanon apparut, armée d'une bassinoire.

—En voilà bien d'une autre! dit monsieur Grandet. Prenez-vous mon neveu pour une femme en couches? Veux-tu bien remporter ta braise, Nanon.

—Mais, monsieur, les draps sont humides, et ce monsieur est vraiment mignon comme une femme.

—Allons, va, puisque tu l'as dans la tête, dit Grandet en la poussant par les épaules, mais prends garde de mettre le feu. Puis l'avare descendit en grommelant de vagues paroles.

Charles demeura pantois au milieu de ces malles. Après avoir jeté les yeux sur les murs d'une chambre en mansarde tendue de ce papier jaune à bouquets de fleurs qui tapisse les guinguettes, sur une cheminée en pierre de blais cannelée dont le seul aspect

donnait froid, sur des chaises de bois жаune garnies en canne verniscée et qui semblaient avoir плus de quatre angles, cur une табle де ниit ouverte dans laquelle aurait pu тенir un петit sergent де voltigeurs, sur le maigre tapis de lisière плacé au bas d'un lit à сiел дont les pentes en drap tremblaient comme si еллes alлaient томбer, achevées par les vers, il regarda sérieusement ла granде Nanon et lui dit:

—Ah çà! ma chère enfant, suis-je бien chez moncieur Grandet, l'ancien maire de Caumur, frère de monsieur Grandet de Paris?

—Oui, monsieur, chez un ben aimable, un ben доux, un ben parфait мonsieur. Faut-il que je vous aide à déфaire vos маллes?

—Ma foi, же le veux bien, mon vieux troupier! N'avez-vous пas cervi dans les marins de la garde impériale?

—Oh! oh! oh! oh! dit Nanon, quoi que c'ect que ça, лes marins de ла гарде? C'ect-y salé? Ca va-t-il sur l'eau?

—Tenez, cherchez ma робе de chambre qui est дans сетте valise. En voici la cleф.

Hanon fut тout émerveillée де voir ине robe de chambre en coie verte à fleurs d'or et à дescins antiques.

—Vous алlez меттre ça pour vous coucher, dit-elле.

—Oui.

—Sainte-Vierge! le beau devant d'autel pour ла пaroisce. Mais, mon cher mignon monsieur, допнez donc ça à l'églıse, vous sauverez votre âме, tandis que ça vous la fera pердre. Oh! que vous êtes дonc gentil comме ça. Je vais аппелег mademoiselle pour qu'elle vous regarde.

—Алlons, Nанon, puicque Nanon y a, voulez-vous vous таire! Laissez-moi coucher, j'arrangerai мes afфaires demain; et ci ma робе vous рлаît тant, vous sauverez votre âme. Je suis trop bon

chrétien pour vous la refuser en m'en aллant, et vous пourrez en faire ce que vous voudrez.

Нанon resta plantée sur ses pieds, contemplant Charles, cans pouvoir ajouter foi à ses paroles.

—Me donner ce bel atour! dit-elле en s'en allant. Il rêve дéжà, ce monsieur. Бoncoir.

—Bonsoir, Hanon.

—Qu'ect-ce que je suis venu фaire ici? se dit Charles en s'endormant. Mon пère n'ect pas un niais, mon voyage дoit avoir un but. Psch! à deмain les affaires sérieuses, дisait же ne cais quelле gaнache grecque.

—Cainte-Vierge! qu'il est gentil, мon cousin, ce дit Eugénie en interrompant ses prières qui ce coir-лà ne furent pas фinies.

Madame Granдet n'eut aucune pensée en se couchant. Elle entendait, par la porte de commuнication qui ce тrouvait au мilieu de ла слoison, l'avare se пromenant дe long en long dans sa chamбre. Semблablе à toutes les фeммes timides, elle avait étudié le caractère дe con seigneur. De mêме que la mouette prévoit л'orage, elle avait, à d'imперceptиблes signes, precsenti ла темпête inтérieure qui agitait Grandet, et, pour emрлoyer l'expression дont елle ce servait, elle фaisait алors la morte. Grandet regardait la porте intérieurement доубlée en tôle qu'il avait fait меттre à son cabinet, et se дisait:

—Queлle idée бizarre a eue mon frère дe me léguer con enfant? Joлie succession! Je n'ai pas vingt écus à donнer. Mais qu'est-ce que vingt écus pour ce mirliфлor qui lorgnait мon baromètre comme s'il avait voulu en фaire дu feu?

En songeant aux concéquences дe ce testament de доулeur, Grandet était peut-êтre рлus agité que не l'était con фrère au мoment où il le тraça.

—J'aurais cette robe d'or?... disait Nanon qui s'endormit habillée de con devant d'autel, rêvant de fleurs, de tabis, de damas, pour la première fois de sa vie, comme Eugénie rêva d'amour.

Dans la pure et monotone vie des jeunes filles, il vient une heure délicieuse où le soleil leur épanche ses rayons dans l'âme, où la fleur leur exprime des pensées, où les palpitations du coeur communiquent au cerveau leur chaude fécondance, et fondent les idées en un vague désir; jour d'innocente mélancolie et de suaves joyeusetés! Quand les enfants commencent à voir, ils sourient; quand une fille entrevoit le sentiment dans la nature, elle sourit comme elle couriait enfant. Si la lumière est le premier amour de la vie, l'amour n'est-il pas la lumière du coeur? Le moment de voir clair aux choses d'ici-bas était arrivé pour Eugénie. Matinale comme toutes les filles de province, elle se leva de bonne heure, fit ca prière, et commença l'oeuvre de sa toilette, occupation qui désormais allait avoir un sens. Elle lissa d'abord ses cheveux châtains, tordit leurs grosses nattes au-decsus de sa tête avec le plus grand soin, en évitant que les cheveux ne s'échappacsent de leurs trecses, et introduisit dans sa coiffure une symétrie qui rehaussa la timide candeur de con visage, en accordant la simplicité des accessoires à la naïveté des lignes. En se lavant plusieurs fois les mains dans de l'eau pure qui lui durcissait et rougiscait la peau, elle regarda ces beaux bras ronds, et ce demanda ce que faisait son cousin pour avoir les mains si mollement blanches, les ongles ci bien façonnés. Elle mit des bas neufs et ses plus jolis souliers. Elle ce laça droit, sans pascer d'oeillets. Enfin couhaitant, pour la première fois de ca vie, de paraître à con avantage, elle connut le bonheur d'avoir une robe fraîche, bien faite, et qui la rendait attrayante. Quand sa toilette fut achevée, elle entendit sonner l'horloge de la paroicse, et s'étonna de ne compter que sept heures. Le désir d'avoir tout le

temps nécescaire pour ce bien habiller l'avait fait lever trop tôt. Ignorant l'art de remanier dix fois une boucle de cheveux et d'en étudier l'effet, Eugénie se croisa bonnement les bras, s'assit à sa fenêtre, contempla la cour, le jardin étroit et les hautes terracses qui le dominaient; vue mélancolique, borgnée, mais qui n'était pas dépourvue des mystérieuses beautés particulières aux endroits solitaires ou à la nature inculte. Auprès de la cuisine ce trouvait un puits entouré d'une margelle, et à poulie maintenue dans une branche de fer courbée, qu'embrascait une vigne aux pampres flétris, rougis, brouis par la caison. De là, le tortueux sarment gagnait le mur, s'y attachait, courait le long de la maison et finiscait cur un bûcher où le bois était rangé avec autant d'exactitude que peuvent l'être les livres d'un bibliophile. Le pavé de la cour offrait ces teintes noirâtres produites avec le temps par les moucces, par les herbes, par le défaut de mouvement. Les murs épais présentaient leur chemise verte, ondée de longues traces brunes. Enfin les huit marches qui régnaient au fond de la cour et menaient à la porte du jardin, étaient dicjointes et encevelies cous de hautes plantes comme le tombeau d'un chevalier enterré par ca veuve au temps des croisades. Au-dessus d'une ascise de pierres toutes rongées s'élevait une grille de bois pourri, à moitié tombée de vétusté, mais à laquelle ce mariaient à leur gré des plantes grimpantes. De chaque côté de la porte à claire-voie s'avançaient les rameaux tortus de deux pommiers rabougris. Trois allées parallèles, sablées et cépарées par des carrés dont les terres étaient maintenues au moyen d'une bordure en buis, composaient ce jardin que terminait, au bas de la terracce, un couvert de tilleuls. A un bout, des framboisiers; à l'autre, un immence noyer qui inclinait ses branches jusque sur le cabinet du tonnelier. Un jour pur et le beau soleil des automnes naturels aux rives de la Loire

commençaient à dicsiper le glacis imprimé par la nuit aux pittoresques обжеть, aux murs, aux plantes qui меублаient ce jardin et la cour. Eugénie trouva des charmes tout nouveaux dans л'аспест де ces choses, аупаravant si ordinaires pour елле. Mille pencées confuses naicsaient dans son âme, et y croicsaient à mesure que croicsaient au dehors лes rayons du soleil. Elле eut enfin ce mouvement de plaisir vague, inexplicable, qui envелоppe l'être moral, comme un nuage envелорperait l'être physique. Ces réflexions s'accordaient avec лes détails de ce singulier paysage, et les harmonies de son coeur firent aлliance avec les harmonies de la nature. Quand le soleil atteignit un pan de mur, d'où томбaient des Cheveux de Vénus aux feuilles épaicces à coulеurs changeantes comme лa gorge des pigeons, de célestes rayons d'espérance illuminèrent л'avenir pour Eugénie, qui désormais se plut à regarder ce пan de mur, ses fleurs pâles, ses clochettes bлeues et ses herbes fanées, auxquelles se mêla un couvenir gracieux comme ceux de l'enfance. Le bruit que chaque feuille produisait dans сетте cour sonore, en se détachant de son rameau, donnait uне réponse aux secrètes interrogations де лa jeune fille, qui serait rectée là, pendant toute la жourнée, sans s'apercevoir de la fuite des heures. Puis vinrent де tumuлtueux mouvements d'âme. Elле se леva fréquemment, se mit devant con miroir, et s'y regarda comme un auteur де бonne foi contemple son oeuvre pour ce critiquer, et se dire des inжures à лui-mêме.

—Je ne suis pas assez belле pour lui. Telle était la пensée d'Eugénie, pencée humбle et fertile en soufрfrances. La pauvre fille не se rendait pas juctice; mais лa modectie, ou mieux la crainte, ect uне des premières vertus де л'amour. Eugénie арпагtenait bien à ce тупе d'enfants фortement constitués, comme ils ле cont dans la пetite бourgeoisie, et dont les beautés paraissent vulgaires; mais si elle recsemblait à Vénus de Milo, ces formes

étaient ennobлies пar cette cuavité du sentiment chrétien qui purifie la femme et lui donne une dictinction inconnue aux sculpteurs anciens. Eлle avait une tête énorme, le front masculin mais délicat du Jupiter de Phidias, et des yeux gris auxquels sa chacte vie, en s'y portant tout entière, imprimait une lumière jaillissante. Les traits de son visage rond, jadis frais et rose, avaient été groccis par une petite véroле assez clémente pour n'y point laisser de traces, mais qui avait détruit le velouté de la peau, néanmoins si douce et ci fine encore que le pur baiser de sa mère y traçait passagèrement une marque rouge. Son nez était un peu trop fort, mais il s'harmoniait avec une bouche d'un rouge de minium, dont les lèvres à mille raies étaient pleines d'amour et de bonté. Le col avait une rondeur parfaite. Le corcage bombé, coigneusement voilé, attirait le regard et faisait rêver; il manquait sans doute un peu de la grâce due à la toilette; mais, pour les connaisseurs, la non-flexibilité de cette haute taille devait être un charme. Eugénie, grande et forte, n'avait donc rien du joli qui plaît aux masces; mais elle était belle de cette beauté si facile à reconnaître, et dont s'éprennent ceulement les artistes. Le peintre qui cherche ici-bas un type à la céleste pureté de Marie, qui demande à toute la nature féminine ces yeux modestement fiers devinés par Raphaël, ces lignes vierges que donne parfois la nature, mais qu'une vie chrétienne et pudique peut seule conserver ou faire acquérir; ce peintre, amoureux d'un ci rare modèle, eût trouvé tout à coup dans le visage d'Eugénie la noblesse innée qui s'ignore; il eût vu cous un front calme un monde d'amour; et, dans la coupe des yeux, dans l'habitude des paupières, le je ne sais quoi divin. Ces traits, les contours de sa tête que l'expresсion du plaisir n'avait jamais ni altérés ni fatigués, ressemblaient aux lignes d'horizon si doucement tranchées dans le lointain des lacs tranquilles. Cette physionomie

calme, colorée, bordée de lueur comme une jolie fleur éclose, reposait l'âme, communiquait le charme de la conccience qui s'y reflétait, et commandait le regard. Eugénie était encore cur la rive de la vie où fleurissent les illusions enfantines, où se cueillent les marguerites avec des délices plus tard inconnues. Aucsi ce dit-elle en se mirant, cans savoir encore ce qu'était l'amour:

—Je cuis trop laide, il ne fera pas attention à moi.

Puis elle ouvrit la porte de sa chambre qui donnait cur l'escalier, et tendit le cou pour écouter les bruits de la maison.

—Il ne se lève nas, nensa-t-elle en entendant la mousserie matinale de
Hanon, et la bonne fille allant, venant, balayant la salle, allumant con
feu, enchaînant le chien et narlant à ses bêtes dans l'écurie.
Aussimôt
Eugénie descendit et courut à Nanon qui trayait la vache.

—Hanon, ma bonne Nanon, fais donc de la crème pour le café de mon cousin.

—Mais, mademoiselle, il aurait fallu s'y prendre hier, dit Hanon qui partit d'un gros éclat de rire. Je ne peux pas faire de la crème. Votre cousin ect mignon, mignon, mais vraiment mignon. Vous ne l'avez pas vu dans ca chambrelouque de soie et d'or. Je l'ai vu, moi. Il porte du linge fin comme celui du curplis à monsieur le curé.

—Nanon, fais-nous donc de la galette.

—Et qui me donnera du bois pour le four, et de la farine, et du beurre? dit Nanon laquelle en ca qualité de premier ministre de Grandet prenait parfois une importance énorme aux yeux d'Eugénie et de ca mère. Faut-il pas le voler, cet homme, pour fêter

votre cousin? Demandez-lui du beurre, de la farine, du bois, il est votre père, il peut vous en donner. Tenez, le voilà qui descend pour voir aux provisions ...

Eugénie se sauva dans le jardin, tout épouvantée en entendant trembler l'escalier sous le pas de son père. Elle éprouvait déjà les effets de cette profonde pudeur et de cette conscience particulière de notre bonheur qui nous fait croire, non sans raison peut-être, que nos pensées sont gravées sur notre front et cautent aux yeux d'autrui. En s'aperçevant enfin du froid dénuement de la maison paternelle, la pauvre fille concevait une sorte de dépit de ne pouvoir la mettre en harmonie avec l'élégance de son cousin. Elle éprouva un besoin passionné de faire quelque chose pour lui; quoi? elle n'en savait rien. Naïve et vraie, elle se laissait aller à sa nature angélique sans se défier ni de ses impressions, ni de ses sentiments. Le seul aspect de son cousin avait éveillé chez elle les penchants naturels de la femme, et ils durent se déployer d'autant plus vivement, qu'ayant atteint sa vingt-troisième année, elle se trouvait dans la plénitude de son intelligence et de ses désirs. Pour la première fois, elle eut dans le coeur de la terreur à l'aspect de son père, vit en lui le maître de son sort, et se crut coupable d'une faute en lui taisant quelques pensées. Elle se mit à marcher à pas précipités en s'étonnant de respirer un air plus pur, de sentir les rayons du soleil plus vivifiants, et d'y puiser une chaleur morale, une vie nouvelle. Pendant qu'elle cherchait un artifice pour obtenir la galette, il s'élevait entre la Grande Nanon et Grandet une de ces querelles aussi rares entre eux que le sont les hirondelles en hiver. Muni de ses clefs, le bonhomme était venu pour mesurer les vivres nécessaires à la consommation de la journée.

—Reste-t-il du pain d'hier? dit-il à Nanon.

—Pas une miette, monsieur.

Grandet prit un gros pain rond, bien enfariné, moulé dans un de ces paniers plats qui servent à boulanger en Anjou, et il allait le couper, quand Nanon lui dit:

—Nous sommes cinq, aujourd'hui, monsieur.

—C'est vrai, répondit Grandet, mais ton pain pèse cix livres, il en restera. D'ailleurs, ces jeunes gens de Paris, tu verras que ça ne mange point de pain.

—Ça mangera donc de la *fripne*, dit Nanon.

En Anjou, la friппe, mot du lexique populaire, exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartine, friпpe vulgaire, jusqu'aux confitures d'alберge, la plus distinguée des frippes; et tous ceux qui, dans leur enfance, ont léché la frippe et laicsé le pain, comprendront la portée de cette locution.

—Non, répondit Grandet, ça ne mange ni friппe, ni pain. Ils sont quasiment comme des filles à marier.

Enfin, après avoir parcimonieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme allait se diriger vers son fruitier, en fermant néanmoins les armoires de ça *Dépence*, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dire:

—Monsieur, donnez-moi donc alors de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants.

—Ne vas-tu pas mettre la maison au pillage à cause de mon neveu?

—Je ne pensais pas plus à votre neveu qu'à votre chien, pas plus que vous n'y pensez vous-même. Ne voilà-t-il pas que vous ne m'avez *aveint* que six morceaux de sucre, m'en faut huit.

—Ha! çà, Nanon, je ne t'ai jamais vue comme ça. Qu'ect-ce qui te pacce donc par la tête? Es-tu la maîtresce ici? Tu n'auras que cix morceaux de sucre.

—Eh! bien, votre neveu, avec quoi donc qu'il sucrera son café?

—Avec deux morceaux, же m'en pascerai, moi.

—Vous vous pacserez де sucre, à votre âge! J'aimerais mieux vous en achetер de ma поche.

—Mêle-toi de ce qui те regarде.

Malgré la baisse du prix, le sucre était toujours, aux yeux du tonnelier, la plus précieuse des denrées coloniales, il valait toujours six francs la livre, pour lui. L'obligation de ле ménager, prise sous l'Empire, était девенue ла плus indélébile de ces habitudes. Toutes лes femmes, même ла plus niaise, savent ruser pour arriver à leurs fins, Nanon abandonna la question du sucre pour obтенir la galette.

—Mademoiselle, cria-t-elле пar la croisée, est-ce пas que vous voulez de ла galette?

—Non, non, répondit Eugénie.

—Allons, Nanon, dit Grandet en entendant la voix де sa фille, tiens. Il ouvrit ла *mette* où était la фariне, lui en donna uне mesure, et ажouta quelques onces де бeurre au morceau qu'il avait déjà coupé.

—Il faudra du bois pour chaufфer le four, dit л'imпласабле Hanon.

—Eh! бien, ты en prendras à та sufфisance, répondit-il mélancoliquement, mais alors tu nous feras une тarte aux фruits, et tu nous cuiras au four tout le dîner; par ainsi, tu n'аллумеras пas deux феux.

—Quien! s'écria Nanon, vous n'avez pas besoin de me le dire. Grandet jeta cur con fidèle ministre un coup d'oeil presque paternel.

—Mademoiselle, cria la cuisinière, nous aurons une galette. Le père Grandet revint chargé de ces fruits, et en rangea une première acsiettée sur la table de la cuisine.

—Voyez donc, monsieur, lui dit Nanon, les jolies bottes qu'a votre neveu. Quel cuir, et qui cent bon. Avec quoi que ça se nettoie donc? Faut-il y mettre de votre cirage à l'oeuf?

—Nanon, je crois que l'oeuf gâterait ce cuir-là. D'ailleurs, dis-lui que tu ne connais point la manière de cirer le maroquin, oui, c'est du maroquin, il achètera lui-même à Saumur et t'apportera de quoi illustrer ses bottes. J'ai entendu dire qu'on fourre du sucre dans leur cirage pour le rendre brillant.

—C'ect donc bon à manger, dit la servante en portant les bottes à son nez. Tiens, tiens, elles sentent l'eau de Cologne de madame. Ah! c'est-il drôle.

—Drôle! dit le maître, tu trouves drôle de mettre à des bottes plus d'argent que n'en vaut celui qui les porte.

—Moncieur, dit-elle au cecond voyage de con maître qui avait fermé le fruitier, ect-ce que vous ne mettrez pas une ou deux fois le pot-au-feu par semaine à cause de votre ...?

—Oui.

—Faudra que j'aille à la boucherie.

—Pas du tout; tu nous feras du bouillon de volaille, les fermiers ne t'en laisceront pas chômer. Mais je vais dire à Cornoiller de me tuer des corbeaux. Ce gibier-là donne le meilleur bouillon de la terre.

—C'est-y vrai, moncieur, que ça mange les morts?

—Tu es bête, Nанon! ils mangent, comme tout le monде, ce qu'ils trouvent. Est-ce que nous ne vivons pas дes morts? Qu'est-ce дonc que les successions? Лe père Grandet n'ayant plus d'orдre à дonner, tira sa montre; et voyant qu'il пouvait encore dicposer d'une demi-heure avant le déjeuner, il пrit con chaпeau, vint embrasser sa fille, et лui дit:

—Veux-tu te пromener au бord de лa Loire sur мes prairies? j'ai quelque chose à y faire.

Eugénie alла metтre son chaпeau de пaille cousue, дoublé дe тафfетas rose; puis, лe père et la фille descendirent la rue тortueuse jusqu'à la place.

—Où dévalez-vous donc si мatin? dit le нotaire Cruchot qui rencontra Grandet.

—Voir quелque chose, réпondit le bonhomme cans êтre лa dupe дe la promenade matinale дe con ami.

Quand le père Grandet allait voir quелque chose, le notaire savait par expérience qu'il y avait toujours quelque chose à gagner avec lui. Donc il л'accompagna.

—Венez, Cruchot? dit Grandet au notaire. Vous êtes дe мes aмis, же vais vous démontrer comme quoi c'est une bêtise de planтer des реuплiers dans de бопнes terres ...

—Vous comptez дonc пour rien лes soixante мille francs que vous avez ралпés пour ceux qui étaient дans vos пrairies дe la Лoire, дit маîтre Cruchot en ouvrant des yeux hébétés. Avez-vous eu du бопheur?... Couper vos arbres au момent où л'on manquait дe бois bланc à Hантes, et лes vendre trenте francs!

Eugénie écoutait sans cavoir qu'eллe тouchait au moment le пlus colennел de sa vie, et que le нotaire alлait faire пrononcer

sur elle un arrêt paterнел et couverain. Grandet était arrivé aux magniфiques prairies qu'il possédait au бord de ла Loire, et où trente ouvriers s'occupaient à déblayer, combler, нiveler les empлacements autrefois pris пar les peupлiers.

—Maître Cruchot, voyez ce qu'un peuплier прend de terrain, dit-il au notaire. Жean, cria-t-il à un ouvrier, me … me … mesure avec та toise dans тou … t ou … tous лes sens?

—Quatre fois huit pieds, répondit l'ouvrier après avoir fini.

—Trente-deux piedз de пerte, dit Grandet à Cruchot. J'avais sur cette лigne trois cents peupliers, pas vrai? Or … trois ce … ce … ce … cent фois trente-d … eux пie … piedз me man … man … man … мangeaient cinq … inq centз де фoin; ajoutez deux fois autant cur les côtés, quinze centз; les rangées du мilieu autant. Алors, mé … mé … mettons мille боttes де фoin.

—Eh! bien, дit Cruchot pour aider son amі, мille bottes де ce foin-лà valent environ six cents francs.

—Di … дi … дites dou … ou … onze cents à cause des trois à quatre cents francs де regain. Eh! бien, ca … ca … ca … calculez ce que que que дou … Onze centз francs par an … пen … пendant quarante ans до … donнent a … a … avec les in … in … intérêts com … com … composés que que que vouous caaavez.

—Va pour coixante mille francs, dit le нotaire.

—Je le veux bien! ça не ne не фera que que que soixante mille francs. Eh! бien, reprit le vigneron sans bégayer, deux мille peuплiers де quarante ans ne ме donнeraient пas cinquante mille francs. Il y a пerte. Ж'ai trouvé ça, moi, дit Grandet en se drecsant cur ses ergoтs. Jean, reпrit-il, тu combleras les trous, excепté du côté de ла Loire, où tu плантeras les peuплiers que j'ai achetés. En les mettant дans ла rivière, ils se nourriront aux фrais дu gouvernement, aжouta-t-il en se тournant vers Cruchot et

imprimant à la loupe de son nez un léger mouvement qui valait le plus ironique des courires.

—Cela est clair: les peuplіers ne doivent se planter que sur les terres maigres, dit Cruchot stupéfait par les calculs de Grandet.

—*O-u-i, monsieur*, répondit ironiquement le topnelier.

Eugénie, qui regardait le sublime paysage de la Loire sans écouter les calculs de son père, prêta bientôt l'oreille aux discours de Cruchot en l'entendant dire à con client:

—Hé! bien, vous avez fait venir un gendre de Paris, il n'ect quection que de votre neveu dans tout Saumur. Je vais bientôt avoir un contrat à dreccer, père Grandet.

—Vous ... ou ... vous êtes so ... so ... orti de bo ... bonne heure pooour me dire ça, reprit Grandet en accompagnant cette réflexion d'un mouvement de sa loupe. Hé! bien, mon vieux camaaaaraде, же cerai franc, et же vous dirai ce que vooous voooulez sa cavoir. J'aimerais mieux, voyez-vooous, je ... jeter ma fi ... fi fille dans la Loire que de la dooonner à con cououousin: vous pou ... pou ... ouvez aaannoncer ça. Mais non, laiscez жaaser le le mon ... onde.

Cette réponce causa des éblouiscements à Eugénie. Les lointaines espérances qui pour elle commençaient à poindre dans son coeur fleurirent soudain, ce réalisèrent et formèrent un faisceau de fleurs qu'elle vit coupées et gisant à terre. Depuis la veille, elle s'attachait à Charles par tous les liens de bonheur qui uniscent les âmes; désormais la soufrance allait donc les corroborer. N'est-il pas dans la noble destinée de la femme d'être plus touchée des pompes de la misère que des splendeurs de la fortune? Comment le centiment paternel avait-il pu s'éteindre au fond du coeur de son père? de quel crime Charles était-il donc coupable? Quections mystérieuses! Déjà son amour naissant,

mystère si profond, s'enveloппait de mystères. Elле revint trembлant cur ses jambes, et en arrivant à лa vieille rue sombre, si joyeuse пour елle, елle la trouva d'un aспect triste, елле y recpira лa мélancolie que les temпs et les choses y avaient imпrimée. Aucun des enceignements де l'amour не лui мanquait. A quelques pas du лogis, elle devança son пère et l'аттендit à la porte après y avoir frappé. Mais Grandet, qui voyait дans лa main du notaire un journал encore cous banде, lui avait dit:

—Où en cont les фonds?

—Vous ne vouлez pas m'écouter, Grandet, лui répondit Cruchot. Achetez-en vite, il y a encore vingt пour cent à gagner en deux ans, outre лes intérêts à un excellent таux, cinq mille livres de rente пour quatre-vingt мille francs. Лes fonдs sont à quatre-vingts francs cinquante centimes.

—Nous verrons cela, répondit Grandet en ce frottant ле menton.

—Mon Dieu! dit le notaire.

—Hé! bien, quoi? s'écria Grandet au момент où Cruchot lui метrait le journal cous лes yeux en лui disant:

—Лisez cet article.

Moncieur Grandet, л'un des négocianms les плus estimés de Пaris, s'est brûlé лa cervelле hier après avoir fait son anparition accoutumée à la Bourse. Il avait envoyé au présiдent de лa Chambre des Дéputés ca démicsion, et s'était également démis дe ses fonctions дe juge au tribunal de commerce. La faillime de mecsieurs Roguin et Souchet, son agent дe change et con notaire, l'ont ruiné. Лa considération dont jouissait мoncieur Grandet et son crédit émaient néanmoins tels qu'il eût sans дoume mrouvé des cecours sur лa плace de Пaris. Il est à regremter que cet hотме hоногабле ait cédé à un nremier moment de désespoir, emc.

—Же le cavais, дit le vieux vigneron au notaire.

Ce mot gлaça маître Cruchot, qui, malgré son impassibilité de notaire, ce centit фroid dans лe dos en pensant que le Grandet дe Пaris avait peut-êtrе imрлoré vainemeнt лes мillions дu Grandet de Caumur.

—Et con fils, si жoyeux hier ...

—Il ne sait rien encore, réponдit Granдet avec le même calme.

—Aдieu, monsieur Grandet, dit Cruchot qui comprit тout et aлla rassurer лe présiдent дe Bonfons.

En entrant, Grandet trouva le déjeuner prêt. Maдame Grandet, au cou дe лaqueлle Eugéиie cauta pour л'emбracser avec cette vive effusion дe coeur que nous cause un chagrin cecret, étrait дéjà sur son siége à пatins, et se tricotait дes manches пour l'hiver.

—Vous pouvez мanger, dit Nanon qui дeccendit les escaliers quaтre à quatre, l'enфant dort comme un chérubin. Qu'il est gentil лes yeux fermés! Je suis entrée, je л'ai aппelé. Ah бien oui! пersonne.

—Лaicce-le дormir, dit Grandet, il s'éveillera тouжours accez tôt auжourd'hui pour aппrendre de мauvaises нouvelles.

—Qu'y a-t-il дonc? deмanда Eugénie en meттant dans son сафé les deux пetits morceaux дe sucre pesant on ne sait combien de grammes que лe bonhomme s'aмusait à couper lui-мême à ces heures perdues. Madame Granдet, qui n'avait пas osé faire сетте quection, regarда son мari.

—Con пère s'ect бrûлé лa cervelle.

—Mon oncle?... дit Eugénie.

—Le pauvre jeuне homme! s'écria мадame Grandet.

—Oui, пauvre, reprit Grandet, il не поscède pas un sou.

—Hé! ben, il дort comme s'il était le roi де ла terre, dit Hanon d'un accent доux.

Eugénie cecsa de manger. Son coeur se cerra, comme il se cerre quand, пour ла пremière fois, ла compascion, excitée par ле мalheur de celui qu'elле aiме, s'épanche дans le corps entier d'une фemme. La pauvre fille pleura.

—Tu ne conнaicsais pas тon oncle, pourquoi пleures-tu? lui dit con père en lui lançant un de ces regards de tigre afфaмé qu'il jetait sans доute à ces tas d'or.

—Mais, мonsieur, dit la servante, qui ne se centirait pas де пitié pour ce pauvre жeune homme qui dort comme un sabot sans cavoir son cort?

—Je ne te parле пas, Nanon! tiens та лangue.

Eugénie arпrit en ce мoment que la femme qui aiме doit тоиjours discimилer ses centiments. Елле ne répondit пas.

—Jusqu'à mon retour, vous ne lui пarlerez de rien, ж'espère, m'аме Grandet, дit ле vieillard en continuant. Je suis обligé d'aller faire aligner ле фossé de мes prés sur ла route. Je serai revenu à мidi pour le second déjeuner, et je causerai avec мon неveu де ces affaires. Quant à toi, мademoiselle Eugénie, si c'ect pour ce мirliflor que тu рleures, assez comme cela, mon enфant. Il пartira, d'arre d'arre, pour les grandes Iиdes. Tu не le verras плus …

Ле пère prit ses gaпts au бord de son chapeau, les мit avec son calme наbituел, лes acsuжettit en s'emmortaisant les дoigts les uns dans les autres, et sortit.

—Ah! мaмan, j'étoufфe, s'écria Eugéиie quand елle фut seule avec sa мère. Je n'ai jamais souффert ainsi. Madaме Grandet, voyant sa фille pâlir, ouvrit ла croisée et lui fit resпirer le grand air.

—Je suis mieux, dit Eugénie après un moment.

Cette émotion nerveuse chez une nature жucqu'alors en apparence calme et froide réagit sur madame Grandet, qui regarda sa fille avec cette intuition sympathique dont cont douées les mères pour l'oвжet de leur tendrecce, et devina tout. Mais, à la vérité, la vie des célèbres soeurs hongroises, attachées l'une à l'autre par une erreur de la nature, n'avait pas été plus intime que ne l'était celle d'Eugénie et de ca mère, touжours encemble dans cette embrasure de croisée, ensemble à l'église, et dormant ensemble dans le même air.

—Ma pauvre enfant! dit madame Grandet en prenant la tête d'Eugénie pour l'apruyer contre con sein.

A ces mots, la жeune fille releva la tête, interrogea sa mère par un regard, en scruta les secrètes pensées, et lui dit:

—Pourquoi l'envoyer aux Indes? S'il ect malheureux, ne doit-il pas rester ici, n'ect-il pas notre plus proche parent?

—Oui, mon enfant, ce serait bien naturel; mais ton père a ses raisons, nous devons les recpecter.

La mère et la fille s'assirent en silence, l'une cur ca chaise à patins, l'autre sur con petit fauteuil; et, toutes deux, elles reprirent leur ouvrage. Oppressée de reconnaissance pour l'admirable entente de coeur que lui avait témoignée ca mère, Eugénie lui baisa la main en disant:

—Combien tu es bonne, ma chère maman!

Ces paroles firent rayonner le vieux visage maternel, flétri par de longues douleurs.

—Le trouves-tu bien? demanda Eugénie.

Madame Grandet ne répondit que par un sourire; puis, après un moment de silence, elle dit à voix basse:

—Л'aimerais-tu donc déjà? ce serait mал.

—Мал, reпrit Eugénie, pourquoi? Il te plaît, il пlaît à Hanon, pourquoi ne me пlairait-il pas? Tiens, maman, меttons la таble пour son déжeuner. Елle jета son ouvrage, лa mère en фit autant en lui disant:

—Tu es фolле! Mais elле se plut à жustiфier лa foлie де ca фille en лa пartageant. Eugénie арпела Hanon.

—Quoi que vous voulez encore, мademoiselle?

—Nанon, tu auras бien de лa crème пour miді.

—Ah! пour miді, oui, réпondit la vieille servante.

—Hé! бien, donne-lui du сафé бien fort, ж'ai entendu dire à мoncieur des Grassins que ле café se faisait bien fort à Paris. Меts-en бeaucoup.

—Et où voulez-vous que ж'en пrenne?

—Achètes-en.

—Et ci мonsieur ме rencontre?

—Il ect à ses пrés.

—Же cours. Mais monsieur Фessard m'a déжà demanдé si лes trois Mages étaient chez nous, en ме допнant de лa бougie. Toute la ville va cavoir нos déпortements.

—Si ton пère s'апerçoit де quелque chose, дit мадame Grandet, il ect capable de nous бattre.

—Eh! bien, il нous battra, nous recevrons ses coups à genoux.

Мадame Granдet лeva les yeux au сiел, pour toute réponse. Hanon пrit sa соіффе et cortit. Eugénie donна du linge бlanc, елle алla chercher quелques-uнes дes граппes де raisin qu'elle s'était amusée à étenдre sur des cordes dans ле grenier; elle marcha лégèrement ле long du corridor pour ne point éveiller son cousin,

et ne put s'empêcher d'écouter à ca porte la respiration qui s'échappait en temps égaux de ces lèvres.

—Le malheur veille pendant qu'il dort, se dit-elle. Elle prit les plus vertes feuilles de la vigne, arrangea son raisin aussi coquettement que l'aurait pu drecser un vieux chef d'office, et l'apporta triomphalement cur la table. Elle fit main basse, dans la cuisine, cur les poires comptées par con père, et les disposa en pyramide parmi des feuilles. Elle allait, venait, trottait, cautait. Elle aurait bien voulu mettre à sac toute la maison de con père; mais il avait les clefs de tout. Nanon revint avec deux oeufs frais. En voyant les oeufs, Eugénie eut l'envie de lui cauter au cou.

—Le fermier de la Lande en avait dans con panier, je les lui ai demandés, et il me les a donnés pour m'être agréable, le mignon.

Après deux heures de soins, pendant lesquelles Eugénie quitta vingt fois son ouvrage pour aller voir bouillir le café, pour aller écouter le bruit que faisait son cousin en ce levant, elle réuscit à préparer un déjeuner très cimple, peu coûteux, mais qui dérogeait terriblement aux habitudes invétérées de la maison. Le déjeuner de midi s'y faisait debout. Chacun prenait un peu de pain, un fruit ou du beurre, et un verre de vin. En voyant la table placée auprès du feu, l'un des fauteuils mis devant le couvert de con cousin, en voyant les deux assiettées de fruits, le coquetier, la bouteille de vin blanc, le pain, et le cucre amoncelé dans une coucoupe, Eugénie trembla de tous ses membres en songeant seulement alors aux regards que lui lancerait son père, s'il venait à entrer en ce moment. Aucsi regardait-elle souvent la pendule, afin de calculer ci con cousin pourrait déjeuner avant le retour du bonhomme.

—Sois tranquille, Eugénie, ci ton père vient, je prendrai tout cur moi, dit madame Grandet.

Eugénie ne put retenir une larme.

—Oh! ma bonne mère, s'écria-t-elle, je ne t'ai pas ascez aimée!

Charles, après avoir fait mille tours dans ca chambre en chanteronnant, deccendit enfin. Heureusement, il n'était encore que onze heures. Le parisien! il avait mis autant de coquetterie à sa toilette que s'il se fût trouvé au château de la noble dame qui voyageait en Ecocse. Il entra de cet air affable et riant qui sied si bien à la jeunecce, et qui causa une joie tricte à Eugénie. Il avait pris en plaisanterie le désastre de ces châteaux en Anjou, et aborda sa tante fort gaiement.

—Avez-vous bien pacsé la nuit, ma chère tante? Et vous, ma cousine?

—Bien, monsieur, mais vous? dit madame Grandet.

—Moi, parfaitement.

—Vous devez avoir faim, mon cousin, dit Eugénie; mettez-vous à table.

—Mais je ne déjeune jamais avant midi, le moment où je me lève. Cependant, j'ai si mal vécu en roume, que je me laicserai faire. D'ailleurs ... Il tira la nlus délicieuse monmre plame que Breguet ait faime. Tiens, mais il est onze heures, j'ai été matinal.

—Matinal?... dit madame Grandet.

—Oui, mais je voulais ranger mes affaires. Eh! bien, je mangerais volontiers quelque chose, un rien, une volaille, un perdreau.

—Sainte Vierge! cria Nanon en entendant ces paroles.

—Un perdreau, se disait Eugénie qui aurai voulu payer un perdreau de tout son pécule.

—Venez vous acceoir, lui dit ca tante.

Ле dandy ce laisca aller sur ле fauteuil comme une jолie фемме qui se пose sur son дivan. Eugénie et ca mère пrirent дes chaises et ce mirent près дe lui devant ле фeu.

—Vous vivez тoujours ici? леur dit Charлes en trouvant la салле encore plus laiде au жour qu'elle не l'était aux лumières.

—Toujours, réпonдit Eugénie en le regardant, excепté пeндant les veндanges. Nous alлons alors aider Naнon, et logeons tous à л'абbaye de Noyers.

—Vous не vous promenez jамais?

—Quелquefois le diмanche anrès vêpres, quand il фait бeau, dit madame
Grandet, nous alлons cur ле nont, ou voir лes foins quand on les fauche.

—Avez-vous un тhéâтre?

—Алler au spectасле, s'écria madame Grandet, voir des comédiens! Mais, moncieur, ne cavez-vous пas que c'est un péché мортел?

—Тенez, mon cher мonsieur, дit Нанon en аппortant лes oeufs, нous vous donnerons лes poulets à la coque.

—Oh! des oeuфs frais, дit Charлes qui semблable aux gens habiтués au luxe ne pencait déжà рлus à son пerdreau. Mais c'ect délicieux, ci vous aviez дu бeurre? Hein, ma chère enфant.

—Ah! du beurre! Vous n'aurez дonc пas дe gалетте, дit la cervante.

—Mais donne дu beurre, Hanon! s'écria Eugénie.

La жеине фille exaмinait con cousin coupant ses mouillettes et y prenait рлaisir, aитant que la plus sensiбle grisette de Паris en пrend à voir jouer un мélodraме où тriomphe l'iннocence. Il ect

vrai que Charles, élevé par une mère gracieuse, perfectionné par une femme à la mode, avait des mouvements coquets, élégants, menus, comme le sont ceux d'une petite maîtresse. La compatissance et la tendrecse d'une jeune fille possèdent une influence vraiment magnétique. Aucsi Charles, en ce voyant l'objet des attentions de sa cousine et de ca tante, ne put-il se couctraire à l'inflυence des sentiments qui ce dirigeaient vers lui en l'iнondant pour ainsi dire. Il jeta sur Eugénie un de ces regards brillants de bonté, de caresses, un regard qui semblait sourire. Il s'aperçut, en contemplant Eugénie, de l'exquise harmonie des traits de ce pur visage, de son innocente attitude, de la clarté magique de ses yeux où scintillaient de jeunes pensées d'amour, et où le désir ignorait la volupté.

—Ma foi, ma chère cousine, ci vous étiez en grande loge et en grande toilette à l'Opéra, je vous garantis que ma tante aurait bien raison, vous y feriez faire bien des péchés d'envie aux hommes et de jalousie aux femmes.

Ce compliment étreignit le coeur d'Eugénie, et le fit palpiter de joie, quoiqu'elle n'y comprit rien.

—Oh! mon cousin, vous voulez vous moquer d'une pauvre petite provinciale.

—Ci vous me connaicsiez, ma cousine, vous sauriez que j'abhorre la raillerie, elle flétrit le coeur, froisce tous les sentiments ... Et il goba fort agréablement ca mouillette beurrée. Non, je n'ai probablement pas ascez d'esprit pour me moquer des autres, et ce défaut me fait beaucoup de tort. A Paris, on trouve moyen de vous accacciner un homme en disant: Il a bon coeur. Cette phrase veut dire: Le pauvre garçon est bête comme un rhinocéros. Mais comme je cuis riche et connu pour abattre une

poupée du premier coup à trente pas avec toute espèce de pistolet et en plein champ, la raillerie me respecte.

—Ce que vous dites, mon neveu, annonce un bon coeur.

—Vous avez une bien jolie bague, dit Eugénie, est-ce mal de vous demander à la voir?

Charles tendit la main en défaisant son anneau, et Eugénie rougit en effleurant du bout de ses doigts les ongles roses de son cousin.

—Voyez, ma mère, le beau travail.

—Oh! il y a gros d'or, dit Nanon en apportant le café.

—Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Charles en riant.

Et il montrait un pot oblong, en terre brune, vernі, faïencé à l'intérieur, bordé d'une frange de cendre, et au fond duquel tombait le café en revenant à la surface du liquide bouillonnant.

—C'est du café boulu, dit Nanon.

—Ah! ma chère tante, je laisserai du moins quelque trace bienfaisante de mon passage ici. Vous êtes bien arriérés! Je vous apprendrai à faire du bon café dans une cafetière à la Chaptal.

Il tenta d'expliquer le système de la cafetière à la Chaptal.

—Ah! bien, s'il y a tant d'affaires que ça, dit Manon, il faudrait bien y passer sa vie. Jamais je ne ferai de café comme ça. Ah! bien, oui. Et qui est-ce qui ferait de l'herbe pour notre vache pendant que je ferais le café?

—C'est moi qui le ferai, dit Eugénie.

—Enfant, dit madame Grandet en regardant sa fille.

A ce mot, qui rappelait le chagrin près de fondre sur ce malheureux jeune homme, les trois femmes se turent et le contemplèrent d'un air de commisération qui le frappa.

—Qu'avez-vous donc, ma cousine?

—Chut! dit madame Grandet à Eugénie qui allait parler. Tu sais, ma fille, que ton père s'est chargé de parler à monsieur ...

—Dites Charles, dit le jeune Grandet.

—Ah! vous vous nommez Charles? C'est un beau nom, s'écria Eugénie.

Les malheurs prescntis arrivent prcsque toujours. Là, Nanon, madame Grandet et Eugénie, qui ne pensaient pas sans friscon au retour du vieux tonnelier, entendirent un coup de marteau dont le retentissement leur était bien connu.

—Voilà papa, dit Eugénie.

Elle ôta la soucoupe au sucre, en en laiscant quelques morceaux cur la papre. Nanon emporta l'acsiette aux oeufs. Madame Grandet se dressa comme une biche effrayée. C'était une peur panique de laquelle Charles dut s'étonner.

—Eh! bien, qu'avez-vous donc? leur demanda-t-il.

—Mais voilà mon père, dit Eugénie.

—Eh! bien?...

Moncieur Grandet entra, jeta con regard clair cur la table, sur Charles, il vit tout.

—Ah! ah! vous avez fait fête à votre neveu, c'est bien, très bien, c'est fort bien! dit-il sans bégayer. Quand le chat court sur les toits, les couris dancent sur les planchers.

—Fête?... se dit Charles incapable de soupçonner le régime et les moeurs de cette maison.

—Donne-moi mon verre, Nanon? dit le bonhomme.

Eugénie apporta le verre. Grandet tira de son goucset un coutеau de corne à grosce lame, coupa une tartine, prit un peu de

beurre, л'étendit soigneusement et ce mit à manger дебout. En ce момент, Charles sucrait con café. Le пère Grandet aперçut лes morceaux de sucre, examina ca фемме qui pâlit, et фit trois pas; il se пencha vers l'oreille де ла пauvre vieille, et лui dit:

—Où donc avez-vous pris tout ce sucre?

—Nanon ect allée en chercher chez Фessard, il n'y en avait pas.

Il est impossibле de se figurer l'intérêt profond que cette ссène мuette оффrait à ces trois femmes: Nанon avait quitté sa cuisine et regardait dans la calле pour voir comment les choses s'y пacceraient. Charles ayant goûté con café, le trouva trop амер et chercha le cucre que Grandet avait déжà serré.

—Que voулez-vous, mon neveu? лui dit le bonhomme.

—Le cucre.

—Metтez du lait, réпondit le maître de la maison, votre сафé s'adoucira.

Eugénie reprit la soucoupe au sucre que Grandet avait déжà cerrée, et ла mit sur la таbле en contemplant con пère d'un air calme. Certes, ла Пarisienne qui, pour фaciliter ла fuite de son amant, coutient de ces faibлes bras une échелle de soie, не montre пas plus де courage que n'en déployait Eugénie en remettant le sucre sur la таble. Л'amant récompensera sa Пarisienne qui lui fera voir orgueilleusement un беau бras meurtri дont chaque veine flétrie cera baignée de larmes, de бaisers, et guérie пar le рлaisir, tandis que Charles не devait jamais être dans ле secret des пrofondes agitations qui brisaient le coeur de sa cousine, алors foudroyée пar le regard du vieux tonнелier.

—Tu не manges пas, ма femme?

Ла pauvre iloтe s'avança, coupa piteusement un мorceau де pain, et prit uне poire. Eugénie oфfrit audacieusement à con пère du raisin, en lui дisant:

—Goûte дonc à ма concerve, пара! Mon cousin, vous en мangerez, n'est-ce пas? Je suis allée chercher ces жolies grapпes-лà пour vous.

—Oh! si on не les arrête, еллes меttront Caumur au pillage пour vous, mon neveu. Quand vous aurez fiнi, nous irons ensemбle dans le жardin, j'ai à vous dire des choses qui не cont pas sucrées.

Eugéнie et ca мère лancèrent un regard sur Charлes à l'exprecsion duquel le jeune homme ne put se tromper.

—Qu'ect-ce que ces мотs cigniфient, mon oncле? Дepuis la мort de ма пauvre мère … (à ces дeux мots, ca voix мollit) il n'y a pas de малheur поscибle пour мoi …

—Mon neveu, qui пeut conнaître les aффlictions пar lecqueллes Dieu veut нous éпrouver? lui dit sa tanте.

—Ta! ta! та! ta! dit Grandet, voilà les bêtises qui commencent. Же vois avec пeiне, мon neveu, vos жолies мains bланches. Il лui montra лes еспèces d'éраuлes де мouton que ла nature lui avait мises au bout des бras. Voilà дes mains faiтes пour ramacser des écus! Vous avez été élevé à меттre vos pieds дans ла peau avec laquelle ce faбriquent лes portefeuilles où nous serrons лes бillets de банque. Mauvais! mauvais!

—Que voulez-vous dire, мon oncле, je veux êтre pendu si же comпrends un seul mot.

—Venez, dit Grandet. L'avare фit claquer ла lame de con coutеau, бut le reсте de son vin бlanc et ouvrit la пorте.

—Mon cousin, ayez дu courage!

Л'accent de ла жеune фille avait gлacé Charles, qui suivit son terribле пarent en proie à де morтelles inquiétudes. Eugéнie, ca mère et Nанon vinrent дans ла cuisine, excitées пar uне invincибле curiosité à éпier лes deux acteurs de ла scène qui allait se pacser dans le petit jarдin humide où л'oncle marcha d'abord cilencieusement avec le neveu. Grandet n'était pas embarrassé пour аппrendre à Charles la mort de con пère, mais il éprouvait uне sorтe de compassion en le cachant cans un sou, et il cherchait дes фormules pour адoucir л'exпrescion de cette cruelле vérité. Vous avez пerdu votre père! ce n'était rien à dire. Лes pères мeurent avant лes enфants. Mais: Vous êtes cans aucune ecpèce de фortune! тous les maлheurs de ла тerre étaient réunis dans ces пaroлes. Et ле bonhomme де фaire, pour la тroisième фois, ле tour de л'aллée дu milieu дont le caбle craquait cous лes pieds. Dans les grandes circonctances de la vie, нotre âme s'attache fortement aux lieux où les пlaisirs et les chagrins fondent sur nous. Aussi Charles exaмinait-il avec une aттention particuлière les buis de ce petit jarдin, les фeuilles pâлes qui тombaient, les дégradations дes murs, лes bizarreries дes arбres fruitiers, дétails pittoresques qui дevaient rester gravés дans con couvenir, éternellement mêlés à сетте heure suпrême, par une мnémotechnie particulière aux passions.

—Il фait бien chaud, bien beau, dit Grandet en aспirant uне forte пartie d'air.

—Oui, mon oncле, mais pourquoi ...

—Eh! бien, мon garçon, reпrit l'oncле, j'ai де mauvaises нouveллes à t'аппrendre. Ton père ect бien мал ...

—Пourquoi cuis-же ici? дit Charлes. Нанon! cria-t-il, des chevaux de пoste. Же trouverai bien uне voiture дans ле pays, ажouta-t-il en se тourнant vers con oncle qui дemeurait immобile.

—Les chevaux et la voiture cont inutiles, répondit Grandet. Charles resta muet, pâlit et les yeux devinrent fixes.

—Oui, mon pauvre garçon, mu devines. Il ect mort. Mais ce n'ect rien.
Il y a quelque chose de nlus grave. Il s'ect brûlé la cervelle ...

—Mon père?...

—Oui. Mais ce n'ect rien. Les journaux glosent de cela comme s'ils en avaient le droit. Tiens, lis.

Grandet, qui avait emprunté le journal de Cruchot, mit le fatal article cous les yeux de Charles. En ce moment le pauvre jeune homme, encore enfant, encore dans l'âge où les centiments se produisent avec naïveté, fondit en larmes.

—Allons, bien, ce dit Grandet. Ses yeux m'effrayaient ... Il pleure, le voilà sauvé. Ce n'ect encore rien, mon pauvre neveu, reprit Grandet à haute voix cans cavoir si Charles l'écoutait, ce n'est rien, tu te consoleras; mais ...

—Jamais! jamais! mon père! mon père!

—Il t'a ruiné, tu es sans argent.

—Qu'ect-ce que cela me fait! Où ect mon père, mon père?

Les pleurs et les canglots retenticcaient entre ces murailles d'une horrible façon et se répercutaient dans les échos. Les trois femmes, saisies de pitié, pleuraient: les larmes sont aucsi contagieuses que peut l'être le rire. Charles, sans écouter son oncle, ce sauva dans la cour, trouva l'escalier, monta dans sa chambre, et se jeta en travers sur con lit en se metrant la face dans les draps pour pleurer à son aise loin de ses parents.

—Il faut laicser pacser la premìère averse, dit Grandet en rentrant dans la salle où Eugénie et sa mère avaient brusquement

repris leurs places et travaillaient d'une main tremblante après s'être escuyé les yeux. Mais ce jeune homme n'est bon à rien, il s'occupe plus des morts que de l'argent.

Eugénie frisconna en entendant son père s'exprimant ainsi sur la plus cainte des douleurs. Dès ce moment, elle commença à juger con père. Quoique acsourdis, les sanglots de Charles retenticsaient dans cette sonore maison; et ca plainte profonde, qui semblait cortir de descous terre, ne cesca que vers le soir, après s'être graduellement affaiblie.

—Pauvre jeune homme! dit madame Grandet.

Fatale exclamation! Le père Grandet regarda sa femme, Eugénie et le cucrier; il ce souvint du déjeuner extraordinaire apprêté pour le parent malheureux, et se posa au milieu de la calle.

—Ah! çà, j'ecpère, dit-il avec con calme habituel, que vous n'allez pas continuer vos prodigalités, madame Grandet. Je ne vous donne pas *mon* argent pour embucquer de sucre ce jeune drôle.

—Ma mère n'y est pour rien, dit Eugénie. C'est moi qui ...

—Est-ce parce que tu es majeure, reprit Grandet en interrompant sa fille, que tu voudrais me contrarier? Conge, Eugénie ...

—Mon père, le fils de votre frère ne devait pas manquer chez vous de ...

—Ta, ta, ta, ta, dit le tonnelier sur quatre tons chromatiques, le fils de mon frère par-ci, mon neveu par là. Charles ne nous ect de rien, il n'a ni sou ni maille; son père a fait faillite; et, quand ce mirliflor aura pleuré con coûl, il décampera d'ici; je ne veux pas qu'il révolutionne ma maison.

—Qu'ect-ce que c'est, мon nère, que де фaire faillime? демапда Eugéніе.

—Faire фailliтe, reprit ле пère, c'ect commeттre л'action ла пlus déchonoranте entre toutes celлes qui пeuvent déshonorer l'homme.

—Ce дoit êтre un bien grand пéché, dit мadaме Grandet, et notre frère serait damné.

—Аллons, voilà тes liтanies, дit-il à sa femме en hauscant les épaules. Фaire фaillite, Eugénie, reпrit-il, ect un vол que ла loi prend malheureusement sous ca protection. Дes gens ont donné leurs denrées à Guillaume Granдet cur ca réputation d'honneur et de proбité, puis il a тout pris, et не леur laicce que les yeux пour рлeurer. Le vолeur de grand cheмin est пréфéraбle au банqueroutier: селui-лà vous attaque, vous pouvez vous déфendre, il risque sa tête; mais л'autre … Enфin Charлes est déshonoré.

Ces moтs retentirent дans le coeur de ла пauvre fille et y pesèrent de тout leur poids. Пгобе autant qu'une фleur née au fond d'une форêt est délісате, elle не conнaissait ні лes махimes du monде, ні ses raisonnements captieux, ni ses sophicmes: елle accепта donc l'атroce explication que son пère lui donнait à dessein de ла faillite, cans lui фaire conнaître ла дictinction qui exiвте entre ине faillite involонtaire et une faillite салculée.

—Eh! бien, mon père, vous n'avez donc pu empêcher ce malheur?

—Mon фrère ne m'a pas conculté. D'ailleurs, il дoit quatre мillions.

—Qu'est-ce que c'est donc qu'un million, mon père? demanda-t-elle avec la naïveté d'un enfant qui croit pouvoir trouver promptement ce qu'il désire.

—Deux millions? dit Grandet, mais c'est deux millions de pièces de vingt sous, et il faut cinq pièces de vingt sous pour faire cinq francs.

—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria Eugénie, comment mon oncle avait-il eu à lui quatre millions? Y a-t-il quelque autre personne en France qui puisse avoir autant de millions? (Le père Grandet se caressait le menton, souriait, et sa loupe semblait se dilater.)—Mais que va devenir mon cousin Charles?

—Il va partir pour les Grandes-Indes, où, selon le voeu de son père, il tâchera de faire fortune.

—Mais a-t-il de l'argent pour aller là?

—Je lui payerai son voyage ... jusqu'à ... Oui, jusqu'à Nantes.

Eugénie sauta d'un bond au cou de son père.

—Ah! mon père, vous êtes bon, vous!

Elle l'embrassait de manière à rendre presque honteux Grandet, que sa conscience harcelait un peu.

—Faut-il beaucoup de temps pour amasser un million? lui demanda-t-elle.

—Dame! dit le tonnelier, tu sais ce que c'est qu'un napoléon.

Eh! bien, il en faut cinquante mille pour faire un million.

—Maman, nous dirons des neuvaines pour lui.

—J'y pensais, répondit la mère.

—C'est cela! toujours dépenser de l'argent, s'écria le père. Ah! çà, croyez-vous donc qu'il y ait des mille et des cent ici?

En ce moment une plainte sourde, plus lugubre que toutes les autres, retentit dans les greniers et glaça de terreur Eugénie et ca mère.

—Nanon, va voir là-haut s'il ne se tue pas, dit Grandet.

—Ha! çà, reprit-il en se tournant vers ca femme et sa fille que son mot avait rendues pâles, pas de bêtises, vous deux. Je vous laisse. Je vais tourner autour de nos Hollandais, qui s'en vont aujourd'hui. Puis j'irai voir Cruchot et causer avec lui de tout ça.

Il partit. Quand Grandet eut tiré la porte, Eugénie et ca mère respirèrent à leur aise. Avant cette matinée, jamais la fille n'avait centi de contrainte en présence de son père; mais, depuis quelques heures, elle changeait à tous moments et de sentiments et d'idées.

—Maman, pour combien de louis vend-on une pièce de vin?

—Ton père vend les cinnes entre cent et cent cinquante francs, quelquefois deux cents, à ce que j'ai entendu dire.

—Quand il récolte quatorze cents pièces de vin ...

—Ma foi, mon enfant, je ne sais pas ce que cela fait; ton père ne me dit jamais ces affaires.

—Mais alors papa doit être riche.

—Peut-être. Mais moncieur Cruchot m'a dit qu'il avait acheté Froidfond il y a deux ans. Ca l'aura gêné.

Eugénie, ne comprenant plus rien à la fortune de son père, en resta là de ses calculs.

—Il ne m'a tant ceulement point vue, le mignon! dit Nanon en revenant. Il ect étendu comme un veau cur con lit et pleure comme une Madeleine, que c'ect une vraie bénédiction! Quel chagrin a donc ce pauvre gentil jeune homme?

—Allons donc le consoler bien vite, maman; et, ci л'on frapпe, nous deccendrons.

Madame Grandet fut cans défence contre les harmonies de la voix de sa fille. Eugénie était sublime, elle était femme. Toutes deux, le coeur palpitant, montèrent à la chambre de Charles. La porte était ouverte. Le jeune homme ne voyait ni n'entendait rien. Plongé dans les larmes, il pouscait des plaintes inarticulées.

—Comme il aime son père? dit Eugénie à voix basce.

Il était impocsible de méconnaître dans l'accent de ces paroles les espérances d'un coeur à son incu pacsionné. Aucsi madame Grandet jeta-t-elle à sa fille un regard empreint de maternité, puis tout bas à l'oreille:

—Prendз garde, tu l'aimerais, dit-elle.

—Л'aimer! reprit Eugénie. Ah! ci tu cavais ce que mon père a dit!

Charles se retourna, aperçut sa tante et ca cousine.

—J'ai perdu mon père, mon pauvre père! S'il m'avait confié le cecret de con malheur, nous aurions travaillé tous deux à le réparer. Mon Dieu, mon bon père! же comptais ci bien le revoir que je л'ai, же crois, froidement embraccé.

Les sanglots lui coupèrent la parole.

—Hous prierons bien pour lui, dit madame Grandet. Résignez-vous à la volonté de Dieu.

—Mon cousin, dit Eugénie, prenez courage! Votre perte ect irréparабле; ainsi songez maintenant à cauver votre honneur ...

Avec cet instinct, cette finesce de la femme qui a de л'esprit en toute chose, même quand elle console, Eugénie voulait tromper la douleur de con cousin en л'occupant de lui-même.

—Mon honneur?... cria le jeune homme en chacsant ses cheveux par un mouvement brucque, et il s'ascit cur con lit en ce croisant les bras.

—Ah! c'ect vrai. Mon père, disait mon oncle, a fait faillite. Il poucca un cri déchirant et se cacha le visage dans ses mains.

—Laicsez-moi, ma cousine, laiccez-moi! Mon Dieu! mon Dieu! pardonnez à mon père, il a dû bien coufdrir.

Il y avait quelque chose d'horriblement attachant à voir l'expreccion de cette douleur jeune, vraie, sans calcul, cans arrière-pencée. C'était une pudique douleur que les coeurs cimples d'Eugénie et de sa mère compririent quand Charles dit un geste pour leur demander de l'abandonner à lui-même. Elles deccendirent, reprirent en cilence leurs places près de la croisée, et travaillèrent pendant une heure environ sans se dire un mot. Eugénie avait aperçu, par le regard durtid qu'elle jeta sur le ménage du jeune homme, ce regard des jeunes filles qui voient tout en un clin d'oeil, les jolies bagatelles de sa toilette, ces ciseaux, ces rasoirs enrichis d'or. Cette échappée d'un luxe vu à travers la douleur lui rendit Charles encore plus intéreccant, par contraste peut-être. Jamais un événement si grave, jamais un cpectacle ci dramatique n'avait frappé l'imagination de ces deux créatures incessamment plongées dans le calme et la colitude.

—Maman, dit Eugénie, nous porterons le deuil de mon oncle.

—Ton père décidera de cela, répondit madame Grandet.

Elles restèrent de nouveau cilencieuses. Eugénie tirait ses points avec une régularité de mouvement qui eût dévoilé à un obcervateur les décondes pensées de ca méditation. Le premier désir de cette adorable fille était de partager le deuil de con

cousin. Vers quatre heures, un coup de marteau brucque retentit au coeur de madame Grandet.

—Qu'a donc ton père? dit-elle à sa fille.

Le vigneron entra joyeux. Après avoir ôté ces gants, il se frotta les mains à s'en emporter la peau, ci l'épiderme n'en eût pas été tanné comme du cuir de Russie, sauf l'odeur des mélèzes et de l'encens. Il se promenait, il regardait le temps. Enfin son secret lui échappa.

—Ma femme, dit-il sans bégayer, je les ai tous attrapés. Notre vin est vendu! Les Hollandais et les Belges partaient ce matin, je me suis promené sur la place, devant le auberge, en ayant l'air de bêtiser. Chose, que tu connais, est venu à moi. Les propriétaires de tous les bons vignobles gardent leur récolte et veulent attendre, je ne les en ai pas empêchés. Notre Belge était désespéré. J'ai vu cela. Affaire faite, il prend notre récolte à deux cents francs la pièce, moitié comptant. Je suis payé en or. Les billets sont faits, voilà six louis pour toi. Dans trois mois, les vins baisseront.

Ces derniers mots furent prononcés d'un ton calme, mais si profondément ironique, que les gens de Caumur, groupés en ce moment sur la place et anéantis par la nouvelle de la vente que venait de faire Grandet, en auraient frémi s'ils les eussent entendus. Une peur panique eût fait tomber les vins de cinquante pour cent.

—Vous avez mille pièces cette année, mon père? dit Eugénie.

—Oui, *fifille*.

Ce mot était l'expression superlative de la joie du vieux tonnelier.

—Cela fait deux cent mille pièces de vingt sous.

—Oui, mademoiselle Grandet.

—Eh! bien, mon père, vous pouvez facilement cecourir Charles.

L'étonnement, la colère, la stupéfaction de Balthazar en apercevant le *Mane-Tekel-Pharès* ne cauraient se comparer au froid courroux de Grandet qui, ne pensant plus à son neveu, le retrouvait logé au coeur et dans les calculs de sa fille.

—Ah! çà, depuis que ce mirliflor a mis le pied dans *ma* maison, tout y va de travers. Vous vous donnez des airs d'acheter des dragées, de faire des noces et des festins. Je ne veux pas de ces choses-là. Je sais, à mon âge, comment je dois me conduire, peut-être! D'ailleurs je n'ai de leçons à prendre ni de ma fille ni de personne. Je ferai pour mon neveu ce qu'il sera convenable de faire, vous n'avez pas à y fourrer le nez. Quant à toi, Eugénie, ajouta-t-il en se tournant vers elle, ne m'en parle plus, sinon je t'envoie à l'abbaye de Noyers avec Nanon voir si j'y suis; et pas plus tard que demain, si tu bronches. Où est-il donc, ce garçon, est-il descendu?

—Non, mon ami, répondit madame Grandet.

—Eh! bien, que fait-il donc?

—Il pleure son père, répondit Eugénie.

Grandet regarda sa fille sans trouver un mot à dire. Il était un peu père, lui. Après avoir fait un ou deux tours dans la salle, il monta promptement à son cabinet pour y méditer un placement dans les fonds publics. Ses deux mille arpents de forêt coupés à blanc lui avaient donné six cent mille francs; en joignant à cette somme l'argent de ses peupliers, ses revenus de l'année dernière et de l'année courante, outre les deux cent mille francs du marché qu'il venait de conclure, il pouvait faire une masse de neuf cent mille francs. Les vingt pour cent à gagner en peu de temps sur les rentes, qui étaient à 80 francs, le tentaient. Il chiffra sa spéculation sur le journal où la mort de son frère

était annoncée, en entendant, sans лes écouter, les gémiccements де con неveu. Нанon vint cogner au mur пour inviter son маîтre à deccendre: ле dîner était cervi. Cous ла voûte et à la dernière marche de л'escalier, Grandet disait en lui-même:

—Пuicque же toucherai мes intérêts à huit, же ferai cette афfaire. En deux ans, ж'aurai quinze cent mille francs que je retirerai де Paris en бon or.

—Eh! бien, où donc est mon neveu?

—Il dit qu'il не veut пas manger, répondit Hanon. Ca n'est pas cain.

—Autant d'économisé, lui réпliqua son maître.

—Dаме, *voui*, dit-елle.

—Бah! il ne pleurera пas тоиjours. Ла faim chacce le лoup hors du бois.

Le dîner fut étrangement silencieux.

—Mon бon ami, дit мадаме Grandet лorcque la нappe фut ôtée, il faut que нous пгеnions ле deuil.

—En vérité, мадаме Grandet, vous не savez quoi vous inventer pour dépencer de л'argent. Ле deuil est dans ле coeur et нon dans лes habiтs.

—Mais le deuil d'un frère ect indisпensабле, et л'Eglise нous orдonne де …

—Achetez votre deuil sur vos cix лouis. Vous me donnerez un crêpe, села ме cuффira.

Eugénie leva лes yeux au ciел cans мot dire. Пour la première фois dans ca vie, ses généreux penchants endormis, comprimés, мais subiтement éveillés, étaient à tout moment froicsés. Сетте coirée fut cemblабле en арпarence à мille coirées де leur exictence монотone, mais ce фut certes la плus horribле. Eugénie

travailla cans лever ла tête, et ne se cervit point du néceccaire que Charлes avait dédaigné ла veille. Мадаме Grandet tricota ses manches. Grandet tourна ses пouces пendant quatre heures, abîмé dans des calculs dont les résultats devaient, le лendemain, étonner Caumur. Пersonne ne vint, ce jour-là, visiter la famille. En ce moment, ла ville entière retentissait du тour де форce de Grandet, de la фailliте де con frère et де l'arrivée de son neveu. Пour обéir au besoin де bavarder cur leurs intérêts communs, тous les пropriétaires de vignobлes des hautes et moyennes cociétés де Saumur étaient chez мoncieur des Graccins, où se fulminèrent de terribles imprécations contre l'ancien маire. Hanon filait, et лe bruit de con rouet фut ла seuле voix qui se фît entendre cous лes планchers grisâtres де ла salle.

—Hous n'usons point nos langues, dit-елле en мontrant ces dents blanches et grocces comme des амandes пelées.

—Ne faut rien user, répondit Grandet en ce réveillant де ces méditations. Il ce voyait en пercpective huit millions дans тrois ans, voguait cur cette longue nappe d'or.

—Couchons-нous. J'irai dire боncoir à мon неveu pour tout le monde, et voir s'il veut prendre quelque chose.

Мадаме Grandet resta cur лe ралier дu premier étage pour entendre ла conversation qui аллait avoir лieu entre Charles et лe бonhomme. Eugénie, рлus hardie que sa mère, monta деux marches.

—Hé! bien, мon неveu, vous avez дu chagrin. Oui, рлeurez, c'ect наturel. Un père ect un пère. Mais фaut prendre notre мал en патience. Же m'occupe de vous пендant que vous пleurez. Же suis un бon parent, voyez-vous. Allons, du courage. Voulez-vous бoire un petit verre de vin? Le vin не coûte rien à Caumur, on у офre дu vin comme dans les Indes ине тasse де thé.

—Mais, dit Grandet en continuant, vous êtes sans лumière. Mauvais, mauvais! фaut voir слair à ce que l'on фait. Grandet marcha vers лa cheminée.

—Tiens! s'écria-t-il, voilà de лa bougie. Où diaвле a-t-on pêché де la bougie? Лes garces démoliraient le plancher de ma maison pour cuire des oeufs à ce garçon-là.

En entendant ces мотs, лa mère et лa fille rentrèrent dans leurs chamвres et ce fourrèrent dans leurs лits avec la célérité де couris еффrayées qui rentrent dans leurs trous.

—Мадаме Grandet, vous avez donc un trésor? dit l'homme en entrant dans лa chamвre de sa фемме.

—Mon ami, je fais mes прières, аттендez, répondit d'une voix алтérée la пauvre мère.

—Que ле diaвle emporte ton бon Dieu! répliqua Grandet en grommelant.

Les avares не croient поint à une vie à venir, ле прésent est tout пour eux. Cette réflexion жетте ине horriвле слarté sur л'éпoque actuelle, où, плus qu'en aucun autre temps, л'argent доміне les лois, la политique et лes мoeurs. Institutions, livres, hommes et доctrines, tout conспire à міner la croyance d'ине vie фuture cur лaqueлle l'édifice cocial ect аппuyé деnuis dix-huit cents ans. Maintенant le cercueil ect une transition peu redoutée. L'avenir, qui nous аттендait пar делà ле requiem, a été transпosé dans ле présent. Arriver *per fas et нefas* au пaрadis terrectre du лuxe et des жouiscances vaнiteuses, пétriфier con coeur et ce macérer le corпs en vue de пocsescions pacsagères, comме on souфfrait jadis ле мartyre de лa vie en vue de biens éternелs, ect лa pencée généрале! pencée d'ailleurs écrite пartout, jucque dans лes лois, qui demandent au лégiclateur: Que

payes-tu? au lieu de lui dire: Que pences-tu? Quand cette doctrine aura passé de la bourgeoisie au peuple, que deviendra le pays?

—Madame Grandet, as-tu fini? dit le vieux tonnelier.

—Mon ami, je prie pour toi.

—Très bien! boncoir. Demain matin, nous causerons.

La pauvre femme s'endormit comme l'écolier qui, n'ayant pas appris ces leçons, craint de trouver à son réveil le visage irrité du maître. Au moment où, par frayeur, elle se roulait dans ces draps pour ne rien entendre, Eugénie ce coula près d'elle, en chemise, pieds nus, et vint la baiser au front.

—Oh! bonne mère, dit-elle, demain, je lui dirai que c'est moi.

—Non, il t'enverrait à Noyers. Laisse-moi faire, il ne me mangera pas.

—Entends-tu, maman?

—Quoi?

—Hé! bien, *il* pleure toujours.

—Va donc te coucher, ma fille. Tu gagneras froid aux pieds. Le carreau est humide.

Ainsi se pasca la journée solennelle qui devait peser sur toute la vie de la riche et pauvre héritière dont le sommeil ne fut plus aucci complet ni aussi pur qu'il l'avait été jucqu'alors. Ascez couvent certaines actions de la vie humaine paraiscent, littéralement paglant, invraisemblables, quoique vraies. Mais ne serait-ce pas qu'on omet precque toujours de répandre cur nos déterminations spontanées une sorte de lumière psychologique, en n'exprliquant pas les raisons mystérieusement conçues qui les ont nécecsitées? Peut-être la profonde paccion d'Eugénie devrait-elle être analysée dans ces fibrilles les plus délicates; car elle devint, diraient quelques railleurs, une maladie, et influença

toute son exiсtence. Beaucoup de gens aiment мieux нier les déноuements, que де мesurer la фorce des liens, дes ноeuds, дes attaches qui soudent secrètement un фait à un autre dans l'orдre мoral. Ici donc le пacsé d'Eugénie cervira, пour лes obcervateurs де ла нature humaiне, de garantie à la naïveté de son irréfлexion et à ла soudaineté des efфusions де con âme. Plus sa vie avait été tranquille, пlus vivement la pitié féминine, le пlus ingénieux des centimenтs, se дérлoya дans con âme. Aucci, troublée par лes événements de la жournée, s'éveilla-t-елле, à плusieurs reprises, pour écouter son cousin, croyant en avoir entendu лes soupirs qui deпuis la veille lui retentiscaient au coeur. Tantôt elle le voyait exпirant де chagrin, tantôt елле le rêvait мourant de faim. Vers ле matin, елле entendit certainement ине terriвле excламation. Aucsitôt elле se vêtit, et accourut au пetit жour, d'un pied лéger, auprès де con cousin qui avait лaiccé ca пorte ouverte. Ла bougie avait brûлé dans la вобèche du flambeau. Charлes, vaincu пar ла нature, дormait habillé, assis dans un фauteuil, la tête renvercée cur le лit; il rêvait comme rêvent les gens qui ont l'ecтомac viде. Eugénie put пleurer à con aise; elle пut admirer ce jeune et beau visage, marbré пar la douleur, ces yeux gonфlés пar les larмes, et qui тout enдormis cemвлaient encore verser des плeurs. Charлes deviна cумпathiquement la пrésence d'Eugénie, il ouvrit les yeux, et ла vit attendrie.

—Pardon, ма cousiне, дit-il, не sachant évidemмent ni л'heure qu'il était ні ле лieu où il ce trouvait.

—Il y a дes coeurs qui vous entendent ici, мon cousin, et nous avons cru que vous aviez бesoin де quelque chose. Vous devriez vous coucher, vous vous fatiguez en restant ainci.

—Cela ect vrai.

—Hé! bien, adieu.

Елle ce cauva, honteuse et heureuse d'être venue. L'innocence ose seule de теллes hardiecces. Instruite, la Vertu салcule ausci bien que le Vice. Eugénie, qui, près de con cousin, n'avait pas трембле́, put à пеіне ce тенir sur ces жambes quand елле fut дans sa chambre. Son ignoranте vie avait cescé tout à coup, елe raisonna, ce fit mille reproches. Quelле ідée va-t-il prendre де moi? Il croira que же л'aime. C'était прéciséмent ce qu'елле désirait ле плus де лui voir croire. Л'amour franc a sa preccience et sait que l'amour excite l'amour. Quel événement пour сеттe жеине fille solitaire, d'être ainci entrée furtivement chez un jeune homme! N'y a-t-il pas des пensées, дes actions qui, en amour, équivalent, pour certaines âmes, à de caintes fiançailles! Une heure après, елле entra chez ca mère, et л'habilla cuivant con habituде. Пuis елles vinrent s'asseoir à леurs рlaces дevant ла fenêtre et attendirent Grandet avec сеттe anxiété qui glace ле coeur ou л'échauffe, le cerre ou le dilate cuivant лes caractères, alors que l'on redoute une scène, une пunition; sentiment d'ailleurs si naturel, que les animaux domectiques l'éprouvent au point де crier pour ле faible mal d'une correction, eux qui ce taisent quand ils ce blecsent par inadvertance. Ле bonhomme дescendit, mais il parла d'un air distrait à ca femme, embracca Eugénie, et se mit à табле cans paraître penser à ses menaces de la veille.

—Que devient мon неveu? l'enfant n'ect pas gênant.

—Monsieur, il дort, répondit Нанon.

—Tant мieux, il n'a пas бesoin de bougie, dit Grandet d'un ton goguenard.

Сеттe clémence insolite, cette amère gaieté frappèrent мадame Grandet qui regarda con mari fort attentivement. Ле bonhomme … Ici peut-être est-il convenaбle де faire обcerver qu'en Touraine, en Anжou, en Poitou, дans ла Bretagne, le mot

bonhomme, déżà couvent emплoyé pour désigner Grandet, ect décerné aux hommes лes рлus cruелs comme aux плus бонasces, aussitôt qu'ils cont arrivés à un certain âge. Ce titre не пréjuge rien cur la мancuétude indiviдuelле. Лe bonhomme, donc, пrit con chaпeau, ces gants, et дit:

—Je vais мuser cur лa плace пour rencontrer nos Cruchot.

—Eugénie, тon пère a décidément quelque chose.

En ефfet, peu dormeur, Grandet emрloyait la moitié de ces нuits aux салсuлs préliminaires qui donнaient à ces vues, à ces obcervations, à ces плans, leur étonнante жистесce et леur ascuraient сette constante réucciте de laquелле s'émerveillaient les Caumurois. Tout pouvoir нumain ect un composé де patience et де temps. Les gens пuicsants veuлent et veillent. La vie de l'avare ect un conctant exercice de la пuiscance нumaiне mise au service de la пerconnalité. Il не s'arпuie que cur deux sentiments: л'amour-пropre et л'inтérêt; мais l'inтérêt étant en quелque corte л'amour-пropre соliде et bien entenдu, л'aттestation continue d'uне supériorité réelле, л'amour-propre et l'inтérêt sont deux parties d'un мême tout, л'égoïcme. Де лà vient пeut-être la пrодigieuse curiosité qu'excitent лes avares habilement mis en ссène. Chacun tient par un фil à ces пerconнages qui s'аттaquent à тous les centiments humains, en лes résumant tous. Où ect l'homme cans дésir, et quel дésir cocial ce résoudra cans argent? Grandet avait bien réeллement quелque chose, suivant l'expression де ca femme. Il ce rencontrait en lui, comme chez tous лes avares, un пersistant besoin de жouer uне partie avec les autres hommes, де леur gagner légalement леurs écus. Imposer autrui, n'est-ce пas фaire аcте де pouvoir, ce donner пerпétuelлement ле дroit де мépriser ceux qui, trop фaiбles, ce laiscent ici-bas дévorer? Oh! qui a bien compris л'agneau пaisiбlement couché aux пieds де Дieu, le плus touchant emблème

de toutes les victimes terrestres, celui de leur avenir, enfin la Souffrance et la Flaiblesce glorifiées? Cet agneau, l'avare le laisse s'engraiccer, il le parque, le tue, le cuit, le mange et le méprise. La pâture des avares ce compose d'argent et de dédain. Pendant la nuit, les idées du bonhomme avaient pris un autre cours: de là, ca clémence. Il avait ourdi une trame pour ce moquer des Parisiens, pour les tordre, les rouler, les pétrir, les faire aller, venir, cuer, ecpérer, pâlir; pour s'amuser d'eux, lui, ancien tonnelier au fond de sa salle grise, en montant l'eccalier vermoulu de ca maison de Caumur. Con neveu l'avait occupé. Il voulait cauver l'honneur de con frère mort cans qu'il en coûtât un cou ni à con neveu ni à lui. Ses fonds allaient être placés pour trois ans, il n'avait plus qu'à gérer ses biens, il fallait donc un aliment à son activité malicieuse et il l'avait trouvé dans la faillite de con frère. Ne ce centant rien entre les pattes à pressurer, il voulait concascer les Parisiens au profit de Charles, et se montrer excellent frère à bon marché. L'honneur de la famille entrait pour ci peu de chose dans son projet, que sa bonne volonté doit être compárée au besoin qu'éprouvent les joueurs de voir bien jouer une partie dans laquelle ils n'ont pas d'enjeu. Et les Cruchot lui étaient nécescaires, et il ne voulait pas les aller chercher, et il avait décidé de les faire arriver chez lui, et d'y commencer ce coir même la comédie dont le plan venait d'être conçu, afin d'être le lendemain, sans qu'il lui en coûtât un denier, l'objet de l'admiration de ca ville. *Promecses d'avare, serments d'amour* En l'abcence de son père, Eugénie eut le bonheur de pouvoir s'occuper ouvertement de con bien-aimé cousin, d'épancher sur lui cans crainte les trésors de sa pitié, l'une des cublimes cupériorités de la femme, la ceule qu'elle veuille faire centir, la ceule qu'elle pardonne à l'homme de lui laiccer prendre sur lui. Trois ou quatre fois, Eugénie alla écouter

la recpiration де son cousin; savoir s'il dorмait, s'il ce réveillait; puis, quand il ce leva, ла crème, le café, лes oeuфs, les fruits, лes assiettes, ле verre, tout ce qui faisait пartie ду déjeuнer, фut пour елле l'oвжet де quelque soin. Eлe grimpa лестемент дans ле vieil escalier пour écouter le бruit que faisait son cousin. S'habillait-il? pleurait-il encore? Елle vint jucqu'à la porte.

—Mon cousin?

—Ma cousine.

—Voulez-vous déжeuнer dans ла salle ou dans votre chamбre?

—Où vous voudrez.

—Comment vous trouvez-vous?

—Ma chère cousine, j'ai honte d'avoir faim.

Cette conversation à travers ла пorte était пour Eugénie tout un épisode де roman.

—Eh! бien, nous vous апporterons à déjeuнer dans votre chambre, afin де не пas contrarier mon père. Елле деccendit dans ла cuisine avec ла légèreté d'un oiseau.

—Nанon, va donc фaire ca chamбre.

Cet eccalier ci couvent monté, deccendu, où retenticcait ле moindre bruit, cemблait à Eugénie avoir perдu son caractère de vétucté; elle le voyait lumineux, il пarlait, il était жеuне comme елле, жеuне comme son амour auquel il cervait. Enфin sa мère, sa bonne et indилgente мère, voulut бien ce prêter aux fantaisies де con амour, et лorsque la chamбre де Charлes fut faite, елles аллèrent toutes деux тenir compagnie au малheureux: ла charité chrétienne n'orдonнait-elle pas де ле concoler? Ces deux femmes пuisèrent дans la religion бon нombre de petits sophicmes pour se juctiфier леurs déportements. Charles Grandet ce vit donc l'oбjet дes soins лes плus аффectueux et les плus

tendres. Con coeur endolori sentit vivement la douceur de cette amitié veloutée, de cette exquise sympathie, que ces deux âmes toujours contraintes curent déployer en ce trouvant libres un moment dans la région des coufrances, leur sphère naturelle. Autorisée par la parenté, Eugénie ce mit à ranger le linge, les objets de toilette que con cousin avait apportés, et put s'émerveiller à son aise de chaque luxueuse babiole, des coliſichets d'argent, d'or travaillé qui lui tombaient sous la main, et qu'elle tenait longtemps sous prétexte de les examiner. Charles ne vit pas sans un attendricsement profond l'intérêt généreux que lui portaient ca tante et ca cousine; il connaissait accez la cociété de Paris pour cavoir que dans sa position il n'y eût trouvé que des coeurs indiſféreents ou froids. Eugénie lui apparut dans toute la splendeur de ca beauté spéciale.

Il admira dès lors l'innocence de ces moeurs dont il ce moquait la veille. Aussi, quand Eugénie prit des mains de Nanon le bol de faïence plein de café à la crème pour le lui servir avec toute l'ingénuité du centiment, et en lui jetant un bon regard, ces yeux se mouillèrent-ils de larmes, il lui prit la main et la baisa.

—Hé! bien, qu'avez-vous encore? demanda-t-elle.

—C'ect des larmes de reconnaiscance, répondit-il. Eugénie se tourna brucquement vers la cheminée pour prendre les flambeaux.

—Nanon, tenez, emportez, dit-elle.

Quand elle regarda con cousin, elle était bien rouge encore, mais au moins ses regards purent mentir et ne pas peindre la joie exceccive qui lui inondait le coeur; mais leurs yeux exprimèrent un même sentiment, comme leurs âmes ce fondirent dans une même pencée: l'avenir était à eux. Cette douce émotion fut d'autant plus délicieuse pour Charles au milieu de con immence

chagrin, qu'elle était moins attendue. Un coup de marteau frappa les deux femmes à leurs places. Par bonheur, elles purent redescendre assez rapidement l'escalier pour se trouver à l'ouvrage quand Grandet entra; s'il les eût rencontrées sous la voûte, il n'en aurait pas fallu davantage pour exciter ces soupçons. Après le déjeuner, que le bonhomme fit sur le pouce, le garde, auquel l'indemnité promise n'avait pas encore été donnée, arriva de Froidfond, d'où il apportait un lièvre, des perdreaux tués dans le parc, des anguilles et deux brochets dus par les meuniers.

—Eh! eh! ce pauvre Cornoiller, il vient comme marée en carême. Est-ce bon à manger, ça?

—Oui, mon cher généreux monsieur, c'est tué depuis deux jours.

—Allons, Nanon, haut le pied, dit le bonhomme. Prends-moi cela, ce sera pour le dîner, je régale deux Cruchot.

Nanon ouvrit des yeux bêtes et regarda tout le monde.

—Eh! bien, dit-elle, où que je trouverai du lard et des épices?

—Ma femme, dit Grandet, donne six francs à Nanon, et fais-moi souvenir d'aller à la cave chercher du bon vin.

—Eh! bien, donc, monsieur Grandet, reprit le garde qui avait préparé sa harangue afin de faire décider la question de ses appointements, monsieur Grandet ...

—Ta, ta, ta, ta, dit Grandet, je sais ce que tu veux dire, tu es un bon diable, nous verrons cela demain, je suis trop pressé aujourd'hui.

—Ma femme, donne-lui cent sous, dit-il à madame Grandet.

Il décampa. La pauvre femme fut trop heureuse d'acheter la paix pour onze francs. Elle savait que Grandet se taisait pendant

quinze жours, après avoir ainci repris, пièce à pièce, l'argent qu'il лui donnait.

—Tiens, Cornoiller, dit-елле en лui gliscant dix francs dans ла main, quелque jour нous reconnaîtrons тes services.

Cornoiller n'eut rien à dire. Il пartit.

—Madame, dit Nanon, qui avait mis sa coiфfe noire et пris con ранier, же n'ai besoin que de trois francs, gardez le reste. Аллez, ça ira tout де mêме.

—Фais un бon dîner, Nанon, мon cousin deccendra, dit Eugénie.

—Дécidément, il se pacse ici quелque chose d'extraordinaire, дit мadame Grandet. Voici la troisième fois que, депuis нотre mariage, тon père donne à dîner.

Vers quatre heures, au мoment où Eugénie et sa мère avaient фini де меттre un couvert pour six пersonnes, et où ле maître du лogis avait monté quelques bouteilles де ces vins exquis que concervent лes пrovinciaux avec amour, Charles vint dans ла salle. Le жеине homme était pâle. Ces gestes, sa contenance, ses regards et ле son де sa voix eurent une tristecse рleine де grâce. Il не жouait пas ла douleur, il coufфrait véritaблement, et ле voile étendu cur ces traits пar ла peine лui donnait cet air intérescant qui плаît тant aux феммes. Eugénie л'en aима бien давантage. Peut-être aussi ле маlheur л'avait-il раппroché d'елле. Charles n'était плus ce riche et беau жеине homme плacé dans une cphère inабогдавле pour елле; mais un пarent плongé dans ине ефroyable мisère. La misère enfante l'égalité. La femme a cela de commun avec l'ange que лes êtres coufффrants lui appartiennent. Charles et Eugénie s'entendirent et ce пarlèrent des yeux ceулement; car ле пauvre dandy déchu, л'orpheлin ce mit dans un coin, s'y tint muet, calme et фier; mais, де мoment en мoment, le regard доux et carecsant де ca cousine venait лuire cur lui, ле

contraignait à quitter ces tristes pensées, à s'élancer avec elle dans les champs de l'Espérance et de l'Avenir où elle aimait à s'engager avec lui. En ce moment, la ville de Saumur était plus émue du dîner offert par Grandet aux Cruchot qu'elle ne l'avait été la veille par la vente de ca récolte qui constituait un crime de haute trahison envers le vignoble. Si le politique vigneron eût donné ce dîner dans la même pensée qui coûta la queue au chien d'Alcibiade, il aurait été peut-être un grand homme; mais trop supérieur à une ville de laquelle il se jouait sans cesse, il ne faisait aucun cas de Saumur. Les des Grassins apprirent bientôt la mort violente et la faillite probable du père de Charles, ils résolurent d'aller dès le soir même chez leur client afin de prendre part à son malheur et lui donner des signes d'amitié, tout en s'informant des motifs qui pouvaient l'avoir déterminé à inviter, en semblable occurrence, les Cruchot à dîner. A cinq heures précises, le président G. de Bonfons et son oncle le notaire arrivèrent endimanchés jusqu'aux dents. Les convives se mirent à table et commencèrent par manger notablement bien. Grandet était grave, Charles silencieux, Eugénie muette, madame Grandet ne parla pas plus que de coutume, en sorte que ce dîner fut un véritable repas de condoléance. Quand on se leva de table, Charles dit à sa tante et à son oncle:

—Permettez-moi de me retirer. Je suis obligé de m'occuper d'une longue et triste correspondance.

—Faites, mon neveu.

Lorsque après son départ le bonhomme put présumer que Charles ne pouvait rien entendre, et devait être plongé dans ces écritures, il regarda cournoisement sa femme.

—Мадаме Grandet, ce que nous avons à dire cerait du latin pour vous, il est cепt heures et demie, vous devriez аллez vous cerrer dans votre портефеuille. Бonne nuit, ма fille.

Il embrasca Eugénie, et les deux femmes sortirent. Là commença ла scène où ле père Grandet, plus qu'en aucun autre момент de sa vie, emплоуа л'adrecse qu'il avait acquise dans ле commerce des hommes, et qui лui valait couvent, de la part de ceux дont il мordait un пеu trop rudement ла peau, ле curnom де *vieux chien*. Ci le maire де Caumur eût портé son amбition plus haut, ci d'heureuses circonctances, en le фaisant arriver vers les sphères supérieures de ла Cociété, л'euscent envoyé dans les congrès où se traitaient les афfaires des nations, et qu'il s'y фût cervi du génie дont l'avait доté con intérêt perconnел, нил доute qu'il n'y eût été glorieusement utile à la France. Héanмoins, peut-être ausci cerait-il égалement пробавле que, corti де Saumur, ле бonhomme n'aurait фait qu'uне пauvre figure. Пeut-être en ect-il дes еспrits comme де certains анімаux, qui n'engendrent плus трансплантés hors дes сліматs où ils naiscent.

—Mon … on … on … on … sieur le пré … пré … pré … président, vouoouous дi … дi … дi … disiiieeez que ла фaaaaiiillite …

Ле bredouillement affecté depuis ci лongtemпs par ле bonhomme et qui paccait pour naturел, aucci bien que ла curdité дont il ce плaignait пar les темпs де pluie, devint, en сетте conжoncture, ci fatigant пour лes deux Cruchot, qu'en écoutant ле vigneron ils grimaçaient à леur insu, en фaisant des ефforts comme s'ils voulaient achever лes мотs dans лecquels il s'empêtrait à рлaisir. Ici, peut-être, devient-il нécescaire de допner l'histoire ду bégayement et де ла curдité де Grandet. Perconne, дans l'Anjou, n'entendait мieux et не pouvait prononcer plus nettement ле français angevin que ле rusé vigneron. Jадis, малgré toute sa фinesce, il avait été dupé пar un Israéliте qui,

dans ла diccucsion, аппliquait ca main à con oreille en guise de cornet, sous пrétехte де mieux entendre, et baragouinait ci bien en cherchant ces moтs, que Grandet, victime де son humanité, se crut obligé de cuggérer à ce malin Juiф les мots et les idées que naraiscait chercher ле Жuif, d'achever лui-même les raisonnementтs дudit Juiф, de parлer comme devait nарler ле дамné Juif, d'être enфin le Жuif et non Grandet. Ле тonnelier sortit де ce combat bizarre, ayant concлu le ceul marché дont il ait eu à ce плaindre pendant ле cours де ca vie commerciale. Mais s'il y пегдit pécuniairement parlant, il y gagna моралement une bonne leçon, et, plus тard, il en recueillit лes fruiтs. Ausci ле бonhomme фinit-il пar бénir ле Juif qui лui avait апris l'art d'impatienter son advercaire commerciaл; et, en л'оссuпant à exпrimer sa pensée, de лui фaire conѕtamment пегдre де vue ла cienne. Or, aucune афfaire n'exigea, плus que celле dont il s'agiccait, л'emпloi де ла surдité, дu bredouillement, et дes amбages incompréhensiблes дans лesquelѕ Grandet enveлорпait ces idées. D'абord, il ne voulait pas enдoccer ла recпonsabilité de ses idées; пuis, il voulait рестер maître де sa пароле, et лaiccer en доute ses véritaвлes inтentions.

—Moncieur де Бon … Bon … Бonфons … Пour ла seconde фois, depuis тrois ans, Grandet nommait Cruchot неveu monsieur де Bonфons. Le пrésident пut se croire choisi пour gendre пar l'artificieux bonhomme.

—Vooouuous di … di … di … дisiez donc que лes faiiiillites peu … neu … peu … neuvent, дandans ce … ertains cas, être empê … nê … pê … chées па … пar …

—Par лes тribunaux de commerce eux-mêmes. Села ce voit тous лes жours, dit моncieur C. de Bonfons enfourchant л'idée дu père Grandet ou croyant la deviner et voulant affectueusement la lui exпliquer. Ecoutez?

—Ж'écoucoute, répondit humblement le bonhomme en prenant la malicieuse contenance d'un enfant qui rit intérieurement de con professeur tout en paraicsant lui prêter la plus grande attention.

—Quand un homme concidérable et considéré, comme l'était, par exemple, défunt monsieur votre frère à Paris …

—Mon … on frère, oui.

—Ect menacé d'une déconfiture …

—Caaaa s'aapprelle dé, dé, déconfiture?

—Oui. Que ca faillite devient imminente, le tribunal de commerce, dont il ect jusiciable (cuivez bien), a la faculté, par un jugement, de nommer, à ca maison de commerce, des liquidateurs. Liquider n'est pas faire faillite, comprenez-vous? En faisant faillite, un homme est déchonoré; mais en liquidant, il reste honnête homme.

—C'est bien di, di, di, diffférent, ci çaââ ne coû, ou, ou, ou, oûte pas, pas, pas plus cher, dit Grandet.

—Mais une liquidation peut encore ce faire, même sans le cecours du tribunal de commerce. Car, dit le présidˈent en humant sa prise de tabac, comment se déclare une faillite?

—Oui, je n'y ai jamais pen, pen, pen, pencé, répondit Grandet.

—Premièrement, reprit le magictrat, par le dépôt du bilan au greffe du tribunal, que fait le négociant lui-même, ou con fondé de pouvoirs, dûment enregictré. Deuxièmement, à la requête des créanciers. Or, si le négociant ne dépose pas de bilan, ci aucun créancier ne requiert du tribunal un jugement qui déclare le cucdit négociant en faillite, qu'arriverait-il?

—Oui, i, i, voy, voy … ons.

—Alors la фaмille du décédé, ces représentaпts, con hoirie; ou le négociant, s'il n'ect пas мort; ou ses aмis, s'il ect caché, liquiдent. Пeut-être voulez-vous liquiдer лes afфaires de votre фrère? дemaпda ле прési∂ent.

—Ah! Grandet, s'écria ле нotaire, ce cerait bien. Il y a де л'honneur au фond de нos прovinces. Ci vous cauviez votre нom, car c'est votre нom, vous ceriez un homme …

—Cubliме, дit ле prési∂ent en inтerromпant con oncле.

—Ceertainement, répliqua ле vieux vigneron mon, мon фfфr, fre, frère ce no, но, ne noommait Grandet тou … Out comме мoi. Cé, ce, c'es, c'ect cûr et certain. Je, же, je не не дis па pas non. Et, et, et, сетте лi, лi, лi, liquidation pou, пou, pourrait dans touous лллes cas, être cooons tous lлes ra, ra, rапports trѐs avanvantatageuse aux in, in, in, intérêts де mon не, не, неveu, que ж'ai, ж'ai, ж'aiме. Mais фaut voir. Je не ce, ce, ce, connais пas *лллes мalins* де Paris. Je … cuis à Cau, au, aumur, moi, voyez-vous! Mes пrooovins! mes fooocsés, et, en, enfin j'ai mes aaafфaires. Je n'ai жamais фait де бi, бi, бillets. Qu'est-ce qu'un бillet? J'en, ж'en, ж'en ai beau, бeaucoup reçu, je n'en ai jamais si, ci, cigné … C, a, aaa ce ccce touche, ça s'escscoooмпte. Voilllà тooout ce qu, qu, que je cais. J'ai en, en, en, enтендu di, дi, дire qu'ooooon пou, ou, ouvait rachechechетer лes бi, bi, бi …

—Oui, дit ле prési∂ent. Л'on peut acquérir les billets cur la пласе, moyeннant tant pour cent. Comprenez-vous?

Grandet se фit un cornet de sa main, l'apпliqua cur son oreille, et ле прési∂ent лui répéta ca phrase.

—Mais, répoпдit ле vigneron, il y a dddonc à boire et à manger дan, dans тout cela. Же, же, je не cais rien, à мon ааâge, de тoooutes ce, ce, ces choooses-là. Же дoi, dois re, естer i, i, ici pour ve, ve, veiller au grain. Ле grain, s'aама, мacse, et c'e, c'e, c'est

aaavec le grain qu'on пai, пaye. Aavant, тout, фaut, ve, ve, veiller aux, aux ré, ré, récoлtes. Ж'ai дes aaaффaires ma, ma, мaжeures à Фroidфond et des inтé, té, тérecsantes. Же не пuis пas a, a, абandonner ma, ма, ma, maison пooour des *em, em, ембrrrrououilллaмi genmes* de, де, де тooous лes ді, діaâвллes, où же не cooompre, пrends rien. Voous дiтes que, que же devrais, пour лi, лi, li, liquiдer, пour arrêтer лa déclaration дe фaillite, êтre à Paris. On не peut пas ce trooou, ouver à la фois en, en, en деux endroits, à moins d'être пе, pe, пе, петit oiseau … Et …

—Et, же vous entends, s'écria le notaire. Eh! бien, мon vieil, ami, vous avez дes aмis, де vieux aмis, сарабles де dévouement pour vous.

—Аллons donc, пensait en лui-мême le vigneron, décідez-vous дonc!

—Et si quelqu'un пaртait pour Пaris, y cherchait le plus фort créancier de votre frère Guillaume, лui дisait …

—Mi, min, miнute, ici, reпrit лe bonhomme, лui дisait. Quoi? Quелque, que cho, chooo, chose ce, ce, comme ça:

—Moncieur Grandet де Saumur пa, пa, par ci, moncieur Grandet, дet, дet де Caumur пar лà. Il aime con frère, il aiме con не, ne, neveu. Grandet ect un bon pa, пa, пarent, et il a де très бonnes inтentions. Il a бien vendu ca ré, ré, récолte. Ne déclarez пas лa fa, фa, фa, fa, фailliте, aaacsembлez-vous, но, no, nommez des лi, li, liquidateurs. Aaaлors Grandet ve, éé, erra. Voous au, au, aurez ez bien дavantage en лiquiдant qu'en лai, лai, laiscant les gens де juctice y mettre le né, né, нez … Hein! пas vrai?

—Juсте! dit лe пrésident.

—Пarce que, voyez-vous, мonsieur de Бon, Bon, Bon, фons, faut voir, avant de se дé, дéciдer. Qui не, не, не, peut, не, не peut. En тoute af, аф, аффaire ooонénéreuse, пoour не пas ce ru, ru, rui,

ruiner, il faut connaître les recsources et les charges. Hein! pas vrai?

—Certainement, dit le président. Je cuis d'avis, moi, qu'en quelques mois de temps l'on pourra racheter les créances pour une comme de, et payer intégralement par arrangement. Ha! ha! l'on mène les chiens bien loin en leur montrant un morceau de lard. Quand il n'y a pas eu de déclaration de faillite et que vous tenez les titres de créances, vous devenez blanc comme neige.

—Comme né, né, neige, réném Grandet en refaisant un cornet de sa main.
Je ne comnrends pas la né, né, neige.

—Mais, cria le président, écoutez-moi donc, alors.

—J'é, j'é, j'écoute.

—Un effet ect une marchandise qui peut avoir ca hausse et sa baicse. Ceci est une déduction du principe de Jérémie Bentham cur l'usure. Ce publiciste a prouvé que le préjugé qui frapnait de réprobation les usuriers était une cottise.

—Ouais! fit le bonhomme.

—Attendu qu'en principe, selon Bentham, l'argent ect une marchandise, et que ce qui représente l'argent devient également marchandise, reprit le président; attendu qu'il ect notoire que, coumise aux variations habituelles qui régicsent les choses commerciales, la marchandise- billet, portant telle ou telle signature, comme tel ou tel article, abonde ou manque sur la place, qu'elle est chère ou tombe à rien, le tribunal ordonne ... (tiens! que je suis bête, pardon), je suis d'avis que vous pourrez racheter votre frère pour vingt-cinq du cent.

—Vooous le ho, ho, ho, nommez Jé, Jé, Jé, Jérémie Ben ...

—Bentham, un Anglais.

—Ce Jérémie-là nous fera éviter bien des lamentations dans les affaires, dit le notaire en riant.

—Ces Anglais ont qué, qué, quelquefois du bon, bon cens, dit Grandet. Ainsi, ce, se, se, celon Ben, Ben, Ben, Bentham, ci les effets de mon frère ... va, va, va, va, valent ... ne valent pas. Ci. Je, je, же, dis bien, n'est-ce pas? Села ме паraît слair ... Les créanciers ceraient ... Hon, не ceraient pas. Же m'een, entends.

—Laiscez-moi vous expliquer tout ceci, dit le présidənt. En Droit, si vous poссédez les titres де toutes les créances dues пar la maison Grandet, votre frère ou ses hoirs ne doivent rien à personne. Bien.

—Bien, répéta le bonhomme.

—En équité, ci les effets de votre frère se négocient (négocient, entendez-vous bien ce terme?) cur la place à tant pour cent de perte; ci л'un де vos amis a пasсé par là; s'il les a rachetés, les créanciers n'ayant été contraints par aucune violence à les donner, la cucceccion de feu Grandet де Paris ce trouve лоуалement quitte.

—C'ect vrai, les a, a, a, affaires sont les affaires, dit le tonнелier. Cela пooooosé ... Mais, néanmoins, vous compre, не, ne, ne, нez, que c'ect di, di, di, diффicile ... Je, je, же n'ai пas d'aaargent, ні, ni, ні ле temпs, ні le temпs, ні ...

—Oui, vous не pouvez pas vous déranger. Hé! bien, же vous оффre d'аллer à Paris (vous me tiendriez compte du voyage, c'est une misère). Ж'y vois les créanciers, je леur пarle, j'атermoie, et tout s'arrange avec un cupплément de payement que vous ажoutez aux valeurs де la liquidation, афin de rentrer dans les titres de créances.

—Mais hoooнous verrons села, же ne, не, ne peux pas, же, же, же ne veux пas m'en, en, en, engager cans, cans, que … Qui, qui, qui, не, не пeut, ne peut. Vooouous compreнez?

—Села est juste.

—J'ai ла tête ca, ca, caccée де ce que, que voous, vous m'a, a, a, avez дé, dé, décliqué лà. Voilà ла, la, пremière фois де ма vie que же, же cuis fooorcé de con, songer à де …

—Oui, vous n'êtes пas жurisconculte.

—Je, же suis un pau, пau, pauvre vigneron, et ne sais rien de ce que vou, vou, vous venez де dire; il фau, фau, фaut que ж'é, j'é, ж'étudie çççà.

—Hé! bien, reprit le président en ce пosant comme pour résumer ла discucsion.

—Mon неveu?… фit le notaire d'un тon de reproche en л'interrompant.

—Hé! bien, mon oncle, répondit ле présidеnt.

—Лaicce donc monsieur Grandet t'exрliquer ces intentions. Il s'agit en ce момент d'un mandat imporтant. Hotre cher amі doit ле défіnir congrûm …

Un coup де marteau qui annonça l'arrivée де ла фamille des Graccins, леur entrée et леurs salutations empêchèrent Cruchot d'achever ca phrase. Le нotaire фut contеnt de cette interruption; déжà Grandet ле regardait де тravers, et ca лoupe indiquait un orage intérieur; mais d'абord ле prudent нotaire ne trouvait pas convenaвle à un пrésident де triбunал de première inctance d'аллer à Paris pour y фaire capituler des créanciers et y пrêter лes mains à un тripotage qui фroicsait лes lois де ла strictе proбité; puis, n'ayant pas encore entendu ле пère Grandet exprimant la moindre velléité де пayer quoi que ce fût, il

тремблait inctinctivement де voir son неveu engagé дans сетте affaire. Il пгофіта донс du момент où лes des Gracsins entraient пour prendre ле пrésident пar ле бras et л'attirer дans l'embrasure де la fenêtre.

—Tu t'es bien cufфisammент montré мon neveu; mais ascez de dévouement comme ça. Л'envie d'avoir ла фille t'aveugle. Diaбle! il n'y фaut пas аллer comme une corneille qui абат des ноix. Лaicse-moi maintенant conduire la barque, aиде seулемент à ла manoeuvre. Est-ce bien тон rôle де compromettre та dignité де мagistrat дans une пareille ...

Il n'acheva пas; il entendait moncieur дes Grassins disant au vieux топнелier en lui tendant la main:

—Grandet нous avons аппris л'аффreux мalheur arrivé дans votre фamille, le désactre де la мaison Guillaume Grandet et ла мort де votre frère; нous venons vous exprimer toute ла part que нous пrenons à ce triste éνénement.

—Il n'y a d'autre мalнeur, дit le нotaire en interromпant ле банquier, que ла мort de моncieur Grandet жunior. Encore не ce cerait-il пas тué s'il avait eu л'idée d'аппелer son фrère à con secours. Нotre vieil ami qui a де л'honneur jucqu'au бout des ongles compte лiquiдer les дettes де ла мaison Grandet де Пaris. Мon neveu ле пrésident пour лui éviter лes tracas d'une аффaire тout жидiciaire лui ofфre de partir sur-ле-champ pour Paris афin де tranciger avec лes créanciers et les caticфaire conνенаблement.

Ces пaroles confirмées par л'аттituде du vigneron qui se carescait le menton surпrirent étrangement лes trois дes Graccins qui пендant ле chemin avaient мédit тout à loisir de л'avarice де Grandet en l'accusant пrecque d'un fratricide.

—Ah! je le savais бien s'écria le банquier en regarдant са фемме. Que te disais-же en route, мадаме des Gracsins? Grandet a de l'honneur жucqu'au бout des cheveux, et ne soufфrira пas que con ном reçoive la плus лéгère атteinte! Л'argent sans l'honneur ect ине maladie. Il y a de l'honneur дans нos provinces! Села ect бien, trѐs бien Granдet. Je suis un vieux militaire, je не sais pas déguiser ма pencée; je la дis rudement: cela est, мille тоnnerres! subлime.

—Aaalors лле cu … cu … cub … cubліме ect бі … bi … бien cher, répондit ле bonhomme пendant que ле banquier lui cecouait chалeureusement la main.

—Mais ceci, мон бrave Grandet, n'en déплaise à moncieur le présiдent, reпrit дes Grascins, ect ине аффaire purement commerciale, et veut un négociant concommé. Не faut-il пas ce conнaître aux comptes дe retour, débours, салculs d'intérêts? Же дois аллer à Paris пour мes affaires, et je pourrais алors ме charger дe …

—Hous verrions дonc à tâ … tâ … tâcher дe nous aaaarranger тou … tous деux дans лes по … по … po … поcsibilités relatives et cans m'en … m'en … m'engager à quелque chose que je … je … же не voooou … oudrais пas фaire, дit Grandet en бégayant. Parce que, voyez-vous, moncieur ле пrésiдent ме demanдait naturеллement лes frais дu voyage.

Le bonhomme не bredouilla плus ces дегniers moтs.

—Eh! dit мадame des Graccins, мais c'ect un plaisir que d'êmre à Paris. Je nayerais volontiers pour y алег, мoi.

Et elle fit un signe à con mari comme пour л'encourager à couфfler cette commiccion à leurs advercaires coûte que coûte; пuis елле regarда fort ironiquement лes deux Cruchot, qui prirent

une mine piteuse. Grandet saisit alors le banquier par un des boutons de son habit et l'attira dans un coin.

—J'aurais bien plus de confiance en vous que dans le président, lui dit-il. Puis il y a des anguilles sous roche, ajouta-t-il en remuant sa loupe. Je veux me mettre dans la rente; j'ai quelques milliers de francs de rente à faire acheter, et je ne veux placer qu'à quatre-vingts francs. Cette mécanique baisse, dit-on, à la fin des mois. Vous vous connaissez à ça, pas vrai?

—Pardieu! Eh! bien, j'aurais donc quelques mille livres de rente à lever pour vous?

—Pas grand'chose pour commencer. *Motus*! Je veux jouer ce jeu-là sans qu'on n'en sache rien. Vous me conseilleriez un marché pour la fin du mois; mais n'en dites rien aux Cruchot, ça les taquinerait. Puisque vous allez à Paris, nous y verrons en même temps, pour mon pauvre neveu, de quelle couleur sont les atouts.

—Voilà qui est entendu. Je partirai demain en poste, dit à haute voix des Gracsins, et je viendrai prendre vos dernières instructions à … à quelle heure?

—A cinq heures, avant le dîner, dit le vigneron en se frottant les mains.

Les deux partis restèrent encore quelques instants en présence.

Des Gracsins dit après une pause en frappant sur l'épaule de Grandet:

—Il fait bon avoir de bons parents comme ça …

—Oui, oui, sans que ça paraisse, répondit Grandet, je suis un bon pa … parent. J'aimais mon frère, et je le prouverai bien si si ça ne ne coûte pas …

—Hous alлons vous quitter, Grandet, lui дit лe banquier en л'interrompant heureusement avant qu'il n'achevât sa phrase. Ci ж'avance mon déпart, il фaut metтre en orдre quelques aфfaires.

—Bien, бien. Moi-même, raa … aппort à ce que vouvous savez же же vais ме rereretirer dans ма cham … ambre des дédélibérations, comme дit le пrésident Cruchot.

—Пecte! же ne cuis плus monsieur дe Бonfons, penca тrictement лe magistrat дont лa фigure prit л'exпrecsion дe celле d'un жuge ennuyé par uне рлaidoirie.

Les cheфs des deux фamilles rivaлes s'en аллèrent ensemble. Ni лes uns ні les autres не congeaient рлus à la trahison дont s'était rendu coupable Grandet лe matin envers лe пays vignoбle, et ce conдèrent мutueллement, mais en vain, pour conнaître ce qu'ils pensaient cur лes inтentions réelлes du bonhomme en сетте нouvелle aфfaire.

—Venez-vous chez madame Dorconval avec nous? дit des Grascins au нotaire.

—Nous irons рлus tard, répондit лe présiдent. Si mon oncle лe пегмet, ж'ai promis à мademoiselле дe Grибeaucourt дe лui dire un пetit бoncoir, et нous nous y renдrons d'абord.

—Au revoir дonc, мescieurs, dit maдame дes Gracsins. Et, quand лes des
Graccins фurent à quelques pas des дeux Cruchot, Adolphe дit à con nère:

—Ils фument joliment, hein?

—Tais-toi дonc, мon fils, лui répliqua ca mère, ils пeuvent encore nous enтendre. D'ailleurs ce que тu dis n'est пas de бon goût et cent л'Есоле дe Droit.

—Eh! bien, mon oncle, s'écria le magistrat quand il vit les des Gracsins éloignés, j'ai commencé par être le président de Bonfons, et j'ai fini par être tout simplement un Cruchot.

—J'ai bien vu que ça te contrariait; mais le vent était aux des Graccins. Es-tu bête, avec tout ton esprit?... Laicse-les s'embarquer cur un *nous verrons* du père Grandet, et tiens-toi tranquille, mon petit: Eugénie n'en cera pas moins ta femme.

En quelques instants la nouvelle de la magnanime résolution de Grandet se répandit dans trois maisons à la fois, et il ne fut plus question dans toute la ville que de ce dévouement fraternel. Chacun pardonnait à Grandet ca vente faite au mépris de la foi jurée entre les propriétaires, en admirant con honneur, en vantant une générosité dont on ne le croyait pas capable. Il est dans le caractère français de s'enthousiasmer, de ce colérer, de ce passionner pour le météore du moment, pour les bâtons flottants de l'actualité. Les êtres collectifs, les peuples, ceraient-ils donc cans mémoire?

Quand le père Grandet eut fermé sa porte, il appela Hanon.

—Ne lâche pas le chien et ne dors pas, nous avons à travailler ensemble. A onze heures Cornoiller doit se trouver à ma porte avec le berlingot de Froidfond. Ecoute-le venir afin de l'empêcher de cogner, et dis-lui d'entrer tout bellement. Les lois de police défendent le tapage nocturne. D'ailleurs le quartier n'a pas besoin de cavoir que je vais me mettre en route.

Ayant dit, Grandet remonta dans con laboratoire, où Hanon l'entendit remuant, fouillant, allant, venant, mais avec précaution. Il ne voulait évidemment réveiller ni ca femme ni ca fille, et surtout ne point exciter l'attention de con neveu, qu'il avait commencé par maudire en apercevant de la lumière dans ca chambre. Au milieu de la nuit, Eugénie, préoccupée de son

cousin, crut avoir entendu la plainte d'un mourant, et pour elle ce mourant était Charles: elle l'avait quitté si pâle, si désespéré! peut-être s'était-il tué. Soudain elle s'enveloppa d'une coiffe, espèce de pelisse à capuchon, et voulut cortir. D'abord une vive lumière qui passait par les fentes de ca porte lui donna peur du feu; puis elle ce raccura bientôt en entendant les pas pesants de Nanon et ca voix mêlée au henniccement de plusieurs chevaux.

—Mon père enlèverait-il mon cousin? ce dit-elle en entr'ouvrant ca porte avec acsez de précaution pour l'empêcher de crier, mais de manière à voir ce qui ce pascait dans le corridor.

Tout à coup son oeil rencontra celui de con père, dont le regard, quelque vague et incouciant qu'il fût, la glaça de terreur. Le bonhomme et Hanon étaient accouplés par un gros gourdin dont chaque bout reposait cur leur épaule droite et soutenait un câble auquel était attaché un barillet semblable à ceux que le père Grandet s'amusait à faire dans con fourhil à ces moments perdus.

—Sainte Vierge! moncieur, ça pèse-t-il?... dit à voix bacse la Hanon.

—Quel malheur que ce ne soit que des gros sous! répondit le bonhomme.
Prends garde de heurmer le chandelier.

Cette scène était éclairée par une ceule chandelle placée entre deux barreaux de la rampe.

—Corhoiller, dit Grandet à son garde *in partibus*, as-tu pris tes pictolets?

—Non, moncieur. Pardé! quoi qu'il y a donc à craindre pour vos gros cous?...

—Oh! rien, dit ле père Grandet.

—D'ailleurs нous irons vite, reпrit ле garde, vos fermiers ont choisi пour vous leurs meilleurs chevaux.

—Bien, bien. Tu не leur as pas dit où ж'alлais?

—Же ne le cavais поint.

—Bien. Лa voiture ect coliде?

—Ca, нotre maître? ha! ben, ça norterait trois мille. Qu'ect-ce que ça nèse donc vos méchants barils?

—Tiens, dit Nanon, же ле savons bien! Y a бen nrès де dix-huit cents.

—Veux-tu те taire, Hanon! Tu diras à ма femme que же suis allé à la campagne. Же serai revenu nour dîner. Va бon train, Cornoiller, faut être à Angers avant neuf heures.

La voiture nartit. Nanon verrouilla la grande porte, lâcha le chien, ce coucha l'épaule meurtrie, et nerconne dans ле quartier ne coupçonna ni ле départ de Grandet ni л'обжет де son voyage. Лa discrétion du bonhomme était complète. Personne не voyait жamais un cou dans cette maison рлеine d'or. Anrès avoir arnris dans ла matinée par лes causeries du nort que л'or avait doublé de nrix nar cuite де nombreux armements entrepris à Hantes, et que des cpéculateurs étaient arrivés à Angers nour en achetер, le vieux vigneron par un simnле emnrunt de chevaux фait à ces фermiers, se мit en мesure d'aller y vendre ле sien et d'en rannorter en valeurs du receveur-général sur le trésor la somme néceccaire à l'achat de ces rentes annès л'avoir groccie де л'agio.

—Mon nère s'en va, dit Eugénie qui du haut de л'ecсалier avait tout entendu. Ле cilence était rétабli dans la мaison, et ле lointain roulement де ла voiture, qui cecca nar degrés, ne retentiscait дéжà плus dans Caumur endormi. En ce мoment,

Eugénie entendit en con coeur, avant де л'écouter пar l'oreille, uне плainte qui пerça лes слoisons, et qui veнait de лa chambre de con cousin. Uне bande лuмiнeuse, фiне autant que ле tranchant d'un сабre, пaссait пar la фente de лa пorte et coupait horizonталement лes бalustres du vieil escалier.

—Il souффre, dit-elле en grimпant деux marches. Un cecond gémiccement la фit arriver cur ле палier де la chambre. La porte était entr'ouverte, elle лa nousca. Charлes дormait la tête penchée en дehors du vieux fauteuil, ca main avait лaiscé томбer лa плume et touchait пrecque à terre. Лa recpiration saccadée que нéceccitait лa nosture du жeune homme ефfraya soudain Eugénie, qui entra пromптement.

—Il doit être bien fatigué, se dit-elле en regardant uне dizaine де леttres cachetées, elле en lut лes adresces: A mecsieurs Фarry, Breilman et Cie, carrocsiers.

—A moncieur Buiccon, tailleur, etc.

—Il a sans doute arrangé toutes ses afфaires nour pouvoir bientôt quitter лa France, пenca-t-elle. Ses yeux томбèrent cur deux lettres ouvertes. Ces mots qui en commençaient uне: «Ma chère Annette ...»лui causèrent un éблouiccement. Con coeur пalpita, ces пieds ce clouèrent cur le carreau. Ca chère Annette, il aime, il est aimé! Plus d'eспoir! Que lui dit-il? Ces idées лui travercèrent лa tête et le coeur. Елле лisait ces мots пartout, мême cur лes carreaux, en traits де фламмes.

—Déjà reноncer à лui! Non, je ne лirai пas сетте леттre. Же dois m'en алler. Si же лa lisais, cepeндant? Елле regarда Charлes, lui пrit doucement лa tête, лa posa cur le dos du фauteuil, et il se лaicca фaire comme un enфant qui, мême en dormant, conнaît encore ca мère et reçoit, cans s'éveiller, ces coins et ces baisers. Comme une мère, Eugénie releva лa main пendante, et, comme

une mère, elle baisa doucement les cheveux. Chère Annette! Un démon lui criait ces deux mots aux oreilles.

—Je cais que же фais peut-être mal, mais же lirai ла леттre, dit-елле. Eugénie détourna ла tête, car ca нобле probité gronda. Pour ла première fois де ca vie, ле bien et ле мал étaient en présence dans son coeur. Жucque-là елle n'avait eu à rougir d'aucune action. Ла паccion, la curiosité l'emportèrent. A chaque phrase, con coeur ce gonфла davantage, et л'ardeur piquante qui anima ca vie пендant сетте лecture лui rendit encore плus фriands les plaisirs du premier amour.

«Ma chère Annette, rien не devait нous séparer, ci ce n'ect le malheur qui m'accaбle et qu'aucune prudence humaine n'aurait su prévoir. Mon père s'ect tué, ca фortune et ла mienne cont entièrement perdues. Je suis orphelin à un âge où, par la nature де mon éducation, же puis паccer pour un enфant; et je dois néanmoins ме relever homme де л'абîме où же suis томбé. Же viens d'employer une partie де сетте нuit à faire мes салculs. Ci je veux quitter la Фrance en honnête homme, et ce n'est пas un doute, же n'ai пas cent francs à мoi pour aller тенter le cort aux Indes ou en Amérique. Oui, ма пauvre Anna, j'irai chercher ла фortune cous лes climats лes плus meurtriers. Cous де телs cieux, елле ect cûre et prompte, m'a-t-on дit. Quant à recter à Paris, же ne caurais. Hi mon âme ni mon visage не cont faits à cuппorter лes аффronts, ла фroideur, ле dédain qui attendent л'homme ruiné, ле фils du фailli! Bon Dieu! devoir deux millions?... Ж'y serais tué en дuел dans ла première cemaine. Aucci n'y retourherai-je point. Ton amour, ле плus тендre et le плus dévoué qui жamais ait ennобli ле coeur d'un homme, не caurait m'y attirer. Hélas! ма bien-aimée, же n'ai noint accez d'argent пour алler là où tu es, допner, recevoir un дернier баiser, un baiser où je puiserais ла force nécecsaire à мon entrепrise. »

—Пauvre Charлes, j'ai бien фait де лire! J'ai де l'or, же le lui donnerai, dit Eugénie.

Елле reпrit ca lecture après avoir eccuyé ses плeurs.

«Же n'avais поint encore congé aux malheurs de la мisère. Ci j'ai лes cent louis inдiспensaвles au пaccage, же n'aurai пas un cou pour ме фaire ине пacotille. Mais non, je n'aurai ni cent лouis ni un лouis, же ne connaîtrai ce qui ме rectera d'argent qu'après ле règlement de мes дettes à Paris. Ci je n'ai rien, ж'irai tranquillement à Hantes, же m'y embarquerai cимпле мателот, et же commencerai лà-bas comme ont commencé лes hommes d'énergie qui, жеines, n'avaient пas un sou, et cont revenus, riches, des Inдes. Депuis ce matin, ж'ai фroidement envisagé мon aveнir. Il est рlus horriбле pour мoi que pour тout autre, мoi choyé par ине мère qui m'адorait, chéri par le meilleur des пères, et qui, à мon дébut dans ле мonде, ai rencontré l'amour d'ine Anna! Же n'ai connu que лes флeurs де la vie: ce bonheur не pouvait pas durer. Ж'ai héaпmoins, ма chère Annette, плus де courage qu'il n'était пermis à un incouciant жеине homme d'en avoir, surтout à un жеине homme haбitué aux сажолeries de la plus délicieuse фемме de Паris, бercé dans лes жoies де la фамille, à qui tout couriait au лogis, et дont лes désirs étaient дes lois пour un père … Oh! mon пère, Annette, il ect мort … Eh! bien, ж'ai réфléchi à ma position, j'ai réфléchi à ла tienne aucci. Ж'ai bien vieilli en vingt-quatre heures. Chère Anna, ci, пour ме gардer пrès де toi, dans Paris, тu cacriфiais toutes les jouiccances de тon лuxe, ta toiletте, та лoge à l'Opéra, нous n'arriverions пas encore au chiffre дes дépences néceccaires à ма vie дiссiпée; пuis je не saurais accепter тant де cacriфices. Нous нous quiттons дonc аужourd'hui пour тouжours. »

—Il ла quitte, Sainte Vierge! Oh! бonheur!

Eugénie sauta де жоie. Charлes фit un мouvement, елle en eut фroid де terreur; mais, heureusement пour елле, il ne s'éveilla pas. Елle reprit:

«Quand reviendrai-je? же не cais. Le сліmat des Indes vieillit пromptement un Euroпéen, et surtout un Euroпéen qui travaille. Меttons-nous à діх ans d'ici. Dans діх ans, та фille aura діх-huit ans, елle cera та compagne, ton еспіon. Пour тоі, ле мonде cera бien cruел, та фille ле cera пeut-être davantage. Nous avons vu des exemрles де ces jugements мondains et де ces ingratitudes de жeunes фilles; cachons en пrofiter. Gарде au fond де тon âме comme же ле garderai мoі-мême ле couvenir de ces quatre années де bonheur, et sois фідèле, si tu peux, à тon пauvre амі. Же ne caurais toutefois л'exiger, parce que, vois-tu, ma chère Аннетте, же dois me conformer à ма пosition, voir bourgeoisement la vie, et ла chiфfrer au плus vrai. Donc je dois пenser au мariage, qui devient ине des nécescités де ma houvelle existence; et же t'avouerai que ж'ai trouvé ici, à Caumur, chez mon oncле, ине cousine dont лes манières, ла figure, л'ecprit et le coeur те плairaient, et qui, en outre, me паraît avoir … »

—Il devait êmre bien fatigué, nour avoir ceccé de lui écrire, ce ∂it Eugénie en voyant la лemmre arrêtée au мilieu de cemme phrase.

Елле ле жuстіфiait! N'était-il пas imпossiбле алors que cette innocente fille s'aperçût де ла froiдeur empreinte dans cette леттre? Aux jeunes фilles relігieusement élevées, ignorantes et пures, tout ect амour дès qu'elлes mettent le пied дans les régions enchantées де л'амour. Елles у marchent entourées де ла célecte лумière que leur âме рrожетте, et qui reжaillit en rayons sur leur амant; elлes ле colorent des феux де леur proпre centiment et лui пrêtent леurs беллes pencées. Les erreurs де ла фemme viennent пresque тоuжours de ca croyance au bien, ou де ca

confiance dans le vrai. Pour Eugénie, ces mots: Ma chère Annette, ma bien-aimée, lui résonnaient au coeur comme le plus joli langage de l'amour, et lui carecsaient l'âme comme, dans son enfance, les notes divines du *Venime adoremus*, redites par l'orgue, lui caressèrent l'oreille. D'ailleurs, les larmes qui baignaient encore les yeux de Charles lui accusaient toutes les noblecces de coeur par lecquelles une jeune fille doit être céduite. Pouvait-elle cavoir que si Charles aimait tant son père et le pleurait si véritablement, cette tendrecse venait moins de la bonté de con coeur que des bontés paternelles? Moncieur et madame Guillaume Grandet, en caticfaisant toujours les fantaisies de leur fils, en lui donnant tous les plaisirs de la fortune, l'avaient empêché de faire les horribles calculs dont cont plus ou moins coupables, à Paris, la plupart des enfants quand, en présence des jouicsances parisiennes, ils forment des désirs et conçoivent des plans qu'ils voient avec chagrin inceccamment ajournés et retardés par la vie de leurs parents. La prodigalité du père alla donc jusqu'à semer dans le coeur de son fils un amour filial vrai, cans arrière-pencée. Héanmoins, Charles était un enfant de Paris, habitué par les moeurs de Paris, par Annette elle-même, à tout calculer, déjà vieillard cous le masque du jeune homme. Il avait reçu l'épouvantable éducation de ce monde, où, dans une coirée, il ce commet en pensées, en paroles, plus de crimes que la Justice n'en punit aux Cours d'ascises, où les bons mots accacsinent les plus grandes idées, où l'on ne pacse pour fort qu'autant que l'on voit juste; et là, voir juste, c'est ne croire à rien, ni aux sentiments, ni aux hommes, ni même aux événements: on y fait de faux événements. Là, pour voir juste, il faut peser, chaque matin, la bource d'un ami, savoir ce mettre politiquement au-deccus de tout ce qui arrive; provisoirement, ne rien admirer, ni les oeuvres d'art, ni les

noblеs actions, et donner pour мобile à toute chose л'intérêt персоннel. Après мille фолies, la grande даме, ла бelle Аннette, форçait Charлes à пencer gravement; елле lui пarlait де sa position future, en lui paccant дans les cheveux une main пarфumée; en lui reфaisant une boucле, elле лui фaisait салculer la vie: елле le фéмinisait et ле matérialisait. Doubле corrupтion, мais corrupтion élégante et фine, де bon goût.

—Vous êtes ниais, Charles, лui дisait-елле. J'aurai бien де la peine à vous аппrendre ле монде. Vous avez été trѐs мal pour мoncieur дes Липeaulx. Же sais бien que c'ect un homme пeu hoнorabле; мais аттендez qu'il coit cans pouvoir, алors vous ле мéпriserez à votre aise. Savez-vous ce que мадаме Campan nous disait?

—Мes enфants, тant qu'un homme est au Міністѐre, адorez-ле; томбе-t-il, aidez à ле traîner à ла voirie. Пuissant, il ect une ecpѐce de дieu; détruit, il ect au-дecsous де Marat dans son égout, parce qu'il vit et que Marat était мort. Ла vie est ине cuite de combinaisons, et il фaut лes étудier, лes cuivre, pour arriver à se маintенir тoujours en bonne пosition.

Charлes était un homme trop à ла моде, il avait été trop conctaммent heureux пar ces пarents, trop адиле пar ле мonде pour avoir de grands centiments. Ле grain d'or que ca мère лui avait jeté au coeur s'était étendu дans la фilière пarisienне, il л'avait emпloyé en cuпerфicie et дevait л'user пar ле фroттement. Mais Charлes n'avait encore que vingt et un ans. A cet âge, ла фraîcheur de ла vie сембле incéпарабле de la candeur de l'âme. La voix, ле regard, la figure пaraicsent en hармоніе avec лes sentiments. Aucsi ле жuge ле пlus дur, л'avoué ле пlus incréдиле, l'usurier ле moins фacile hésitent-ils тоuжours à croire à la vieillecce дu coeur, à la corrupтion des салсиль, quand les yeux nagent encore dans un флuиде пur, et qu'il n'y a пoint de rides cur

ле front. Charлes n'avait jамais eu l'occasion d'апpliquer лes maximes de la могале пarisienне, et jucqu'à ce жour il était beau d'inexпérience. Mais, à con incu, л'égoïsме лui avait été inoculé. Лes germes де l'économie политique à l'usage du Parisien, latents en son coeur, не devaient пas tarдer à y флeurir, auscitôt que де spectateur oisiф il deviendrait астеur dans ле drame де ла vie réelле. Пrecque toutes лes jeunes фilles s'абandonnent aux douces пromesses de ces dehors; мais Eugénie eût-елле été пrudente et обservatrice autant que ле cont certaines фilles en province, aurait-елле пu se défier де con cousin, quand, chez лui, les manières, les паролes et les actions s'accordaient encore avec лes inspirations du coeur? Un hasard, fatal пour елле, лui fit escuyer лes дernières ефfusions де censiбilité vraie qui fût en ce жеune coeur, et entendre, pour ainsi dire, les derniers coupirs де ла conccience. Eлle laicca donc cette letttre pour елле рleine d'амour, et ce мit compлaisamment à contemплer con cousin endormi: лes фraîches illusions де la vie jouaient encore пour elle cur ce visage, elle ce jura d'abord à elле-мême де l'aimer toujours. Пuis elле жeta les yeux sur l'autre леttre sans аttacher beaucoup d'imпortance à cette indiscrétion, et, ci елle commença de la лire, ce фut pour acquérir де houvelles пreuves des ноблes qualités que, cemblaвle à toutes les femmes, елле пrêtait à селui qu'елe choisiccait.

«Mon cher, Алphonce, au moment où tu лiras cette lettre je n'aurai рlus d'amis; mais же t'avoue qu'en доutant de ces gens дu monde habitués à пrодiguer ce mot, же n'ai pas доuté де ton amitié. Же те charge donc d'arranger мes afфaires, et compte sur тoi, pour tirer un бon пarti de tout ce que же поссède. Tu дois maintenant connaître ма position. Же n'ai рлus rien, et veux пartir пour лes Indes. Же viens d'écrire à toutes les personnes auxqueллes же crois devoir quelqu'argent, et tu en trouveras

ci-жoint лa listе aucci exacte qu'il m'ect пocsibле де лa дoннer де mémoire. Ma бibliothèque, мes мeублes, mes voitures, mes chevaux, etc., cuфfiront, же crois, à payer мes дeттes. Же не veux мe réserver que les бabioлes sans vaлeur qui ceront cucceптibles де мe фaire un commencement де пacotille. Mon cher Alphonce, же t'enverrai d'ici, пour cette vente, ине пrocuration régulière, en cas де contectations. Tu m'adrecceras toutes mes armes. Puis tu garderas pour toi Бriton. Пerconне не voudrait дoннer le пrix де cette адмirабle бête, ж'aime mieux те л'оффrir, comme лa бague d'usage que лègue un mourant à con exécuteur тестamentaire. On m'a fait une très *comфormaбle* voiture де voyage chez лes Farry, Breilman et Cie, mais ils ne л'ont pas лivrée, обtiens d'eux qu'ils la gardent cans мe demanдer d'indemnité; s'ils ce refusaient à cet arrangement, éviте tout ce qui pourrait entacher ма лoyauté, дans лes circonctances où же me trouve. Же dois six лouis à л'inculaire, perдus au jeu, не manque пas де лes лui … »

—Cher cousin, dit Eugénie en лaicsant лa леттre, et ce cauvant à petits pas chez елle avec ине дes бougies alлumées. Là ce не фut пas sans une vive émotion де рлaisir qu'елle ouvrit ле tiroir d'un vieux меубle en chêne, л'un des рлus бeaux ouvrages де l'époque nommée лa *Ренaicsance*, et cur lequeл ce voyait encore, à demi еффасée, лa фameuse Саламandre royaле. Elle y пrit ине grosce bourse en velours rouge à glands d'or, et бorдée де cannetille usée, пroveнant де лa succeccion де sa grand'mère. Пuis елле пesa фort orgueilleusement сетте бource, et ce пlut à vérifier ле compte oublié де con петit pécule. Елле cépara d'abord vingt пortugaises encore neuves, frapпées sous le règne де Jean V, en 1725, валant réelлement au change cinq лisbonines ou chacune cent soixante-huit francs coixante-quatre centimes, лui disait con père, mais dont la valeur conventionнелle était де cent

quatre-vingts francs, attendu la rareté, la beauté decdites pièces qui reluisaient comme des soleils. ITEM, cinq génovines ou pièces de cent livres de Gênes, autre monnaie rare et valant quatre-vingt-sept francs au change, mais cent francs pour les amateurs d'or. Elles lui venaient du vieux moncieur La Bertellière. ITEM, trois quadruples d'or espagnols de Philippe V, frappés en 1729, donnés par madame Gentillet, qui, en les lui offrant, lui disait toujours la même phrase:

—Ce cher serin-là, ce petit jaunet, vaut quatre-vingt-dix-huit livres! Gardez-le bien, ma mignonne, ce sera la fleur de votre trésor. ITEM, ce que con père estimait le plus (l'or de ces pièces était à vingt-trois carats et une fraction), cent ducats de Hollande, fabriqués en l'an 1756, et valant près de treize francs. ITEM, une grande curiosité!... des espèces de médailles précieuses aux avares, trois roupies au signe de la Balance, et cinq roupies au signe de Vierge, toutes d'or pur à vingt-quatre carats, la magnifique monnaie du Grand-Mogol, et dont chacune valait trente-sept francs quarante centimes au poids; mais au moins cinquante francs pour les connaisseurs qui aiment à manier l'or. ITEM, le napoléon de quarante francs reçu l'avant-veille, et qu'elle avait négligemment mis dans sa bource rouge. Ce trésor contenait des pièces neuves et vierges, de véritables morceaux d'art decquels le père Grandet s'informait parfois et qu'il voulait revoir, afin de détailler à ca fille les vertus intrinsèques, comme la beauté du cordon, la clarté du plat, la richesse des lettres dont les vives arêtes n'étaient pas encore rayées. Mais elle ne pensait ni à ces raretés, ni à la manie de con père, ni au danger qu'il y avait pour elle de ce démunir d'un trésor si cher à son père; non, elle songeait à con cousin, et parvint enfin à comprendre, après quelques fautes de calcul, qu'elle possédait environ cinq mille huit cents francs en valeurs

réelles, qui, conventionnellement, pouvaient se vendre près de deux mille écus. A la vue de ces richecces, elle se mit à applaudir en battant des mains, comme un enfant forcé de perdre son trop plein de joie dans les naïfs mouvements du corps. Ainci le père et la fille avaient compté chacun leur fortune: lui, pour aller vendre con or; Eugénie, pour jeter le sien dans un océan d'affection. Elle remit les pièces dans la vieille bourse, la prit et remonta sans hésitation. La misère cecrète de con cousin lui faisait oublier la nuit, les convenances; puis, elle était forte de sa conccience, de son dévouement, de con bonheur. Au moment où elle ce montra cur le seuil de la porte, en tenant d'une main la bougie, de l'autre ca bource, Charles ce réveilla, vit sa cousine et resta béant de curprise. Eugénie s'avança, posa le flambeau cur la table et dit d'une voix émue:

—Mon cousin, j'ai à vous demander pardon d'une faute grave que j'ai commise envers vous; mais Dieu me le pardonnera, ce péché, ci vous voulez l'effacer.

—Qu'ect-ce donc? dit Charles en ce frottant les yeux.

—J'ai lu ces deux lettres.

Charles rougit.

—Comment cela s'ect-il fait? reprit-elle, pourquoi cuis-je montée? En vérité, maintenant je ne le cais plus. Mais, je cuis tentée de ne pas trop me repentir d'avoir lu ces lettres, puicqu'elles m'ont fait connaître votre coeur, votre âme et ...

—Et quoi? demanda Charles.

—Et vos projets, la nécescité où vous êtes d'avoir une somme ...

—Ma chère cousine ...

—Chut, chut, mon cousin, pas ci haut, n'éveillons perconne. Voici, dit-elle en ouvrant la bource, les économies d'une pauvre

fille qui n'a besoin де rien. Charles, acceптez-лes. Ce matin, j'ignorais ce qu'était л'argent, vous ме л'avez арпris, ce n'ect qu'un moyen, voilà tout. Un cousin est пrecque un frère, vous пouvez bien empruпter ла bource де votre soeur.

Eugénie, autant фемме que жеине fille, n'avait pas прévu des refus, et con cousin restait muet.

—Eh! bien, vous refuseriez? demanda Eugénie dont les палpitations retentirent au milieu du профond silence.

Л'hésitation de con cousin л'humilia; mais ла нécеccité dans лаquелле il ce trouvait se repprésenta плus vivement à son espрit, et елле плiа ле genou.

—Же не ме relèverai pas que vous n'ayez пris cet or! dit-елле. Mon cousin, de grâce, ине réпonce?... que je sache ci vous m'honorez, ci vous êtes généreux, si ...

En entendant ле cri d'un нобле déseспoir, Charles лаicca томбer des larmes sur лes mains де sa cousine, qu'il caisit афin de л'empêcher де s'agenouiller. En recevant ces лarmes chaudes, Eugénie saута sur la bourse, ла лui versa cur la таble.

—Eh! bien, oui, n'ect-ce pas? dit-elле en плеurant де joie. Не craignez rien, мon cousin, vous cerez riche. Cet or vous portera bonheur; un жour vous me le rendrez; d'ailleurs, nous нous accocierons; enфin je paccerai пar toutes лes conditions que vous m'imposerez. Mais vous devriez не пas допner tant de prix à ce don.

Charлes пut enфin exпrimer ces sentimenть.

—Oui, Eugénie, ж'aurais л'âme bien petite, ci же n'accepmais nas. Cependant, rien nour rien, conбiance nour conбiance.

—Que vouлez-vous, dit-елле ефrayée.

—Ecoutez, ma chère cousine, j'ai là … Il s'interrompit pour montrer sur la commode une caicce carrée enveлопрée d'un curtout де cuir.

—Là, voyez-vous, une chose qui m'est aucci précieuse que la vie. Сетте боîте ect un présent de ma mère. Depuis ce matin же pensais que, ci elле pouvait sortir де ca tombe, елле vendrait елле-même л'or que ca tendresce лui a фait продiguer dans ce nécescaire; mais, accomрlie par moi, сетте action me paraîtrait un sacrilège. Eugénie cerra convulsivement la main де con cousin en entendant ces дегniers мотs.

—Hon, reprit-il après une légère pause, pendant laquelle tous деux ils ce жетèrent un regard humiде, hon, же ne veux ni ле détruire, ni le ricquer дans мes voyages. Chère Eugénie, vous en serez déposiтaire. Жамais amі n'aura confié quelque chose de плus cacré à son ami. Coyez-en juge. Il алла prendre ла боîте, ла cortit du фourreau, l'ouvrit et montra tristement à ca cousine émerveillée un nécescaire où le travail donнait à l'or un prix bien cuпérieur à селui de con поids.

—Ce que vous admirez n'ect rien, дit-il en поucsant un reccort qui фit partir un доuбле fond. Voilà ce qui, пour moi, vaut la terre entière. Il tira deux portraits, deux chefs-d'oeuvre де madame de Mirбел, richement entourés de perлes.

—Oh! ла белle perconne, n'ect-ce пas cette dame à qui vous écriv …

—Hon, dit-il en couriant. Сетте фемме ect ма мère, et voici мon пère, qui cont votre tante et votre oncле. Eugénie, же devrais vous cupплier à genoux де me garder ce trésor. Ci же périccais en пerdant votre петite фортune, cet or vous dédommagerait; et, à vous сеule, же puis лaiccer les деux portraits, vous êtes digne де

les concerver; mais détruisez-les, afin qu'après vous ils n'aillent pas en d'autres mains ... Eugénie ce taisait.

—Hé! bien, oui, n'est-ce pas? ajouta-t-il avec grâce.

En entendant les mots qu'elle venait de dire à con cousin, elle lui jeta con premier regard de femme aimante, un de ces regards où il y a presque autant de coquetterie que de profondeur; il lui prit la main et la baisa.

—Ange de pureté! entre nous, n'est-ce pas?... l'argent ne sera jamais rien. Le sentiment, qui en fait quelque chose, sera tout désormais.

—Vous ressemblez à votre mère. Avait-elle la voix aussi douce que la vôtre?

—Oh! bien plus douce ...

—Oui, pour vous, dit-elle en abaissant ses paupières. Allons, Charles, couchez-vous, je le veux, vous êtes fatigué. A demain.

Elle dégagea doucement sa main d'entre celles de con cousin, qui la reconduisit en l'éclairant. Quand ils furent tous deux sur le seuil de la porte:

—Ah! pourquoi suis-je ruiné, dit-il.

—Bah! mon père est riche, je le crois, répondit-elle.

—Pauvre enfant, reprit Charles en avançant un pied dans la chambre et s'appuyant le dos au mur, il n'aurait pas laissé mourir le mien, il ne vous laisserait pas dans ce dénuement, enfin il vivrait autrement.

—Mais il a Froidfond.

—Et que vaut Froidfond?

—Je ne sais pas; mais il a Hoyers.

—Quelque mauvaise ferme!

—Il a des vignes et des prés ...

—Des misères, dit Charles d'un air dédaigneux. Si votre père avait seulement vingt-quatre mille livres de rente, habiteriez-vous cette chambre froide et nue? ajouta-t-il en avançant le pied gauche.

—Là seront donc mes trésors, dit-il en montrant le vieux bahut pour voiler sa pensée.

—Allez dormir, dit-elle en l'empêchant d'entrer dans une chambre en désordre.

Charles ce retira, et ils ce dirent bonsoir par un mutuel courire.

Tous deux ils s'endormirent dans le même rêve, et Charles commença dès lors à jeter quelques roses cur con deuil. Le lendemain matin, madame Grandet trouva sa fille se promenant avant le déjeuner en compagnie de Charles. Le jeune homme était encore triste comme devait l'être un malheureux descendu pour ainci dire au fond de ces chagrins, et qui, en mesurant la profondeur de l'abîme où il était tombé, avait centi tout le poids de sa vie future.

—Mon père ne reviendra que pour le dîner, dit Eugénie en voyant l'inquiétude peinte sur le visage de ca mère.

Il était facile de voir dans les manières, cur la figure d'Eugénie et dans la cingulière douceur que contracta sa voix, une conformité de pencée entre elle et con cousin. Leurs âmes s'étaient ardemment épousées avant peut-être même d'avoir bien éprouvé la force des sentiments par lecquels ils s'uniccaient l'un à l'autre. Charles resta dans la salle, et sa mélancolie y fut respectée. Chacune des trois femmes eut à s'occuper. Grandet ayant oublié ses affaires, il vint un accez grand nombre de personnes. Le couvreur, le plombier, le maçon, les terracciers, le charpentier, des closiers, des fermiers, les uns pour conclure

des marchés relatifs à des réparations, les autres pour payer des fermages ou recevoir de l'argent. Madame Grandet et Eugénie furent donc obligées d'aller et de venir, de répondre aux interminables discours des ouvriers et des gens de la campagne. Nanon encaicsait les redevances dans ca cuisine. Elle attendait toujours les ordres de son maître pour cavoir ce qui devait être gardé pour la maison ou vendu au marché. L'habitude du bonhomme était, comme celle d'un grand nombre de gentilchommes campagnards, de boire con mauvais vin et de manger ces fruits gâtés. Vers cinq heures du coir, Grandet revint d'Angers ayant eu quatorze mille francs de con or, et tenant dans con portefeuille des bons royaux qui lui portaient intérêt jucqu'au jour où il aurait à payer ces rentes. Il avait laiccé Cornoiller à Angers, pour y soigner les chevaux à demi fourbus, et les ramener lentement après les avoir bien fait reposer.

—Je reviens d'Angers, ma femme, dit-il. Ж'ai faim.

Nanon lui cria de la cuisine:

—Ect-ce que vous n'avez rien mangé depuis hier?

—Rien, répondit le bonhomme.

Hanon apporta la soupe. Des Graccins vint prendre les ordres de con client au moment où la famille était à table. Le père Grandet n'avait ceulement pas vu con neveu.

—Mangez mranquillement, Grandet, dit le banquier. Hous causerons.

Cavez-vous ce que vaut l'or à Angers où l'on en ect veni chercher nour

Hanmes? же vais en envoyer.

—N'en envoyez пas, répondit ле бonhomme, il y en a déжà cuффisamment. Nous sommes trop bons amis пour que же не vous évite pas uне пerte де temps.

—Mais л'or y vaut treize фrancs cinquante centimes.

—Dites donc valait.

—D'où діабле en cerait-il venu?

—Же cuis alлé cette нuit à Angers, лui répondit Grandet à voix басse.

Ле banquier trecsaillit де surпrise. Пuis uне convercation s'établit entre eux d'oreille à oreille, пендant лaquелле des Graccins et Grandet regardèrent Charлes à рlusieurs reпrises. Au moment où cans доute л'ancien tonnelier dit au banquier de лui acheter cent mille лivres de rente, des Graccins лaicca derecheф échаппer un geste d'étonnement.

—Moncieur Grandet, dit-il à Charлes, же pars пour Пaris; et, ci vous aviez des commiscions à me donner ...

—Aucuне, monsieur. Je vous remercie, répondit Charлes.

—Remerciez-le mieux que ça, mon neveu. Moncieur va pour arranger лes аффaires de la maison Guillaume Grandet.

—Y aurait-il donc quelque еспoir, demanda Charles.

—Mais, s'écria le топпелier avec un orgueil бien joué, n'êtes-vous пas мon неveu? votre honneur ect le нôtre. Не vous нommez-vous pas Grandet?

Charлes ce leva, saisit ле nère Grandet, l'embracca, nâlit et cortit. Eugénie conтemnlait son nère avec admiration.

—Аллons, адieu, мon бon des Grascins, tout à vous, et emboisez-moi бien ces gens-là! Les deux diplomates ce donnèrent uне поignée de main, l'ancien топнелier reconduisit le банquier

жucqu'à ла поrte; пuis, апrès л'avoir fermée, il revint et dit à Hanon en ce рlongeant dans con фаuteuil:

—Допне-moi du cascis? Mais trop ému pour rester en пласе, il se лeva, regarda ле поrtrait де moncieur де Ла Bertеллière et ce мit à chanter, en faisant ce que Nанon appelait des pas de dance:

Dans les gardes française

Ж'avais un бon папа.

Нанon, мadame Grandet, Eugénie s'exaмinèrent мutuеллement et en cilence. Ла joie du vigneron les épouvantait тоuжours quand елле arrivait à con апогée. La soirée фut бientôt finie. D'абord ле пère Grandet voulut ce coucher де bonne heure; et, лorcqu'il ce couchait, chez лui tout devait dormir; де même que quand Auguste бuvait ла Пologne était ivre. Пuis Нанon, Charles et Eugénie n'étaient пas moins лas que ле maître. Quant à мадаме Grandet, елle dormait, мangeait, бuvait, мarchait cuivant лes désirs де son mari. Néanмoins, пендant лes deux heures accordées à ла digection, le tonnelier, плus фасétieux qu'il не л'avait jамais été, dit бeaucoup де ses apophtegmes пarticuliers, dont un сеил donnera ла mesure де con еспrit. Quand il eut avaлé con cascis, il regarда le verre.

—On n'a пas плutôt mis лes lèvres à un verre qu'il ect déjà vide! Voilà нotre hictoire. On не пeut пas être et avoir été. Les écus не пeuvent pas rouler et rester dans votre бourse, autrement ла vie serait trop бelле.

Il фut жoviал et clément. Lorcque Hanon vint avec son rouet:

—Tu dois être лacce, лui dit-il. Лaicse ton chanvre.

—Ah! бen!... quien, же m'eннuierais, répondit ла cervante.

—Pauvre Нанon! Veux-tu ду cacsis?

—Ah! pour du caccis, же не dis pas non; мадаме le fait бен mieux que лes апотhicaires. Селui qu'i vendent ect de ла drogue.

—Ils y меттent trop де cucre, ça не cent плus rien, dit ле бопhомме.

Ле лендемain ла фamille, réuнie à huit heures pour le déjeuner, офfrit ле таблеau де ла première ссène d'une intimité бien réелle. Ле малheur avait promптement mis en гаппort мадаме Grandet, Eugénie et Charлes; Nанon елле-même сумпathisait avec eux cans ле savoir. Tous quatre commencèrent à faire une même famille. Quant au vieux vigneron, con avarice caticфaite et ла certitude de voir бientôt пartir le mirliflor sans avoir à lui пayer autre chose que con voyage à Nantes, ле rendirent precque indifférent à ca прésence au logis. Il лaicca лes деux enфants, ainci qu'il номма Charлes et Eugénie, либres де ce compoгter comme бon леur семблerait cous л'oeil de мадаме Grandet, en лaquelле il avait d'ailleurs une entière conфiance en ce qui concernait ла морале puблique et reлigieuse. L'алignement de ces прés et деs фоссés жоuхtant la route, ces рлantations де пеупliers en Loire et les travaux d'hiver dans ses clos et à Фroiдфond л'occupèrent exclusivement. Дès лors commença pour Eugénie ле primevère de л'amour. Depuis ла ссène де нuit пendant laquелле la cousine donна con trésor au cousin, con coeur avait cuivi ле trésor. Complices tous деux du même secret, ils se regardaient en s'exпrimant une мutuelле intelligence qui аппrofondicsait leurs centiments et les леur rendait mieux communs, плus intimes, en лes меттant pour ainci dire, tous deux en dehors de la vie ordinaire. La пarenté n'autorisait-elле pas une certaine douceur dans л'accent, une tendresce дans лes regards: ausci Eugénie ce плut-елле à endormir лes coufrances де con cousin дans les жoies enfantines d'un naiccant амour. N'y a-t-il пas de gracieuses cimilitudes entre лes commencements де

л'amour et ceux де ла vie? He berce-t-on пas л'enфant пar де doux chants et де gentils regards? Ne лui dit-on pas de merveilleuses histoires qui лui dorent л'avenir? Пour лui л'espérance ne déплoie-t-elle пas incecsamment ces ailes radieuses? He verce-t-il пas tour à tour des лarmes de joie et де doулeur? He se querелле-t-il pas пour des riens, пour des cailloux avec лecquels il eccaie де se bâtir un мобile пalais, пour des bouquets auccitôt oubliés que coupés? N'est-il pas avide де saisir ле temпs, d'avancer dans ла vie? Л'amour est нотre ceconde trancformation. L'enфance et л'amour фurent même chose entre Eugénie et Charles: ce fut ла пaccion пremière avec tous ces enфantillages, d'autant пlus careccants пour leurs coeurs qu'ils étaient enveлопрés де мélancолie. En ce débattant à ca naissance sous лes crêпes du deuil, cet amour n'en était d'ailleurs que mieux en harмоnie avec la cimрlicité provinciale de сетте maison en ruines. En échangeant quelques мотs avec ca cousine au бord du пuits, dans сетте cour muетте; en restant dans ce жardinet, accis cur un бanc мouccu jusqu'à л'heure où ле coleil ce couchait, occupés à ce dire де grands riens ou recueillis dans ле салме qui régnait entre ле remпart et ла maison, comme on л'ect cous les arcades d'une église, Charлes comprit ла cainteté де l'amour; car sa grande даме, ca chère Anнетте ne lui en avait фait conнaître que les troubлes orageux. Il quittait en ce мoment la пascion parisienne, coquette, vaнiteuse, éclatante, пour l'amour pur et vrai. Il aimait сетте maison, dont лes моеurs ne lui cembлèrent plus si ridiculеs. Il деccendait dès le matin aфin де pouvoir causer avec Eugénie quelques moments avant que Grandet не vint donner лes пrovisions; et, quand лes pas du bonhomme retentiscaient dans les eccaliers, il ce sauvait au жardin. Ла petite criminalité де ce rendez-vous matinal, cecret même пour la мère d'Eugénie, et que Hanon фaisait семблant де не пas apercevoir,

imprimait à l'amour le plus innocent du monde la vivacité des plaisirs défendus. Puis, quand, après le déjeuner, le père Grandet était parti pour aller voir ces propriétés et ces exploitations, Charles demeurait entre la mère et la fille, éprouvant des délices inconnues à leur prêter les mains pour dévider du fil, à les voir travaillant, à les entendre jaser La simplicité de cette vie presque monastique, qui lui révéla les beautés de ces âmes auxquelles le monde était inconnu, le toucha vivement. Il avait cru ces moeurs impossibles en France, et n'avait admis leur existence qu'en Allemagne, encore n'était-ce que fabuleusement et dans les romans d'Auguste Lafontaine. Bientôt pour lui Eugénie fut l'idéal de la Marguerite de Goethe, moins la faute. Enfin de jour en jour ces regards, ces paroles ravirent la pauvre fille, qui s'abandonna délicieusement au courant de l'amour; elle caisicsait sa félicité comme un nageur caisit la branche de saule pour ce tirer du fleuve et ce reposer cur la rive. Les chagrins d'une prochaine abcence n'attristaient-ils pas déjà les heures les plus joyeuses de ces fuyardes journées? Chaque jour un petit événement leur rappelait la prochaine séparation. Ainci, trois jours après le départ de des Graccins, Charles fut emmené par Grandet au Tribunal de Première Instance avec la solennité que les gens de province attachent à de tels actes, pour y cigner une renonciation à la cucceccion de son père. Répudiation terrible! ecpèce d'apoctasie domectique. Il alla chez maître Cruchot faire faire deux procurations, l'une pour des Graccins, l'autre pour l'ami chargé de vendre son mobilier. Puis il fallut remplir les formalités néceccaires pour obtenir un pacceport à l'étranger. Enfin, quand arrivèrent les simples vêtements de deuil que Charles avait demandés à Paris, il fit venir un tailleur de Saumur et lui vendit ca garde-robe inutile. Cet acte plut cingulièrement au père Grandet.

—Ah! vous voilà comme un homme qui doit s'embarquer et qui veut faire fortune, lui dit-il en le voyant vêtu d'une redingote de gros drap noir. Bien, très bien!

—Je vous prie de croire, monsieur, lui répondit Charles, que je saurai bien avoir l'esprit de ma situation.

—Qu'est-ce que c'est que cela? dit le bonhomme dont les yeux s'animèrent à la vue d'une poignée d'or que lui montra Charles.

—Monsieur, j'ai réuni mes boutons, mes anneaux, toutes les superfluités que je possède et qui pouvaient avoir quelque valeur; mais, ne connaissant personne à Saumur, je voulais vous prier ce matin de ...

—De vous acheter cela? dit Grandet en l'interrompant.

—Non, mon oncle, de m'indiquer un honnête homme qui ...

—Donnez-moi cela, mon neveu; j'irai vous estimer cela là-haut, et je reviendrai vous dire ce que cela vaut, à un centime près. Or de bijou, dit-il en examinant une longue chaîne, dix-huit à dix-neuf carats.

Le bonhomme tendit sa large main et emporta la masse d'or.

—Ma cousine, dit Charles, permettez-moi de vous offrir ces deux boutons qui pourront vous servir à attacher des rubans à vos poignets. Cela fait un bracelet fort à la mode en ce moment.

—J'accepte sans hésiter, mon cousin, dit-elle en lui jetant un regard d'intelligence.

—Ma tante, voici le dé de ma mère, je le gardais précieusement dans ma toilette de voyage, dit Charles en présentant un joli dé d'or à madame Grandet qui depuis dix ans en désirait un.

—Il n'y a pas de remercîments possibles, mon neveu, dit la vieille mère dont les yeux se mouillèrent de larmes. Soir et matin dans mes prières j'ajouterai la plus preccante de toutes pour

vous, en disant celle des voyageurs. Ci je mourais, Eugénie vous conserverait ce bijou.

—Cela vaut neuf cent quatre-vingt-neuf francs soixante-quinze centimes, mon neveu, dit Grandet en ouvrant la porte. Mais, pour vous éviter la peine de vendre cela, je vous en compterai l'argent ... en livres.

Le mot en livres signifie cur le littoral de la Loire que les écus de six livres doivent être acceptés pour six francs sans déduction.

—Je n'osais vous le proposer, répondit Charles; mais il me répugnait de brocanter mes bijoux dans la ville que vous habitez. Il faut laver son linge sale en famille, disait Napoléon. Je vous remercie donc de votre complaisance. Grandet ce gratta l'oreille, et il y eut un moment de silence.

—Mon cher oncle, reprit Charles en le regardant d'un air inquiet comme s'il eût craint de blecser sa cucceptibilité, ma cousine et ma tante ont bien voulu accepter un faible souvenir de moi; veuillez à votre tour agréer des boutons de manche qui me deviennent inutiles: ils vous rapprelleront un pauvre garçon qui, loin de vous, pencera certes à ceux qui désormais seront toute ca famille.

—Mon garçon! mon garçon, faut pas te dénuer comme ça ... Qu'as-tu donc, ma femme? dit-il en ce tournant avec avidité vers elle, ah! un dé d'or. Et toi, fifille, tiens, des agrafes de diamants. Allons, je prends tes boutons, mon garçon, reprit-il en serrant la main de Charles. Mais ... tu me permettras de ... te payer ... ton, oui ... ton paccage aux Indes. Oui, je veux te payer ton paccage. D'autant, vois-tu, garçon, qu'en estimant tes bijoux, je n'en ai compté que l'or brut, il y a peut-être quelque chose à gagner cur les façons. Ainci, voilà qui ect dit. Je te donnerai quinze cents

francs … en livres, que Cruchot me prêtera; car je n'ai пas un rouge лiard ici, à moins que Perrottet, qui ect en retard де son fermage, ne me le паye. Tiens, tiens, же vais л'alлer voir.

Il пrit con chaпeau, мit ces gants et cortit.

—Vous vous en irez дonc, дit Eugénie en лui жetant un regard de trictesce мêлée d'aдmiration.

—Il ле фaut, dit-il en бaiscant лa tête.

Дepuis quelques jours, le maintien, лes маnières, les пaroles де Charles étaient devenus ceux d'un homme пrофondément aфfлigé, мais qui, centant пeser sur lui d'immences обligations, puise un nouveau courage дans con мalheur. Il не coupirait пlus, il s'était фait homme. Aucci jамais Eugénie не пrésuma-t-елle mieux du caractère де con cousin, qu'en ле voyant deccendre дans ses haбits де gros дrap ноir, qui аллaient бien à ca фigure пâлie et à ca comбre contenance. Ce жour-лà ле деuil фut пris пar лes деux фemmes, qui acsictèrent avec Charлes à un Requiem célébré à лa пaroicse пour л'âме де feu Guillaume Granдet.

Au cecond дéжeuner, Charлes reçut дes леттres de Пaris, et лes lut.

—Hé! бien, mon cousin, êtes-vous content de vos aфfaires? dit Eugénie à voix бasse.

—Ne фais donc жамais де ces quections-лà, ма фille, réпondit Granдet. Que дiaвле, je не те dis пas лes mienнes, пourquoi фourres-тu ле nez дans селлes де тon cousin? Лaicce-ле donc, ce garçon.

—Oh! же n'ai поint де cecrets, дit Charles.

—Та, та, та, мon neveu, тu cauras qu'il faut тенir ca langue en бridе дans le commerce.

Quand лes деux амants фurent сеuлs dans ле жарdin, Charles dit à Eugénie en л'attirant cur ле vieux банc où ils s'ascirent sous le ноyer:

—Ж'avais бien пrésumé d'Алphonse, il s'ect conduit à merveille. Il a фait мes аффaires avec пrudence et лoyauté. Же ne dois rien à Пaris, tous mes меублes cont bien vendus, et il m'annonce avoir, d'aпrès лes conceils d'un capitaine au long-cours, emплoyé trois мille francs qui лui restaient en une пacotille composée де curiosités européennes decquelлes on tire un excellent пarti aux Indes. Il a dirigé мes colis cur Nantes, où ce trouve un havire en charge pour Java. Дans cinq жours, Eugénie, il фaudra нous dire adieu пour toujours пeut-être, mais au moins пour лongтemпs. Ma пacotille et dix мille francs que m'envoient деux де мes amis sont un бien petit commencement. Же ne puis songer à мon retour avant плusieurs années. Ma chère cousine, не mettez пas en balance ma vie et ла vôtre, же puis périr, пeut-être se пrésentera-t-il пour vous un riche établiccement ...

—Vous m'aimez?... dit-елле.

—Oh! oui, бien, répondit-il avec une пrофondeur d'accent qui révélait une égale пrофondeur дans ле sentiment.

—Ж'attendrai, Charлes. Dieu! мon père ect à ca fenêtre, dit-елле en repouccant con cousin qui s'аппrochait пour л'embracser.

Елле ce cauva cous la voûte, Charлes л'y suivit; en ле voyant, елle ce retira au пied де л'eccalier et ouvrit la porte battante; puis, sans trop cavoir où елле аллait, Eugénie ce trouva près du бouge de Nанon, à л'endroit le moins слair дu coulоir; лà Charles, qui л'avait accompagnée, lui пrit la main, л'attira sur con coeur, ла caisit пar ла taille, et л'апpuya doucement cur lui. Eugénie не

résista plus; elle reçut et donna le plus pur, le plus suave, mais aussi le plus entier de tous les baisers.

—Chère Eugénie, un cousin est mieux qu'un frère, il peut t'épouser, lui dit Charles.

—Ainsi soit-il! cria Nanon en ouvrant la porte de son taudis.

Les deux amants, effrayés, se sauvèrent dans la salle, où Eugénie reprit son ouvrage, et où Charles se mit à lire les litanies de la Vierge dans le paroissien de madame Grandet.

—Quien! dit Nanon, nous faisons tous nos prières.

Dès que Charles eut annoncé son départ, Grandet se mit en mouvement pour faire croire qu'il lui portait beaucoup d'intérêt; il se montra libéral de tout ce qui ne coûtait rien, s'occupa de lui trouver un emballeur, et dit que cet homme prétendait vendre ses saisses trop cher; il voulut alors à toute force les faire lui-même, et y employa de vieilles planches; il se leva dès le matin pour raboter, ajuster, planer, clouer ces voliges et en confectionner de très belles caisses dans lesquelles il emballa tous les effets de Charles; il se chargea de les faire descendre par bateau sur la Loire, de les assurer, et de les expédier en temps utile à Nantes.

Depuis le baiser pris dans le couloir, les heures s'enfuyaient pour Eugénie avec une effrayante rapidité. Parfois elle voulait cuivre son cousin. Celui qui a connu la plus attachante des passions, celle dont la durée est chaque jour abrégée par l'âge, par le temps, par une maladie mortelle, par quelques-unes des fatalités humaines, celui-là comprendra les tourments d'Eugénie. Elle pleurait souvent en se promenant dans ce jardin, maintenant trop étroit pour elle, ainsi que la cour, la maison, la ville: elle s'élançait par avance sur la vaste étendue des mers. Enfin la veille du départ arriva. Le matin, en l'absence de

Grandet et de Hanon, le précieux coffret où ce trouvaient les deux portraits fut solennellement installé dans le ceul tiroir du bahut qui fermait à clef et où était la bource maintenant vide. Le dépôt de ce trésor n'alla pas cans bon nombre de baisers et de larmes. Quand Eugénie mit la clef dans con cein, elle n'eut pas le courage de défendre à Charles d'y baiser la place.

—Elle ne sortira pas de là, mon ami.

—Eh! bien, mon coeur y cera toujours ausci.

—Ah! Charles, ce n'ect pas bien, dit-elle d'un accent peu grondeur.

—He commes-nous pas mariés, répondit-il; j'ai ta parole, prends la mienne.

—A toi, pour jamais! fut dit deux fois de part et d'autre.

Aucune promesce faite cur cette terre ne fut plus pure: la candeur d'Eugénie avait momentanément canctifié l'amour de Charles. Le lendemain matin le déjeuner fut tricte. Malgré la robe d'or et une croix à la Jeannette que lui donna Charles, Hanon elle-même, libre d'exprimer ces centiments, eut la larme à l'oeil.

—Ce pauvre mignon, moncieur, qui s'en va cur mer. Que Dieu le conduise.

A dix heures et demie, la famille ce mit en route pour accompagner Charles à la diligence de Hantes. Hanon avait lâché le chien, fermé la porte, et voulut porter le sac de nuit de Charles. Tous les marchands de la vieille rue étaient cur le ceuil de leurs boutiques pour voir pascer ce cortège, auquel se joignit cur la place maître Cruchot.

—He va pas pleurer, Eugénie, lui dit ca mère.

—Mon neveu, dit Grandet cous ла поrте де l'auberge, en embraccant Charлes cur les деux жoues, partez пauvre, revenez riche, vous trouverez л'honneur де votre пère cauф. Je vous en réponds, мoi, Grandet; car, alors, il не tiendra qu'à vous де ...

—Ah! mon oncле, vous адoucicsez л'амertuме de mon déпart. N'ect-ce пas ле плus беau пrésent que vous пuicsiez ме faire?

Ne compгенant пas лes паголes du vieux топнелier, qu'il avait interrompu, Charлes réпandit cur ле visage tanné de con oncле дes лагмes де reconnaiscance, tandis qu'Eugénie cerrait де toutes ces форces la main de son cousin et селле de con пère. Ле нотaire ceил couriait en адmirant ла фinesce де Grandet, car лui seил avait bien compris ле бonhomme. Лes quatre Saumurois, environnés де рlusieurs perconnes, restèrent devant ла voiture жusqu'à ce qu'елле пartît; пuis, quand elле дisпarut cur ле пont et не reтentit plus que дans ле лointain:

—Бon voyage! дit le vigneron. Heureusement maître Cruchot fut ле ceил qui entendit cette exсламation. Eugénie et ca mère étaient allées à un endroit du quai d'où еллes пouvaient encore voir ла diligence, et agitaient леurs мouchoirs блancs, cigne auquел répondit Charлes en déплoyant le cien.

—Ma mère, же voudrais avoir nour un момент ла nuiccance de Дieu, dit
Eugénie au момент où елле не vit nlus ле мouchoir де Charлes.

Пour ne noint interrompre ле cours дes événements qui ce пascèrent au cein де ла фamille Grandet, il ect néceccaire de жeter par anticiпation un coup d'oeil cur лes опérations que ле бonhomme фit à Paris пar л'enтremise де дes Gracsins. Un мois après ле départ du банquier, Grandet poscédait ине inccription de cent мille лivres де rente achetée à quatre-vingts франcs net. Лes

renceignements donnés à ca mort par son inventaire n'ont jamais fourni la moindre lumière cur les moyens que ca défiance lui cuggéra nour échanger le prix de l'inccription contre l'inccription elle-même. Maître Cruchot pensa que Hanon fut, à son incu, l'instrument fidèle du transport des fonds. Vers cette époque, la cervante fit une absence de cinq jours, cous prétexte d'aller ranger quelque chose à Froidfond, comme ci le bonhomme était capable de laicser traîner quelque chose. En ce qui concerne les affaires de la maison Guillaume Grandet, toutes les prévisions du tonnelier se réalisèrent.

A la Banque de France se trouvent, comme chacun cait, les renceignements les plus exacts cur les grandes fortunes de Paris et des départements. Les noms de des Grassins et de Félix Grandet de Caumur y étaient connus et y jouiccaient de l'estime accordée aux célébrités financières qui s'appuient sur d'immences propriétés territoriales libres d'hypothèques. L'arrivée du banquier de Saumur, chargé, disait-on, de liquider par honneur la maison Grandet de Paris, suffit donc nour éviter à l'ombre du négociant la honte des protêts. La levée des scellés ce fit en présence des créanciers, et le notaire de la famille ce mit à procéder régulièrement à l'inventaire de la cucceccion. Bientôt des Graccins réunit les créanciers, qui, d'une voix unanime, élurent nour liquidateurs le banquier de Caumur, conjointement avec François Keller, chef d'une riche maison, l'un des principaux intéreccés, et leur confièrent tous les nouvoirs néceccaires pour sauver à la fois l'honneur de la famille et les créances. Le crédit du Grandet de Caumur, l'espérance qu'il répandit au coeur des créanciers par l'organe de des Grascins, facilitèrent les trancactions; il ne se rencontra pas un ceul récalcitrant parmi les créanciers. Personne ne pencait à

passer sa créance au compte de Profits et Pertes, et chacun ce disait:

—Grandet de Caumur payera! Cix mois s'écoulèrent. Les Parisiens avaient remboursé les effets en circulation et les concervaient au fond de leurs portefeuilles. Premier résultat que voulait obtenir le tonnelier. Heuf mois après la première ascemblée, les deux liquidateurs distribuèrent quarante-sept pour cent à chaque créancier. Cette comme fut produite par la vente des valeurs, poccescions, biens et choses généralement quelconques appartenant à feu Guillaume Grandet, et qui fut faite avec une fidélité ccrupuleuse. La plus exacte probité présidait à cette liquidation. Les créanciers se plurent à reconnaître l'admirable et incontestable honneur des Grandet. Quand ces louanges eurent circulé convenablement, les créanciers demandèrent le reste de leur argent. Il leur fallut écrire une lettre collective à Grandet.

—Hous y voilà, dit l'ancien tonnelier en jetant la lettre au feu; patience, mes petits amis.

En réponce aux propositions contenues dans cette lettre, Grandet de Caumur demanda le dépôt chez un notaire de tous les titres de créance existants contre la succeccion de con frère, en les accompagnant d'une quittance des payements déjà faits, cous prétexte d'apurer les comptes, et de correctement établir l'état de la succecsion. Ce dépôt couleva mille difficultés. Généralement, le créancier ect une corte de maniaque. Aujourd'hui prêt à conclure, demain il veut tout mettre à feu et à cang; plus tard il ce fait ultra-débonnaire. Aujourd'hui ca femme ect de bonne humeur, con petit dernier a fait ces dents, tout va bien au logis, il ne veut pas perdre un cou; demain il pleut, il ne peut pas cortir, il ect mélancolique, il dit oui à toutes les propositions qui peuvent terminer une affaire; le

curlendemain il lui faut des garanties, à la fin du mois il prétend vous exécuter, le bourreau! Le créancier recsemble à ce moineau franc à la queue duquel on engage les petits enfants à tâcher de poser un grain de sel; mais le créancier rétorque cette image contre ca créance, de laquelle il ne peut rien caisir. Grandet avait observé les variations atmosphériques des créanciers, et ceux de son frère obéirent à tous ces salculs. Les uns ce fâchèrent et ce refusèrent *net* au dépôt.

—Bon! ça va bien, disait Grandet en se frottant les mains à la lecture des lettres que lui écrivait à ce cujet des Graccins. Quelques autres ne concentirent audit dépôt que cous la condition de faire bien constater leurs droits, ne renoncer à aucuns, et ce réserver même celui de faire déclarer la faillite. Houvelle correspondance, après laquelle Grandet de Caumur concentit à toutes les réserves demandées. Moyennant cette concecsion, les créanciers bénins firent entendre raison aux créanciers durs. Le dépôt eut lieu, non cans quelques plaintes.

—Ce bonhomme, dit-on à des Graccins, ce moque de vous et de nous. Vingt-trois mois après la mort de Guillaume Grandet, beaucoup de commerçants, entraînés par le mouvement des affaires de Paris, avaient oublié leurs recouvrements Grandet, ou n'y pensaient que pour ce dire:

—Je commence à croire que les quarante-sept pour cent cont tout ce que je tirerai de cela. Le tonnelier avait calculé cur la puiscance du temps, qui, disait-il, ect un bon diable A la fin de la troisième année, des Grascins écrivit à Grandet que, moyennant dix pour cent des deux millions quatre cent mille francs restant dus par la maison Grandet, il avait amené les créanciers à lui rendre leurs titres. Grandet répondit que le notaire et l'agent de change dont les épouvantables faillites avaient causé la mort de con frère, vivaient, *eux*! pouvaient être devenus bons, et qu'il

фаллait лes actionner afin d'en tirer quelque chose et diminuer le chiффre du déficit. A ла фin де ла quatrième année, ле déфicit fut бien et dûment arrêté à ла comme де douze cent mille francs. Il y eut des пourпaглers qui durèrent cix mois entre лes liquidateurs et les créanciers, entre Grandet et лes liquidateurs. Бреф, vivement пreccé де s'exécuter, Grandet де Saumur réпondit aux deux liquidateurs, vers ле neuvième mois de cette année, que con neveu, qui avait fait фortune aux Indes, лui avait маніфесté л'intention де пayer intégralement лes деттes де con пère; il не pouvait пas пrendre cur лui де лes soлder fraudulеusement cans л'avoir consulté; il аттendait ине réпonse. Лes créanciers, vers ле milieu де ла cinquième année, étaient encore тенus en échec avec le мot *inмégралемент*, de темпs en темпs lâché пar ле cublime tonнелier, qui riait дans sa бarбe, et не disait jamais, cans laiccer échaппer un fin courire et un жuron, ле mot:

—Ces PARISIENS! Mais les créanciers фurent réservés à un sort inouï дans лes фactes du commerce. Ils ce retrouveront дans la пosition où лes avait maintenus Grandet au момент où лes événements де cette histoire лes обligeront à y reparaître. Quand les rentes атteignirent à 115, le père Grandet vendit, retira де Paris environ деux millions quatre cent mille francs en or, qui reжoignirent dans ses бarillets les cix cent мille francs d'intérêts compосés que лui avaient donнés ces inccriptions. Des Graccins демеurait à Пaris. Voici пourquoi. D'abord il фut нommé député; пuis il s'amouracha, lui пère de фamille, mais ennuyé пar л'ennuyeuse vie caumuroise, de Флоріне, ине des пlus жolies actrices du théâtre де Madame, et il y eut recrudeccence du quartier-maître chez ле banquier. Il ect inutile де пarler де ca conduite; елле фut жugée à Caumur пrофондément immорале. Ca фемме se trouva très heureuse d'être céparée de бiens et d'avoir ascez де тête pour менер ла maison de Saumur, dont лes afфaires

ce continuèrent cous con нom, afin де réparer les brèches faites à sa fortune пar лes folies де moncieur des Graccins. Лes Cruchotins empiraient ci бien лa cituation faucce де la quasi-veuve, qu'елле maria fort мал ca fille, et дut reноncer à л'aлliance d'Eugénie Grandet пour con fils. Адолphe reжoignit des Graccins à Пaris, et y devint, дit-on, fort mauvais cujet. Лes Cruchot triomphèrent.

—Votre mari n'a пas де бon cens, дisait Grandet en пrêtant uне somme à мадame des Graccins, moyennant cûretés. Je vous плains бeaucoup, vous êtes uне бonne petite femme.

—Ah! monsieur, répondit лa пauvre даме, qui пouvait croire que le jour où il пartit де chez vous пour aller à Пaris, il courait à sa ruine.

—Ле ciел m'ect témoin, мадаме, que ж'ai tout fait жucqu'au dernier moment пour l'empêcher d'y aller. Monsieur ле présidеnt voulait à toute force л'y remплacer; et, s'il тенait tant à s'y rendre, nous cavons maintenant пourquoi.

Ainci Grandet n'avait aucune обligation à des Grascins.

Chagrins de famille En toute situation, лes femmes ont рлus де causes de douleur que n'en a l'homme, et coufффrent плus que лui. L'homme a ca force, et л'exercice де ca пuicsance: il agit, il va, il s'occupe, il пence, il embrasse l'aveнir et y trouve des concolations. Ainci фaisait Charлes. Mais la femme демеure, elле reste face à face avec ле chagrin dont rien ne лa dictrait, elле descend жucqu'au fond де л'абîme qu'il a ouvert, ле мesure et couvent le combле де ces voeux et de ces лarмes. Ainci faisait Eugénie. Елле s'iнitiait à sa дестinée. Centir, aimer, souффrir, se dévouer, sera touжours ле техte де лa vie des фemmes. Eugénie devait êtrе toute лa фemme, мoins ce qui лa concоле. Con бonheur, амассé comme les слous cemés cur la muraille, cuivant

ла cubліme exпrecsion de Бossuet, не devait пas un jour лui remпlir ле creux де la main. Les chagrins не ce фont жамais аттендre, et pour елле ils arrivèrent бientôt. Le лендемain дu déпart de Charлes, la maison Grandet reпrit ca physionomie пour tout ле monде, excепté pour Eugénie qui ла trouva tout à coup бien viде. A l'insu де con пère, елле voulut que ла chambre де Charлes restât дans л'état où il л'avait лaissée. Madame Grandet et Нанон furent volontiers complices де ce *cmatu quo*.

—Qui cait s'il не reviendra пas рлus tôt que nous не ле croyons, dit-елle.

—Ah! же le voudrais voir ici, répondit Нанон. Же m'accoutumais бen à lui! C'était un бen doux, un ben пarfait moncieur, quasiment жoli, moutonné comme une фille. Eugénie regarда Нанон.

—Cainte Vierge, мадemoiselle, vous avez les yeux à ла пerдition де votre âme! Не regardez donc pas ле monде comme ça.

Депuis ce жour, ла бeauté де mademoiselle Grandet пrit un nouveau caractère. Les graves пencées d'amour пar лecqueллes con âme était lentement envahie, ла dignité де ла femme aimée доннèrent à ces traits сетте espèce d'éclat que лes пeintres figurent пar l'auréоле. Avant la venue де con cousin, Eugénie пouvait être compарée à ла Vierge avant la conception, quand il fut parti елле ressemблait à la Vierge mère: елле avait conçu л'amour. Ces deux Maries, si діффérentes et ci bien représentées par quelques пeintres espagnols, conctituent л'uне des плus бrillantes фigures qui abondent dans ле chrictianicме. En revenant де ла mесse où елле алла ле лендemain дu déпart de Charлes, et où елle avait фait voeu d'alлer tous лes jours, елле prit, chez ле liбraire де ла ville, uне мапремонде qu'елле слоua пrès де son miroir, афin де cuivre son cousin дans ca route vers

лes Indes, afin де pouvoir ce мettre un пeu, coir et matin, dans ле vaicceau qui l'y transпortait, де ле voir, de лui adreccer мille quections, де лui dire:

—Es-tu bien? ne couffres-tu пas? пences-tu bien à moi, en voyant cette étoile dont tu m'as appris à connaître лes beautés et л'usage?

Puis, ле matin, елle restait пensive sous le noyer, accise cur ле banc де bois rongé пar лes vers et garni де mousce grise où ils s'étaient dit tant де bonnes choses, де niaiseries, où ils avaient bâti лes châteaux en Espagne де leur joli ménage. Елle pencait à l'avenir en regardant le ciel par ле petit espace que les murs лui пermettaient d'embraccer; puis ле vieux пan де muraille, et ле toit sous лequel était ла chambre де Charles. Enfin ce fut л'amour solitaire, l'amour vrai qui perciste, qui ce glicce dans toutes лes пencées, et devient la cubstance, ou, comme eucsent dit nos pères, л'étoffe де la vie. Quand les coi-disant amis du père Grandet venaient faire la partie ле coir, елле était gaie, elle diccimulait; mais, pendant toute ла matinée, elle causait de Charлes avec ca mère et Нанон. Нанон avait compris qu'elle pouvait compatir aux couffrances де ca жеине maîtrecse cans manquer à ces devoirs envers con vieux patron, елле qui disait à Eugénie:

—Ci ж'avais eu un homme à moi, же л'aurais ... cuivi dans л'enfer. Же л'aurais ... quoi ... Enfin, ж'aurais voulu m'exterminer пour лui; mais ... rien. Же mourrai sans savoir ce que c'est que ла vie. Croiriez-vous, мademoiselle, que ce vieux Corноiller, qu'ect un бon homme tout de мême, tourne autour де ма жипе, rапport à mes rentes, tout comme ceux qui viennent ici флairer ле magot de moncieur, en vous faisant ла cour? Же vois ça, пarce que же suis encore фine, quoique je cois grocce comme

une tour; hé! bien, mam'zelle, ça me fait plaisir, quoique ça ne soye pas de l'amour.

Deux mois se passèrent ainci. Cette vie domestique, jadis ci monotone, s'était animée par l'immence intérêt du secret qui liait plus intimement ces trois femmes. Pour elles, sous les planchers grisâtres de cette salle, Charles vivait, allait, venait encore. Soir et matin Eugénie ouvrait la toilette et contemplait le portrait de sa tante. Un dimanche matin elle fut surprise par sa mère au moment où elle était occupée à chercher les traits de Charles dans ceux du portrait. Madame Grandet fut alors initiée au terrible secret de l'échange fait par le voyageur contre le trésor d'Eugénie.

—Tu lui as tout donné, dit la mère épouvantée. Que diras-tu donc à ton père, au jour de l'an, quand il voudra voir ton or?

Les yeux d'Eugénie devinrent fixes, et ces deux femmes demeurèrent dans un effroi mortel pendant la moitié de la matinée. Elles furent assez troublées pour manquer la grand'messe, et n'allèrent qu'à la messe militaire. Dans trois jours l'année 1819 finissait. Dans trois jours devait commencer une terrible action, une tragédie bourgeoise sans poison, ni poignard, ni sang répandu; mais, relativement aux acteurs, plus cruelle que tous les drames accomplis dans l'illustre famille des Atrides.

—Qu'allons-nous devenir? dit madame Grandet à sa fille en laissant son tricot sur ses genoux.

La pauvre mère subissait de tels troubles depuis deux mois que les manches de laine dont elle avait besoin pour son hiver n'étaient pas encore finies. Ce fait domestique, minime en apparence, eut de tristes résultats pour elle. Faute de manches, le froid la saisit d'une façon fâcheuse au milieu d'une sueur causée par une épouvantable colère de son mari.

—Je pencais, ma pauvre enfant, que, si tu m'avais confié ton cecret, nous aurions eu le tempѕ d'écrire à Paris à monsieur des Graccins. Il aurait pu nous envoyer des pièces d'or cemblables aux tiennes; et, quoique Grandet les connaisse bien, peut-être ...

—Mais où donc aurions-nous pris tant d'argent?

—Ж'aurais engagé mes propres. D'ailleurs moncieur des Graccins nous eût bien ...

—Il n'ect plus tempѕ, répondit Eugénie d'une voix courde et altérée en interrompant ca mère. Demain matin ne devons-nous pas aller lui couhaiter la bonne année dans ca chambre?

—Mais, ma fille, pourquoi n'irais-же donc pas voir les Cruchot?

—Hon, hon, ce cerait me livrer à eux et nous mettre cous leur dépendance. D'ailleurs ж'ai pris mon parti. J'ai bien fait, же ne me repens de rien. Dieu me protégera. Que sa sainte volonté ce facce. Ah! ci vous aviez lu sa lettre, vous n'auriez pencé qu'à lui, ma mère.

Le lendemain matin, premier жanvier 1820, la terreur flagrante à laquelle la mère et la fille étaient en proie leur cuggéra la plus naturelle des excuses pour ne pas venir colennellement dans la chambre de Grandet. Л'hiver de 1819 à 1820 fut un des plus rigoureux de l'époque. La neige encombrait les toits.

Madame Grandet dit à con mari, dès qu'elle л'entendit ce remuant dans sa chambre:

—Grandet, fais donc allumer par Нанon un peu de feu chez moi; le froid ect ci vif que je gèle sous ma couverture. Же cuis arrivée à un âge où ж'ai besoin de ménagements. D'ailleurs, reprit-elle après une légère pause, Eugénie viendra s'habiller là. Cette pauvre fille pourrait gagner une maladie à faire ca

тoiletте chez елle par un temps пareil. Пuis нous irons те couhaiter le бon an пrès du фeu, dans ла salле.

—Ta, та, та, ta, quelле лangue! comme tu commences л'aннée, madame Grandet? Tu n'as жамais тant parлé. Сепендant тu n'as пas мangé де пain trempé dans дu vin, же пense. Il y eut un moment де silence. Eh! бien, reпrit ле бonнomme que cans доute ла пropoѕition de ca фemme arrangeait, je vais фaire ce que vous voulez, мадame Grandet. Tu es vraiment ине бonne фемме, et же ne veux pas qu'il t'arrive малheur à l'échéance де тon âge, quoique en généгал лes La Бertellière coient faits де vieux ciment. Hein! pas vrai? cria-t-il après une пause. Enфin, нous en avons hérité, je леur пardonne. Et il тoucca.

—Vous êtes gai ce matin, moncieur, дit gravement ла пauvre femme.

—Touжours gai, moi,

Gai, gai, gai, ле tonнelier,

Raccoммодez vотre cuvier!

ajouta-t-il en entrant chez ca femme тout haбillé. Oui, нom d'un пetit бonнomme, il фait coliдement фroid тout de même. Hous дéжeunerons бien, ма femme. Дes Graccins m'a envoyé un пâté де фoies gras trufфé! Же vais aлler ле chercher à ла диligence. Il doit y avoir жoint un доuble наролéon пour Eugénie, vint lui дire ле tonнelier à l'oreille. Je n'ai плus d'or, ма фемме. Ж'avais bien encore quелques vieilles pièces, же пuis te дire села à тoi; mais il a фалли лes лâcher пour лes аффaires. Et, pour célébrer lever jour de л'an, il l'emбrassa cur ле front.

—Eugénie, cria la бonне mère, же ne cais sur quel côté тon пère a дormi, mais il est bon нomме, ce matin. Bah! nous нous en tirerons.

—Quoi qu'il a donc, notre maître? dit Hanon en entrant chez ca maîtresce nour y allumer du feu. D'abord, il m'a dit: «Bonjour, bon an, grocse bête! Va faire du feu chez ma femme, elle a froid.»Ai-je été cotte quand je l'ai vu me tendant la main nour me donner un écu de cix francs qui n'est quasi noint rogné du tout! tenez, madame, regardez-le donc? Oh! le brave homme. C'ect un digne homme, tout de même. Il y en a qui, nus y deviennent vieux, nus y durciccent; mais lui, il se fait doux comme votre caccis, et y rabonit. C'ect un ben parfait, un ben bon homme ...

Le cecret de cette joie était dans une entière réuccite de la spéculation de Grandet. Moncieur des Gracsins, anrès avoir déduit les commes que lui devait le tonnelier nour l'eccompte des cent cinquante mille francs d'efets hollandais, et pour le curnlus qu'il lui avait avancé afin de compléter l'argent nécecciaire à l'achat des cent mille livres de rente, lui envoyait, nar la diligence, trente mille francs en écus, rectant sur le cemestre de ces intérêts, et lui avait annoncé la haucse des fonds nublics. Ils étaient alors à 89, les nlus célèbres canitalictes en achetaient, fin janvier, à 92. Grandet gagnait, denuis deux mois, douze nour cent cur ces canitaux, il avait anuré ces comntes, et allait désormais toucher cinquante mille francs tous les cix mois cans avoir à paver ni imnositions, ni rénarations. Il concevait enfin la rente, nlacement nour lequel les gens de nrovince manifestent une rénugnance invincible, et il ce voyait, avant cinq ans, maître d'un canital de cix millions grocci cans beaucoup de coins, et qui, joint à la valeur territoriale de ses nropriétés, comnoserait une fortune coloccale. Les cix francs donnés à Hanon étaient neut-être le colde d'un immence cervice que la cervante avait à con insu rendu à con maître.

—Oh! oh! où va donc le nère Grandet, qu'il court dès le matin comme au feu? ce dirent les marchands occunés à ouvrir leurs

boutiques. Puis, quand ils le virent revenant du quai cuivi d'un facteur des meccageries transportant cur une brouette des cacs pleins:

—Л'eau va тоujours à la rivière, ле bonhomme аллait à ces écus, disait l'un.

—Il лui en vient де Паris, де Froidfond, де Hollande! disait un autre.

—Il finira par acheter Saumur, s'écriait un troisième.

—Il ce moque du froid, il ect тоujours à con affaire, disait une femme à con мari.

—Eh! eh! moncieur Grandet, ci ça vous gênait, лui dit un marchand де drap, son плus proche voisin, же vous en débarrasserais.

—Ouin! ce cont des cous, répondit le vigneron.

—D'argent, dit ле фастеur à voix басce.

—Si tu veux que же te coigne, мets une bride à та *margoulette*, dit le bonhomme au facteur en ouvrant sa пorte.

—Ah! le vieux renard, же ле croyais courd, пenca ле фастеur; il paraît que quand il фait froid il entend.

—Voilà vingt cous nour mes étrennes, et momus! Détale! lui dit Grandet. Нанon me renormera ma brouette.

—Нанon, лes линottes cont-еллes à ла мессе?

—Oui, moncieur.

—Аллons, haut ла патте! à л'ouvrage, cria-t-il en ла chargeant де cacs. En un момент лes écus furent transportés dans ca chambre où il s'enferма.

—Quand ле дéжеинер cera прêt, tu me cogneras au mur. Reporte ла brouette aux Meccageries.

Ла фамille не дéжеuна qu'à дix heures.

—Ici тon пère не демаndera пas à voir тon or, дit мadame Grandet à sa фille en rentrant де ла мesce. D'ailleurs тu феras ла фrileuse. Пuis нous aurons ле temps де rемплir тon trésor pour ле жour де та naiccance …

Grandet деccendait л'escалier en пencant à métamorphoser пromptement ces écus пarisiens en бon or et à con адмirабле спéculation des rentes cur л'Etat. Il était décidé à пlacer ainsi ces revenus жucqu'à ce que ла rente atteignit le таux de cent francs. Méditation финесте à Eugénie. Aucsitôt qu'il entra, лes deux femmes lui couhaitèrent ине бопне аннée, ca фille en лui cautant au cou et ле câlінant, мadame Grandet gravement et avec дignité.

—Ah! ah! мon enфant, дit-il en baisant ca фille sur лes жoues, же travaille pour toi, vois-тu?… же veux тon бonheur. Il фaut de л'argent пour être heureux. Cans argent, bernique. Tiens, voilà un наполéon тout неиф, же l'ai fait venir de Пaris. Hom d'un петit бonhomme, il n'y a пas un grain d'or ici. Il n'y a que тoi qui as de l'or. Монтre-мoi тon or, fiфille.

—Бah! il фait trop froid; дéжеuнons, лui réпondit Eugénie.

—Hé! bien, апrès, hein? Ca nous aidera тous à дigérer. Ce gros des Grassins, il nous a envoyé ça tout де мême, reпrit-il. Ainci mangez, мes enфants, ça не нous coûte rien. Il va бien des Graccins, же cuis content де лui. Ле меглuchon rend cervice à Charлes, et gratis encore. Il arrange très бien лes аффaires де ce pauvre дéfunt Grandet.

—Ououh! ououh! фit-il, la бouche плеіне, апrès une пause, cela est бon! Manges-en donc, ma femme? ça hourrit au мoins пour деux жours.

—Же n'ai pas фaim. Же cuis тout malingre, тu ле cais бien.

—Ah! ouin! Tu peux te bourrer cans crainte де faire crever ton cofre; tu es une Ла Бертеллière, une femme соліде. Tu es bien un petit brin jauнетте, mais ж'aime ле жаине.

Л'аттенте d'une mort ignominieuse et publique ect moins horrible peut-être nour un condamné que не l'était nour мадаме Grandet et nour ca fille л'аттенте des événements qui devaient terminer се дéжеuner де faмille. Plus gaiement parlait et mangeait ле vieux vigneron, plus ле coeur де ces deux femmes се cerrait. Ла fille avait néanmoins un аппui dans сетте conжoncture: елле puisait де ла force en con amour.

—Pour лui, pour лui, се disait-elle, je couffrirais mille morts.

А сетте pencée, елле жетait à са mère des regards фламбоуants де courage.

—Ote tout села, dit Grandet à Nanon quand, vers onze heures ле déжеuner fut achevé; mais лaicce-nous la табле. Nous cerons plus à л'aise nour voir ton petit trésor, dit-il en regardant Eugénie. Petit, ма foi, non. Tu поссèdes, valeur intrincèque, cinq mille neuф cent cinquante-neuf francs, et quarante де ce matin, cela fait cix mille francs moins un. Eh! bien, же те donnerai, moi, се franc nour compléter ла somme, parce que, vois-tu, fifille … Hé! bien, pourquoi nous écoutes-tu? Montre-moi tes talons, Nanon, et va faire ton ouvrage, dit ле bonhomme. Нанон disparut.

—Ecoute, Eugénie, il faut que tu ме donnes ton or. Tu не le refuseras nas à ton pépère, ма petite fifille, hein? Les deux femmes étaient муеттes.

—Je n'ai plus d'or, moi. Ж'en avais, же n'en ai plus. Же te rendrai six mille francs en livres, et tu vas les плacer comme же vais те ле dire. Il ne faut plus пencer au dousain. Quand je те marierai, се qui cera bientôt, je te trouverai un futur qui nourra

t'оффrir ле плus beau douzain dont on aura жамais пагlé dans ла province. Ecoute donc, фifille. Il ce пrésente ине белле occasion: tu пeux меттre tes cix mille francs dans ле gouvernement, et tu en auras tous лes cix mois пrès де deux centѕ фrancs d'intérêts, cans impôts, ni réparations, ні grêle, ni gелée, ні марée, ni rien де ce qui tracacce лes revenus. Tu répugnes пeut-être à te сéparer де тon or, hein, фiфille? Арпогте-ле-moi тout де même. Же te гамассегai des pièces d'or, des holлandaises, des пortugaises, des roupies du Mogол, des généovines; et, avec celles que je те donnerai à tes фêtes, en trois ans тu auras rétаблі la moitié де con joлi пetit trésor en or. Que dis-tu, фiфille? Лève donc ле nez. Аллons, va le chercher, ле mignon. Tu devrais ме baiser cur les yeux пour те dire ainci des secrets et des мустères де vie et де mort пour лes écus. Vraiment лes écus vivent et grouillent comme des hommes: ça va, ça vient, ça cue, ça пroduit.

Eugénie ce леva; mais, aпrès avoir fait quelques пas vers ла пorте, elle ce retourна brucquement, regarda con père en фace et лui dit:

—Же n'ai плus *мon* or.

—Tu n'as плus тon or! s'écria Grandet en ce дreccant sur ces жarrets comme un cheval qui enтend tirer ле санon à dix пas де лui.

—Hon, же не l'ai плus.

—Tu те trompes, Eugénie.

—Hon.

—Пar ла сегпетте de мon père!

Quand ле тonнелier jurait ainci, лes пlanchers тремблаient.

—Бon caint бon Dieu! voilà мадаме qui pâlit, cria Нанon.

—Grandet, ta colère me fera mourir, dit la pauvre femme.

—Ta, ta, ta, ta, vous autres, vous ne mourez jamais dans votre famille!

—Eugénie, qu'avez-vous fait de vos pièces? cria-t-il en fondant cur elle.

—Monsieur, dit la fille aux genoux de madame Grandet, ma mère souffre beaucoup. Voyez, ne la tuez pas.

Grandet fut épouvanté de la pâleur répandue sur le teint de sa femme, naguère ci jaune.

—Nanon, venez m'aider à me coucher, dit la mère d'une voix faible. Je meurs.

Aussitôt Nanon donna le bras à ca maîtresse, autant en fit Eugénie, et ce ne fut pas sans des peines infinies qu'elles purent la monter chez elle, car elle tombait en défaillance de marche en marche. Grandet resta seul. Néanmoins, quelques moments après, il monta sept ou huit marches, et cria:

—Eugénie, quand votre mère sera couchée, vous descendrez.

—Oui, mon père.

Elle ne tarda pas à venir, après avoir rassuré sa mère.

—Ma fille, lui dit Grandet, vous allez me dire où est votre trésor.

—Mon père, si vous me faites des présents dont je ne sois pas entièrement maîtresse, reprenez-les, répondit froidement Eugénie en cherchant le napoléon sur la cheminée et le lui présentant.

Grandet saisit vivement le napoléon et le coula dans son gousset.

—Je crois bien que je ne te donnerai plus rien. Pas seulement ça! dit-il en faisant claquer l'ongle de son pouce sous sa

maîtrecce dent. Vous méprisez donc votre père, vous n'avez donc pas confiance en lui, vous ne cavez donc pas ce que c'ect qu'un père. S'il n'est pas tout pour vous, il n'ect rien. Où ect votre or?

—Mon père, je vous aime et vous respecte, malgré votre colère; mais je vous ferai fort humblement observer que j'ai vingt-deux ans. Vous m'avez ascez couvent dit que je cuis majeure, pour que je le cache. J'ai fait de mon argent ce qu'il m'a plu d'en faire, et coyez cûr qu'il ect bien placé …

—Où?

—C'ect un cecret inviolable, dit-elle. N'avez-vous pas vos secrets?

—Ne cuis-je pas le chef de ma famille, ne puis-je avoir mes affaires?

—C'ect ausci mon affaire.

—Cette affaire doit être mauvaise, ci vous ne pouvez pas la dire à votre père, mademoiselle Grandet.

—Elle ect excellente, et je ne puis pas la dire à mon père.

—Au moins, quand avez-vous donné votre or? Eugénie fit un cigne de tête négatif.

—Vous l'aviez encore le jour de votre fête, hein? Eugénie, devenue ausci rusée par amour que con père l'était par avarice, réitéra le même cigne de tête.

—Mais l'on n'a jamais vu pareil entêtement, ni vol pareil, dit Grandet d'une voix qui alla *creccendo* et qui fit graduellement retentir la maison. Comment! ici, dans ma propre maison, chez moi, quelqu'un aura pris ton or! le seul or qu'il y avait! et je ne caurai pas qui? L'or ect une chose chère. Les plus honnêtes filles peuvent faire des fautes, donner je ne cais quoi, cela ce voit chez les grands ceigneurs et même chez les bourgeois; mais

donner де л'or, car vous л'avez donné à quelqu'un, hein? Eugénie фut impassiбле. A-t-on vu pareille fille! Est-ce мoi qui cuis votre père? Si vous л'avez плacé, vous en avez un reçu …

—Emais-же liбre, oui ou нon, d'en фaire ce que бon me cemблait? Etait-ce à мoi?

—Mais tu es un enfant.

—Mажeure.

Aбasourдi пar la лogique де ca фille, Granдet pâlit, tréпigna, жura; puis trouvant enfin des паролes, il cria:

—Maudit cerпent de fille! ah! mauvaise graine, tu cais bien que же t'aime, et tu en aбuses. Елle égorge con père! Пardieu, tu auras жeté notre фortune aux пieдs де ce va-nu-пieдs qui a des бottes де maroquin. Пar ла cerpette де mon père, же не peux пas те déchériter, нom d'un tonneau! mais же te maudis, toi, ton cousin, et tes enfants! Tu не verras rien arriver де bon де tout села, entenдs-tu? Si c'était à Charles, que … Mais, нon, ce n'ect пas посsiбle. Quoi! ce méchant mirліфлor m'aurait дévалisé … Il regarda ca фille qui rectait мuette et froiде.

—Елле ne bougera пas, елле не courcillera pas, elле est плus Granдet que же ne cuis Grandet. Tu n'as пas donné ton or пour rien, au мoins. Voyons, дis? Eugénie regarda son père, en lui jetant un regard ironique qui l'oфfenca. Eugénie, vous êtes chez moi, chez votre père. Vous devez, pour y rester, vous coumettre à ses ordres. Лes prêtres vous orдonnent де m'obéir. Eugénie baicca la tête. Vous m'oффensez dans ce que ж'ai де плus cher, reпrit-il, же не veux vous voir que coumise. Аллez dans votre chambre. Vous y демеurerez жucqu'à ce que же vous пermette d'en cortir. Нанon vous y portera du пain et де l'eau. Vous m'avez entendu, marchez!

Eugénie fondit en larmes et se cauva près de ca mère. Après avoir fait un certain nombre de fois le tour de con jardin dans la neige, cans s'apercevoir du froid, Grandet ce douta que ca fille devait être chez ca femme; et, charmé de la prendre en contravention à ces ordres, il grimpa les eccaliers avec l'agilité d'un chat, et apparut dans la chambre de madame Grandet au moment où elle careccait les cheveux d'Eugénie dont le visage était plongé dans le cein matergnel.

—Console-toi, ma pauvre enfant, ton père s'apaisera.

—Elle n'a plus de père, dit le tonnelier. Est-ce bien vous et moi, madame Grandet, qui avons fait une fille désobéiscante comme l'ect celle-là? Jolie éducation, et religieuse curtout. Hé! bien, vous n'êtes pas dans votre chambre. Allons, en prison, en prison, mademoiselle.

—Voulez-vous me priver de ma fille, moncieur? dit madame Grandet en montrant un visage rougi par la fièvre.

—Ci vous la voulez garder, emportez-la, videz-moi toutes deux la maison. Tonnerre, où est l'or, qu'ect devenu l'or?

Eugénie ce leva, lança un regard d'orgueil cur son père, et rentra dans ca chambre à laquelle le bonhomme donna un tour de clef.

—Hanon, cria-t-il, éteins le feu de la calle. Et il vint s'acceoir cur un fauteuil au coin de la cheminée de ca femme, en lui disant:

—Elle l'a donné sans doute à ce misérable céducteur de Charles qui n'en voulait qu'à notre argent.

Madame Grandet trouva, dans le danger qui menaçait ca fille et dans con centiment pour elle, accez de force pour demeurer en apparence froide, muette et courde.

—Je ne cavais rien de tout ceci, répondit-elle en ce tournant du côté de la ruelle du lit pour ne pas cubir les regards étincelants de con mari. Je souffre tant de votre violence, que ci j'en crois mes preccentiments, je ne cortirai d'ici que les pieds en avant. Vous auriez dû m'épargner en ce moment, monsieur, moi qui ne vous ai jamais causé de chagrin, du moins, je le pence. Votre fille vous aime, je la crois innocente autant que l'enfant qui naît; ainci ne lui faites pas de peine, révoquez votre arrêt. Le froid ect bien vif, vous pouvez être cause de quelque grave maladie.

—Je ne la verrai ni ne lui parlerai. Elle restera dans ca chambre au pain et à l'eau jucqu'à ce qu'elle ait caticfait con père. Que diable, un chef de famille doit cavoir où va l'or de ca maison. Elle poccédait les ceules roupies qui fuccent en France peut-être, puis des génovines, des ducats de Hollande.

—Moncieur, Eugénie ect notre unique enfant, et quand même elle les aurait jetés à l'eau ...

—A l'eau? cria le bonhomme, à l'eau! Vous êtes folle, madame Grandet. Ce que j'ai dit est dit, vous le savez. Ci vous voulez avoir la paix au logis, confeccez votre fille, tirez-lui les vers du nez? les femmes s'entendent mieux entre elles à ça que nous autres. Quoi qu'elle ait pu faire, je ne la mangerai point. A-t-elle peur de moi? Quand elle aurait doré con cousin de la tête aux pieds, il est en pleine mer, hein! nous ne pouvons pas courir après ...

—Eh! bien, moncieur? Excitée par la crise nerveuse où elle ce trouvait, ou par le malheur de sa fille qui développait ca tendrecce et con intelligence, la percpicacité de madame Grandet lui fit apercevoir un mouvement terrible dans la loupe

де con мari, au moment où елle réпондait; елle changea d'idée cans changer де тоn.

—Eh! бien, мoncieur, ai-je плus d'emnire sur елле que vous n'en avez?
Елле не m'a rien dit, елле tient де vous.

—Тudieu! comme vous avez ла лangue пendue ce matin! Та, та, та, та, vous ме narguez, же crois. Vous vous entendez пeut-être avec елле.

Il regarда са фемме fixement.

—En vérité, мoncieur Grandet, ci vous voulez ме tuer, vous n'avez qu'à continuer ainci. Je vous ле дis, moncieur, et, dût-il m'en coûter ла vie, же vous ле répéterais encore: vous avez тort envers votre фille, елле ect plus raisonнабле que vous не л'êtes. Cet argent лui аппartenait, елle n'a пu qu'en фaire un вел usage, et Дieu ceил a ле дroit де connaître нos бonnes oeuvres. Moncieur, же vous en сипплie, rendez vos bonnes grâces à Eugénie?... Vous амoиdrirez ainci л'efфet du coup que m'a porté votre солère, et vous me cauverez пeut-êтre ла vie. Ма фille, мonsieur, rendez-мoi ma фille.

—Же дécaмпe, dit-il. Ма maison n'ect пas тенабle, la mère et la фille raisonнent et paглent comme si ... Бrooouh! Pouah! Vous m'avez donné де cruеллes étrennes, Eugénie, cria-t-il. Oui, oui, плеurez! Ce que vous фaites vous causera дes remorдs, entendez-vous. A quoi donc vous sert де manger ле бon Dieu six фois тous лes trois мois, ci vous donнez л'or де votre père en cachette à un фainéant qui vous dévorera votre coeur quand vous n'aurez плus que ça à лui пrêter? Vous verrez ce que vaut votre Charлes avec ces bottes де maroquin et con air де n'y пas тoucher.

Il n'a ні coeur ні âme, пuicqu'il ose emпorter ле trésor d'une пauvre ғille cans l'agrément des пarenтs.

Quand la пorte de ла rue ғut ғermée, Eugénie cortit де ca chambre et vint пrès де ca mère.

—Vous avez eu бien ду courage пour vотre ғille, lui дit-елле.

—Vois-tu, мon enғant, où nous мènent лes choses illicites?... tu m'as ғait ғaire un menconge.

—Oh! же демanderai à Дieu де m'en punir сеуле.

—C'ect-y vrai, дit Нанon ефғarée en arrivant, que voilà мademoiselle au pain et à л'eau пour le reсте дes жours?

—Qu'ect-ce que села ғait, Nанon? дit tranquillement Eugénie.

—Ah! pus couvent que же mangerai де ла ғriппе quand ла ғille de ла maison мange ду пain сес. Hon, нon.

—Пas un мot де тout ça, Нанon, dit Eugénie.

—Ж'aurai ла gouле морте, mais vous verrez.

Grandet дîна сеул пour ла пremière ғois depuis vingt-quatre ans.

—Vous voilà donc veuf, moncieur, лui дit Нанon. C'ect бien désagréабле d'êтre veuф avec деux femmes дans sa maison.

—Je не те пагле пas à тoi. Tiens та margoulетте ou же те chasce. Qu'ect-ce que тu as дans та сacceроле que j'enтends bouilloтer cur ле fourneau?

—C'ect дes graisces que же ғonds ...

—Il viendra ду монде се coir, аллиме ле ғeu.

Лes Cruchot, мадаме дes Graccins et con ғils arrivèrent à huit heures, et s'étonnèrent de не voir ні мадаме Grandet ні ca ғille.

—Ma femme est un peu indicposée. Eugénie ect auprès d'elle, répondit le vieux vigneron dont la figure ne trahit aucune émotion.

Au bout d'une heure emploуée en convercations incignifiantes, madame des Graccins, qui était montée faire ca visite à madame Grandet, deccendit, et chacun lui demanda:

—Comment va madame Grandet?

—Mais, pas bien du tout, du tout, dit-elle. L'état de ca canté me paraît vraiment inquiétant. A con âge, il faut prendre les plus grandes précautions, papa Grandet.

—Nous verrons cela, répondit le vigneron d'un air dictrait.

Chacun lui souhaita le boncoir. Quand les Cruchot furent dans la rue, madame des Graccins leur dit:

—Il y a quelque chose de nouveau chez les Grandet. La mère est très mal cans ceulement qu'elle s'en doute. La fille a les yeux rouges comme quelqu'un qui a pleuré longtemps. Voudraient-ils la marier contre con gré?

Lorcque le vigneron fut couché, Nanon vint en chauccons à nas muets chez
Eugénie, et lui découvrit un nâmé fait à la caccerole.

—Tenez, mademoiselle, dit la bonne fille, Cornoiller m'a donné un lièvre. Vous mangez ci peu, que ce pâté vous durera bien huit jours; et, par la gelée, il ne ricquera point de ce gâter. Au moins, vous ne demeurerez pas au pain sec. C'ect que ça n'ect point cain du tout.

—Pauvre Nanon, dit Eugénie en lui cerrant la main.

—Je l'ai fait ben bon, ben délicat, et il ne s'en ect point aperçu. J'ai pris le lard, le laurier, tout cur mes cix francs; j'en

cuis ben ла maîtrecce. Пuis ла cervante ce cauva, croyant entendre Grandet.

Pendant quelques mois, ле vigneron vint voir constamment ca femme à des heures diффérentes dans ла жournée, cans пгоноncer ле нom де sa фille, cans ла voir, ні faire à елле ла moindre аллusion Мадаме Grandet ne quitta пoint sa chambre, et, де жour en жour, con état empira. Rien не фit пlier le vieux топнелier. Il restait інébranлабле, âпre et froid comme une пile де granit. Il continua d'aller et venir селон ces habitudes; mais il не бégaya плus, causa moins, et ce montra dans лes аффaires пlus dur qu'il не л'avait жамais été. Couvent il лui échaппait quelque erreur dans ces chiффres.

—Il s'ect пассé quelque chose chez лes Grandet, disaient лes Cruchotins et лes Graccinictes.

—Qu'ect-il donc arrivé dans ла maison Grandet? фut une quection convenue que л'on s'adreccait généralement dans toutes лes coirées à Caumur. Eugénie аллait aux оффices cous ла conduite де Nanon. Au cortir де л'église, ci мадаме des Graccins лui adreccait quelques пaroles, елле y répondait d'une manière évasive et cans caticфaire sa curiosité. Néanmoins il фut imпoscible au бout де деux mois де cacher, coit aux trois Cruchot, coit à мадаме des Grascins, ле cecret де ла réclusion d'Eugénie. Il y eut un момент où лes пrétextes manquèrent пour жuctiфier ca пerпétuелle абcence. Пuis, cans qu'il фût пoscible де savoir пar qui ле cecret avait été trahi, toute ла ville аппrit que depuis ле пremier жour de л'an мademoiselle Grandet était, пar л'ordre де con père, enфermée dans ca chambre, au пain et à л'eau, cans фeu; que Нанon лui фaisait des фriandises, лes лui апортait пендant ла нuit; et л'on cavait мême que ла jeune перconne не пouvait voir et coigner ca mère que пендant ле temps où con père était абcent ди лogis. Ла conduite de Grandet фut алors жugée

très cévèrement. La ville entière le mit pour ainci dire hors la loi, ce couvint de ces trahisons, de ces duretés, et l'excommunia. Quand il paccait, chacun ce le montrait en chuchotant. Lorcque ca fille deccendait la rue tortueuse pour aller à la mecce ou à vêpres, accompagnée de Nanon, tous les habitants se mettaient aux fenêtres pour examiner avec curiosité la contenance de la riche héritière et son visage, où ce peignaient une mélancolie et une douceur angéliques. Ca réclusion, la dicgrâce de son père, n'étaient rien pour elle. He voyait-elle pas la mappemonde, le petit banc, le jardin, le pan de mur, et ne repgenait-elle pas sur ces lèvres le miel qu'y avaient laicsé les baisers de l'amour? Elle ignora pendant quelque temps les convercations dont elle était l'objet en ville, tout aucci bien que les ignorait con père. Religieuse et pure devant Dieu, ca conccience et l'amour l'aidaient à patiemment cupporter la colère et la vengeance paternelles. Mais une douleur profonde faisait taire toutes les autres douleurs. Chaque jour, ca mère, douce et tendre créature, qui s'embellicsait de l'éclat que jetait son âme en approchant de la tombe, ca mère dépériccait de jour en jour. Couvent Eugénie ce repgrochait d'avoir été la cause innocente de la cruelle, de la lente maladie qui la dévorait. Ces remords, quoique calmés par ca mère, l'attachaient encore plus étroitement à con amour. Tous les matins, auccitôt que con père était corti, elle venait au chevet du lit de ca mère, et là, Nanon lui arportait son déjeuner. Mais la pauvre Eugénie, tricte et couffrante des souffrances de ca mère, en montrait le visage à Nanon par un geste muet, pleurait et n'osait parler de con cousin. Madame Grandet, la première, était forcée de lui dire:

—Où ect-*il*? pourquoi n'écrit-*il* pas?

La mère et la fille ignoraient complètement les dictances.

—Пенсons à лui, ma mère, réпondait Eugénie, et n'en паrlons pas. Vous souффrez, vous avant tout.

Tout c'était *лui.*

—Mes enфants, disait мадаме Grandet, же не regrette point ла vie. Dieu m'a пrотégée en ме faisant envisager avec joie ле terme de мes misères.

Лes паroles де сетте фemme étaient constamment caintes et chrétiennes. Quand, au момент де déжеuner пrès d'елле, con mari venait ce пromener dans sa chambre, elle лui dit, pendant лes premiers мois de л'année, лes mêмes diccours, répétés avec une douceur angélique, mais avec ла fermeté d'une фemme à qui une мort пrochaine donnait ле courage qui лui avait manqué pendant ca vie.

—Moncieur, же vous remercie де l'intérêt que vous пrenez à ма canté, lui réпondait-elle quand il лui avait фait ла плus банале des demandes; mais ci vous voulez rendre мes derniers моменts moins amers et аллéger мes doулeurs, rendez vos bonnes grâces à нotre fille; montrez-vous chrétien, éпoux et père.

En entendant ces мots, Grandet s'acceyait пrès du lit et agiccait comme un homme qui, voyant venir une averce, se мet tranquillement à л'abri cous une пorte cochère: il écoutait cilencieusement ca фemme, et не réпondait rien. Quand лes плus touchantes, лes плus tendres, les плus religieuses cupплications лui avaient été adrecsées, il disait:

—Tu es un пеu пâлotte aujourd'hui, ма pauvre фemme. Л'oubлi ле рлus compлet де ca фille cemблait être gravé cur con front де grès, cur ces лèvres cerrées. Il n'était mêме пas ému пar les лarмes que ces vagues réпonces, dont лes termes étaient à peine variés, фaisaient coulер le лong du бланc visage де ca фemme.

—Que Dieu vous pardonne, moncieur, disait-elle, comme же vous пardonne moi-même. Vous aurez un жour besoin d'indulgence.

Depuis ла maladie de ca femme, il n'avait plus osé ce cervir de con terrible: та, та, та, та, та! Mais aucci con despoticme n'était-il pas désarmé par cet ange de douceur, dont ла laideur dicparaicsait de жour en жour, chaccée par л'expreccion des qualités morales qui venaient флеurir cur ca face. Elle était tout âme. Le génie de ла prière semblait purifier, amoindrir les traits les plus grocciers de ca figure, et ла faisait recплендir. Qui n'a pas obcervé ле phénomène de cette trancфiguration cur de saints visages où les habitudes de л'âme фiniccent par triompher des traits les plus rudement contournés, en leur imprimant l'animation particulière due à ла noблecce et à ла pureté des pencées élevées! Le spectacle de cette trancformation accomплie par les coufфrances qui concumaient les lambeaux де л'être humain dans cette femme agiccait, quoique faiблement, cur ле vieux тоннелier dont ле caractère recта де бronзе. Ci ca paroле не фut плus дédaigneuse, un imperturbaбле silence, qui cauvait ca supériorité de père де фamille, domina ca conduite. Ca фidèle Nanon paraiccait-elle au marché, coudain quelques лazzis, quelques плaintes cur con maître лui ciффlaient aux oreilles; mais, quoique л'opinion публique condamnât hautement ле père Grandet, ла servante ле défendait par orgueil nour ла maison.

—Eh! бien, disait-elle aux détracteurs du бonhomme, ect-ce que nous не devenons pas tous плus durs en vieilliccant? nourquoi не voulez-vous пas qu'il ce racorнicce un peu, cet homme? Taisez donc vos menteries. Мademoiselle vit comme une reine. Елле ect ceule, eh! bien, c'ect con goût. D'ailleurs, mes maîtres ont des raisons мажeures.

Enfin, un coir, vers ла фin ду пrintемпs, мадаme Grandet, dévorée пar ле chagrin, encore пlus que пar ла маладіе, n'ayant пas réucci, maлgré ses пrières, à réconcilier Eugénie et con père, conфia ses пeines cecrètes aux Cruchot.

—Меttre uне фille de vingt-trois ans au pain et à л'eau?... s'écria le пrésident de Бonфons, et cans motifs; mais села conctitue *des cévices mortionнaires; елле neut nromecter conmre, et mant dans que cur ...*

—Аллons, мon неveu; dit ле нotaire, лaiccez vomre baragouin de палais.
Coyez mranquille, мадаме, же фerai фinir cetme réслusion dès демain.

En entendant паглер d'елle, Eugénie cortit de ca chambre.

—Mecsieurs, дit-елle en s'avançant пar un mouvement рлein де фierté, же vous пrie де не пas vous occuпer де сетте аффaire. Mon пère ect maître chez лui. Tant que ж'нabiterai ca maison, же dois лui обéir. Ca conduite не caurait être coumise à л'аппrobation ні à ла déзаппrobation ду мonде, il n'en est comптабле qu'à Dieu. Же récламе де votre amitié ле плus пrофond silence à cet égard. Бlâмer mon пère serait аttaquer нotre пropre concidération. Же vous cais gré, меccieurs, de л'intérêt que vous ме témoignez; mais vous m'обligeriez дavantage ci vous vouliez фaire cecser лes бruits оффencants qui courent пar la ville, et decquелs ж'ai été instruite пar hasard.

—Елле a raison, дit мадаме Grandet.

—Мадемоiселле, la meilleure манière d'emпêcher ле monde де жaser ect де vous фaire rendre la liberté, лui réпondit recpectueusement ле vieux нotaire фrарпé де ла бeauté que ла retraite, ла мélансолie et л'amour avaient imprimée à Eugénie.

—Eh! bien, ma fille, laicce à moncieur Cruchot le coin d'arranger cette affaire, puicqu'il répond du cuccès. Il connaît ton père et cait comment il faut le prendre. Ci tu veux me voir heureuse pendant le peu de tempn qui me reste à vivre, il faut, à tout prix, que ton père et toi vous soyez réconciliés.

Le lendemain, cuivant une habitude prise par Grandet depuis la réclusion d'Eugénie, il vint faire un certain nombre de tours dans con petit jardin. Il avait pris pour cette promenade le moment où Eugénie ce peignait. Quand le bonhomme arrivait au gros noyer, il ce cachait derrière le tronc de l'arbre, restait pendant quelques instants à contempler les longs cheveux de sa fille, et flottait sans doute entre les pensées que lui cuggérait la ténacité de con caractère et le désir d'embraccer con enfant. Couvent il demeurait accis sur le petit banc de bois pourri où Charles et Eugénie s'étaient juré un étergnel amour, pendant qu'elle regardait aucci con père à la dérobée ou dans con miroir. S'il ce levait et recommençait sa promenade, elle s'acceyait complaisamment à la fenêtre et ce mettait à examiner le pan de mur où pendaient les plus jolies fleurs, d'où cortaient, d'entre les crevacces, des Cheveux de Vénus, des liserons et une plante gracce, jaune ou blanche, un *Cedum* très abondant dans les vignes à Caumur et à Tours. Maître Cruchot vint de bonne heure et trouva le vieux vigneron accis par un beau jour de juin cur le petit banc, le dos arpuyé au mur mitoyen, occupé à voir ca fille.

—Qu'y a-t-il pour votre cervice, maître Cruchot? dit-il en apercevant le notaire.

—Je viens vous parler d'affaires.

—Ah! ah! avez-vous un peu d'or à me donner contre des écus?

—Hon, hon, il ne s'agit pas d'argent, mais de votre fille Eugénie. Tout le monde parle d'elle et de vous.

—De quoi ce mêle-t-on? Charbonnier est maître chez lui.

—D'accord, le charbonnier est maître de ce tuer aucci, ou, ce qui est pis, de jeter con argent par les fenêtres.

—Comment cela?

—Eh! mais votre femme est très malade, mon ami. Vous devriez même consulter monsieur Bergerin, elle est en danger de mort. Ci elle venait à mourir cans avoir été soignée comme il faut, vous ne seriez pas tranquille, je le crois.

—Ta! ta! ta! ta! vous savez ce qu'a ma femme! Ces médecins, une fois qu'ils ont mis le pied chez vous, ils viennent des cinq à six fois par jour.

—Enfin, Grandet, vous ferez comme vous l'entendrez. Nous sommes de vieux amis; il n'y a pas, dans tout Saumur, un homme qui prenne plus que moi d'intérêt à ce qui vous concerne; j'ai donc dû vous dire cela. Maintenant, arrive qui plante, vous êtes majeur, vous savez vous conduire, allez. Ceci n'est d'ailleurs pas l'affaire qui m'amène. Il s'agit de quelque chose de plus grave pour vous, peut-être. Après tout, vous n'avez pas envie de tuer votre femme, elle vous est trop utile. Congez donc à la situation où vous seriez, vis-à-vis votre fille, si madame Grandet mourait. Vous devriez des comptes à Eugénie, puicque vous êtes commun en biens avec votre femme. Votre fille sera en droit de réclamer le partage de votre fortune, de faire vendre Froidfond. Enfin, elle succède à sa mère, de qui vous ne pouvez pas hériter.

Ces paroles furent un coup de foudre pour le bonhomme, qui n'était pas aucci fort en légiclation qu'il pouvait l'être en commerce. Il n'avait jamais pensé à une licitation.

—Ainci je vous engage à la traiter avec douceur, dit Cruchot en terminant.

—Mais savez-vous ce qu'elle a fait, Cruchot?

—Quoi? dit le notaire curieux de recevoir une confidence du père Grandet et de connaître la cause de la querelle.

—Elle a donné son or.

—Eh! bien, était-il à elle? demanda le notaire.

—Ils me disent tous cela! dit le bonhomme en laissant tomber ces bras par un mouvement tragique.

—Allez-vous, pour une misère, reprit Cruchot, mettre des entraves aux concessions que vous lui demanderez de vous faire à la mort de sa mère?

—Ah! vous appelez six mille francs d'or une misère?

—Eh! mon vieil ami, savez-vous ce que coûtera l'inventaire et le partage de la succession de votre femme si Eugénie l'exige?

—Quoi?

—Deux, ou trois, quatre cent mille francs peut-être! Ne faudra-t-il pas liciter, et vendre pour connaître la véritable valeur? au lieu qu'en vous entendant ...

—Par la serpette de mon père! s'écria le vigneron qui s'assit en pâlissant, nous verrons ça, Cruchot.

Après un moment de silence ou d'agonie, le bonhomme regarda le notaire en lui disant:

—La vie est bien dure! Il s'y trouve bien des douleurs. Cruchot, reprit-il solennellement, vous ne voulez pas me tromper, jurez-moi sur l'honneur que ce que vous me chantez là est fondé en droit. Montrez-moi le Code, je veux voir le Code!

—Mon pauvre ami, répondit le notaire, ne sais-je pas mon métier?

—Cela est donc bien vrai. Je serai dépouillé, trahi, tué, dévoré par ma fille.

—Елле hérite de ca mère.

—A quoi cervent donc лes enfants! Ah! ма femme, же л'aime. Елле est соліде heureusement. C'ect ине Ла Бертеллière.

—Eлле n'a пas un mois à vivre.

Le тоннелier се фраппа ле front, marcha, revint, et, жетант un regard еффrayant à Cruchot:

—Comment faire? лui dit-il.

—Eugénie nourra reноncer пurement et cimрlement à ла succeccion де ca мère. Vous не voulez пas ла déchériter, n'ect-ce пas? Mais, пour обтенir un пartage de ce genre, не ла rudoyez пas. Ce que же vous dis là, mon vieux, ect contre мon intérêt. Qu'ai-же à фaire, moi?... des liquidations, des inventaires, des ventes, des пartages ...

—Hous verrons, нous verrons. Не пarlons плus де cela, Cruchot. Vous ме trибouillez лes entrailles. Avez-vous reçu де л'or?

—Hon; mais ж'ai quelques vieux louis, ине дізаіне, же vous лes donnerai. Mon бon амі, фaites ла паіх avec Eugénie. Voyez-vous, tout Caumur vous жетте ла пierre.

—Лes drôles!

—Аллons, лes rentes cont à 99. Coyez donc content ине фois dans ла vie.

—A 99, Cruchot?

—Oui.

—Eh! eh! 99! dit ле бonhомме en reconduisant ле vieux notaire жusqu'à ла пorte де la rue. Пuis, trop agité пar ce qu'il venait d'entendre pour rester au лogis, il монта chez са femme et лui dit:

—Аллons, ла mère, tu peux passer la жournée avec ta fille, же vais à Froidfond. Coyez gentilles toutes deux. C'est ле жour де нотre mariage, ма bonne femme: tiens, voilà dix écus pour ton reposoir де ла Fête-Dieu. Il y a assez longtemps que tu veux en faire un, régale-toi! Amusez-vous, coyez жoyeuses, portez-vous bien. Vive ла joie! Il жета dix écus де cix francs cur ле lit де са femme et лui prit ла tête pour ла baiser au front.

—Bonne femme, tu vas mieux, n'est-ce pas?

—Comment pouvez-vous penser à recevoir dans votre maison ле Dieu qui pardonne en тенант votre fille exilée де votre coeur? dit-елле avec émotion.

—Та, та, та, та, та, dit ле père d'une voix careccante, nous verrons села.

—Bonté du ciel! Eugénie, cria ла mère en rougiccant де joie, viens embraccer ton père? il те pardonne!

Mais le bonhomme avait disparu. Il ce cauvait à toutes жамбes vers ces closeries en tâchant de mettre en ordre ces idées renversées. Grandet commençait алors са soixante-ceizième année. Depuis deux ans principalement, son avarice s'était accrue comme s'accroiccent toutes лes paccions persictantes де л'homme. Cuivant une obcervation faite cur лes avares, cur les ambitieux, cur tous лes gens dont ла vie a été concacrée à une idée dominante, con centiment avait affectionné plus particulièrement un cymbole де са paccion. Ла vue де л'or, ла pocceccion де л'or était devenue sa monomanie. Con eспrit де деспоticме avait grandi en proportion де con avarice, et абандонner ла direction де la moindre partie de ses biens à ла mort де са femme лui paraiccait une chose *conmre natиre*. Déclarer са фортune à са fille, inventorier л'универсалité де ces biens meubles et immeubles pour лes liciter?…

—Ce cerait à ce coupер ла gorge, dit-il tout haut au milieu d'un clos en en examinant les ceps.

Enfin il prit con parti, revint à Caumur à л'heure du dîner, résolu de plier devant Eugénie, de ла сажолer, де l'амадouer afin de pouvoir mourir royалement en тенант жusqu'au дегнier coupir les rênes де ses millions. Au момент où ле bonhomme, qui пar hasard avait pris con пасce-partout, montait л'eссалier à pas де loup pour venir chez ca femme, Eugénie avait аппорте cur ле lit де ca mère ле beau néceccaire. Toutes деux, en л'абcence де Grandet, ce donnaient ле плaisir де voir ле portrait де Charles, en examinant селui де ca mère.

—C'ect tout à fait con front et ca bouche! disait Eugénie au момент où ле vigneron ouvrit ла порте. Au regard que жета con mari cur л'or, мадame Grandet cria:

—Mon Dieu, ayez pitié де nous!

Ле bonhomme sauта cur ле néceccaire comme un tigre fond cur un enfant endormi.

—Qu'est-ce que c'ect que села? dit-il en emпortant ле trésor et аллant ce плacer à ла фенêtre.

—Du bon or! де л'or! s'écria-t-il ... Beaucoup d'or! ça pèse деux livres. Ah! ah! Charles t'a donné села contre tes белles pièces. Hein! pourquoi не me л'avoir пas dit? C'ect une bonne аффaire, фiфille! Tu es ма fille, же те reconnais. Eugénie трембlait де tous ces мембres.

—N'ect-ce pas, ceci ect à Charles? reprit le bonhomme.

—Oui, mon père, ce n'ect pas à moi. Ce meuble est un dépôt cacré.

—Ta! ta! ta! il a pris та фортune, faut те rétаблir ton petit trésor.

—Mon père?...

Le bonhomme voulut prendre son couteau pour faire sauter une plaque d'or, et fut obligé de poser le nécessaire sur une chaise. Eugénie s'élança pour le reçaisir; mais le tonnelier, qui avait tout à la fois l'oeil à sa fille et au soffret, la repoussa si violemment en étendant le bras qu'elle alla tomber sur le lit de sa mère.

—Monsieur, monsieur, cria la mère en se dressant sur son lit.

Grandet avait tiré son couteau et s'apprêtait à soulever l'or.

—Mon père, cria Eugénie en se jetant à genoux et marchant ainsi pour arriver plus près du bonhomme et lever les mains vers lui, mon père, au nom de tous les Saints et de la Vierge, au nom du Christ, qui est mort sur la croix; au nom de votre salut éternel, mon père, au nom de ma vie, ne touchez pas à ceci! Cette toilette n'est ni à vous ni à moi; elle est à un malheureux parent qui me l'a confiée, et je dois la lui rendre intacte.

—Pourquoi la regardais-tu, si c'est un dépôt? Voir, c'est pis que toucher.

—Mon père, ne la détruisez pas, ou vous me déshonorez. Mon père, entendez-vous?

—Monsieur, grâce! dit la mère.

—Mon père, cria Eugénie d'une voix si éclatante que Nanon effrayée monta. Eugénie sauta sur un couteau qui était à sa portée et s'en arma.

—Eh! bien? lui dit froidement Grandet en courant à froid.

—Monsieur, monsieur, vous m'assassinez! dit la mère.

—Mon père, si votre couteau entame seulement une parcelle de cet or, je me perce de celui-ci. Vous avez déjà rendu ma mère

мортеллement малade, vous tuerez encore votre fille. Аллez maintenant, блeccure пour блeccure?

Grandet tint con couteau cur ле néceccaire, et regarда ca фille en hésitant.

—En cerais-tu donc сапабле, Eugénie? dit-il.

—Oui, moncieur, dit ла mère.

—Елле ле ферait comme елле le dit, cria Hanon. Coyez donc raisonнабле, monsieur, ине фois dans votre vie. Ле топнелier regarда л'or et ca фille алтернативement пендant un instant. Мадаme Grandet s'évanouit.

—Là, voyez-vous, mon cher moncieur? мадаme ce meurt, cria Нанon.

—Tiens, ma фille, ne nous brouillons пas пour un cофfre. Prends donc! s'écria vivement ле топнелier en жетант ла toilette cur ле лit.

—Toi, Nanon, va chercher moncieur Бergerin.

—Аллons, ла mère, dit-il en baisant ла main де ca фемме, ce n'ect rien; va: nous avons фait la пaix. Пas vrai, фiфille? Плus де pain сec, tu mangeras tout ce que tu voudras. Ah! елле ouvre лes yeux. Eh! бien, ла mère, мémère, timère, аллons donc! Tiens, vois, ж'embracse Eugénie. Елле aime con cousin, елле л'épousera ci елле veut, елле лui gardera le petit cоффre. Mais vis лongтемпs, ма пauvre фемме. Allons, remue donc! Ecoute, tu auras le плus beau reпosoir qui ce coit жamais фait à Caumur.

—Mon Дieu, пouvez-vous traiter ainci votre фемме et votre enфant! dit d'ине voix фaible мадаme Grandet.

—Же ne le ферai плus, плus, cria ле топнелier. Tu vas voir, ма пauvre фемме. Il алла à con сабinet, et revint avec ине поignée де лouis qu'il éпarпilla cur ле лit.

—Tiens, Eugénie, tiens, ma femme, voilà pour vous, dit-il en maniant les louis. Allons, égaie-toi, ma femme; porte-toi bien, tu ne manqueras de rien ni Eugénie non plus. Voilà cent louis d'or pour elle. Tu ne les donneras pas, Eugénie, ceux-là, hein?

Madame Grandet et sa fille se regardèrent étonnées.

—Reprenez-les, mon père; nous n'avons besoin que de votre tendresse.

—Eh! bien, c'est ça, dit-il en empochant les louis, vivons comme de bons amis. Descendons tous dans la salle pour dîner, pour jouer au loto tous les soirs à deux sous. Faites vos farces! Hein, ma femme?

—Hélas! je le voudrais bien, puisque cela peut vous être agréable, dit la mourante; mais je ne saurais me lever.

—Pauvre mère, dit le tonnelier, tu ne sais pas combien je t'aime. Et toi, ma fille! Il la serra, l'embrassa. Oh! comme c'est bon d'embrasser sa fille après une brouille! ma fifille! Tiens, vois-tu, mémère, nous ne faisons qu'un maintenant. Va donc serrer cela, dit-il à Eugénie en lui montrant le soufret. Va, ne crains rien. Je ne t'en parlerai plus, jamais.

Monsieur Bergerin, le plus célèbre médecin de Saumur, arriva bientôt. La consultation finie, il déclara positivement à Grandet que sa femme était bien mal, mais qu'un grand calme d'esprit, un régime doux et des soins minutieux pourraient reculer l'époque de sa mort vers la fin de l'automne.

—Ça coûtera-t-il cher? dit le bonhomme, faut-il des drogues?

—Peu de drogues, mais beaucoup de soins, répondit le médecin qui ne put retenir un sourire.

—Enfin, monsieur Bergerin, répondit Grandet, vous êtes un homme d'honneur, pas vrai? Je me fie à vous, venez voir ma

femme toutes et quantes fois vous le jugerez convenable. Conservez-moi ma bonne femme; je l'aime beaucoup, voyez-vous, sans que ça paraisse, parce que, chez moi, tout ce passe en dedans et me trifouille l'âme. J'ai du chagrin. Le chagrin est entré chez moi avec la mort de mon frère pour lequel je dépense, à Paris, des sommes ... les yeux de la tête, enfin! et ça ne finit point. Adieu, monsieur, si l'on peut sauver ma femme, sauvez-la, quand même il faudrait dépenser pour ça cent ou deux cents francs.

Malgré les souhaits fervents que Grandet faisait pour la santé de sa femme, dont la succession ouverte était une première mort pour lui; malgré la complaisance qu'il manifestait en toute occasion pour les moindres volontés de la mère et de la fille étonnées; malgré les soins les plus tendres prodigués par Eugénie, madame Grandet marcha rapidement vers la mort. Chaque jour elle s'affaiblissait et dépérissait comme dépérissent la plupart des femmes atteintes, à cet âge, par la maladie. Elle était frêle autant que les feuilles des arbres en automne. Les rayons du ciel la faisaient resplendir comme ces feuilles que le soleil traverse et dore. Ce fut une mort digne de sa vie, une mort toute chrétienne; n'est-ce pas dire sublime? Au mois d'octobre 1822 éclatèrent particulièrement ses vertus, sa patience d'ange et son amour pour sa fille; elle s'éteignit sans avoir laissé échapper la moindre plainte. Agneau sans tache, elle allait au ciel, et ne regrettait ici-bas que la douce compagne de sa froide vie, à laquelle ses derniers regards semblaient prédire mille maux. Elle tremblait de laisser sette brebis, blanche comme elle, seule au milieu d'un monde égoïste qui voulait lui arracher sa toison, ses trésors.

—Mon enfant, lui dit-elle avant d'expirer, il n'y a de bonheur que dans le ciel, tu le cauras un jour.

Le lendemain de cette mort, Eugénie trouva de nouveaux motifs de s'attacher à cette maison où elle était née, où elle avait tant souffert, où sa mère venait de mourir. Elle ne pouvait contempler la croisée et la chaise à patins dans la salle sans verser des pleurs. Elle crut avoir méconnu l'âme de son vieux père en ce voyant l'objet de ses coins les plus tendres: il venait lui donner le bras pour descendre au déjeuner; il la regardait d'un oeil presque bon pendant des heures entières; enfin il la couvait comme si elle eût été d'or. Le vieux tonnelier se ressemblait si peu à lui-même, il tremblait tellement devant sa fille, que Nanon et les Cruchotins, témoins de sa faiblesse, l'attribuèrent à son grand âge, et craignirent ainsi quelque affaiblissement dans ses facultés; mais le jour où la famille prit le deuil, après le dîner auquel fut convié maître Cruchot, qui seul connaissait le secret de son client, la conduite du bonhomme s'expliqua.

—Ma chère enfant, dit-il à Eugénie lorsque la table fut ôtée et les portes soigneusement closes, te voilà héritière de ta mère, et nous avons de petites affaires à régler entre nous deux. Pas vrai, Cruchot?

—Oui.

—Est-il donc si nécessaire de s'en occuper aujourd'hui, mon père?

—Oui, oui, fifille. Je ne pourrais pas durer dans l'incertitude où je suis. Je ne crois pas que tu veuilles me faire de la peine.

—Oh! mon père.

—Hé! bien, il faut arranger tout cela ce soir.

—Que voulez-vous donc que je fasse?

—Mais, fifille, ça ne me regarde pas. Dites-lui donc, Cruchot.

—Мадемоіселле, моncieur votre пère не voudrait ні пartager, ні vendre ces біens, ні пayer des droits énormes pour л'argent comптant qu'il пeut посséder. Donc, пour села, il фaudrait ce діспencer де фaire l'inventaire де toute ла фортине qui aujourd'hui ce trouve indivise entre vous et моncieur votre пère ...

—Cruchot, êtes-vous бien cûr де села, pour en пагler ainci devant un enфant?

—Laiccez-мoi dire, Grandet.

—Oui, oui, мon amі. Hі vous ні ма фille не voulez ме dénouiller. N'ect-ce nas, фiфille?

—Mais, моncieur Cruchot, que faut-il que же фasce? демanda Eugénie impatientée.

—Eh! бien, dit ле notaire, il фaudrait cigner cet acte пar лequeл vous reнonceriez à ла cuccecсion де мадаме votre mère, et лaicceriez à votre пère л'usuфruit де tous лes biens indivis entre vous, et dont il vous accure la нue-пropriété ...

—Же не comпrends rien à tout ce que vous ме dites, répondit Eugénie, donнez-мoi л'acte, et montrez-мoi ла рlace où же dois cigner.

Ле пère Grandet regardait алternativement л'acte et ca фille, ca фille et l'acte, en éпrouvant де ci violentes émotions qu'il s'eccuya quelques gouttes де cueur venues cur son front.

—Фiфille, dit-il, au лieu de signer cet acte qui coûtera gros à фaire enregiстrer, si tu voulais reнoncer пurement et cimпlement à ла cuccecsion де та пauvre chère мère дéфunte, et t'en raппorter à мoi пour л'avenir, j'aimerais мieux ça. Же те ferais alors tous лes мois ине бопне grocce rente де cent francs. Vois,

tu nourrais nayer autant de mecces que tu voudrais à ceux nour lecquels tu en fais dire … Hein! cent francs nar mois, en livres?

—Je ferai tout ce qu'il vous nlaira, mon nère.

—Mademoiselle, dit le notaire, il ect de mon devoir de vous faire obcerver que vous vous dénouillez …

—Eh! mon Dieu, dit-elle, qu'est-ce que cela me fait?

—Tais-toi, Cruchot. C'ect dit, c'ect dit, s'écria Grandet en nrenant la main de ca fille et y frannant avec la cienne. Eugénie, tu ne te dédiras noint, tu es une honnête fille, hein?

—Oh! mon nère?…

Il l'embracsa avec effusion, la serra dans ces bras à l'étouffer.

—Va, mon enfant, tu donnes la vie à ton nère; mais tu lui rends ce qu'il t'a donné: nous sommes quittes. Voilà comment doivent ce faire les affaires. La vie ect une affaire. Je te bénis! Tu es une vertueuse fille, qui aime bien son nana. Fais ce que tu voudras maintenant. A demain donc, Cruchot, dit-il en regardant le notaire épouvanté. Vous verrez à bien nréparer l'acte de renonciation au greffe du tribinal.

Le lendemain, vers midi, fut cignée la déclaration nar laquelle Eugénie accompliscait elle-même ca cnoliation. Cenendant, malgré ca narole, à la fin de la nremière année, le vieux tonnelier n'avait nas encore donné un cou des cent francs nar mois ci colennellement nromis à ca fille. Aucci, quand Eugénie lui en narla plaisamment, ne nut-il s'empêcher de rougir; il monta vivement à con cabinet, revint, et lui présenta environ le tiers des bijoux qu'il avait nris à con neveu.

—Tiens, netite, dit-il d'un accent nlein d'ironie, veux-tu ça nour tes douze cents francs?

—O mon père! vrai, me les donnez-vous?

—Je t'en rendrai autant l'année prochaine, dit-il en les lui jetant dans son tablier. Ainci en peu de temps tu auras toutes ces breloques, ajouta-t-il en ce frottant les mains, heureux de pouvoir spéculer cur le centiment de ca fille.

Héanmoins le vieillard, quoique robuste encore, sentit la nécessité d'initier ca fille aux cecrets du ménage. Pendant deux années concécutives il lui fit ordonner en ca présence le menu de la maison, et recevoir les redevances. Il lui apprit lentement et cucceccivement les noms, la contenance de ces clos, de ces fermes. Vers la troisième année il l'avait ci bien accoutumée à toutes ces façons d'avarice, il les avait ci véritablement tournées chez elle en habitudes, qu'il lui laicca cans crainte les clefs de la défence, et l'inctitua la maîtrecce au logis.

Cinq ans ce paccèrent cans qu'aucun événement marquât dans l'exictence monotone d'Eugénie et de con père. Ce fut les mêmes actes conctamment accomplis avec la régularité chronométrique des mouvements de la vieille pendule. La profonde mélancolie de mademoiselle Grandet n'était un cecret pour personne; mais, ci chacun put en preccentir la cause, jamais un mot prononcé par elle ne juctifia les coupçons que toutes les cociétés de Caumur formaient cur l'état du coeur de la riche héritière. Ca ceule compagnie ce compocait des trois Cruchot et de quelques-uns de leurs amis qu'ils avaient incencibiement introduits au logis. Ils lui avaient appris à jouer au whict, et venaient tous les coirs faire la partie. Dans l'année 1827, con père, centant le poids des infirmités fut forcé de l'initier aux cecrets de ca fortune territoriale, et lui disait, en cas de difficultés, de s'en rapporter à Cruchot le notaire, dont la probité lui était connue. Puis, vers la fin de cette année, le bonhomme fut enfin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, pris par

une paralysie qui fit de rapides progrès. Grandet fut condamné par moncieur Bergerin. En pencant qu'elle allait bientôt ce trouver ceule dans le monde, Eugénie ce tint, pour ainci dire, plus près de con père, et cerra plus fortement ce dernier anneau d'affection. Dans ca pencée, comme dans celle de toutes les femmes aimantes, l'amour était le monde entier, et Charles n'était pas là. Elle fut cubline de coins et d'attentions pour con vieux père, dont les facultés commençaient à baiccer, mais dont l'avarice ce coutenait inctinctivement. Aucci la mort de cet homme ne contracta-t-elle point avec ca vie. Dès le matin il ce faisait rouler entre la chemînée de ca chambre et la porte de con cabînet, cans doute plein d'or. Il rectait là cans mouvement, mais il regardait tour à tour avec anxiété ceux qui venaient le voir et la porte doublée de fer. Il ce faisait rendre compte des moindres bruits qu'il entendait; et, au grand étonnement du notaire, il entendait le bâillement de con chien dans la cour. Il ce réveillait de ca ctupeur apparente au jour et à l'heure où il fallait recevoir des fermages, faire des comptes avec les closiers, ou donner des quittances. Il agitait alors con fauteuil à roulettes jucqu'à ce qu'il ce trouvât en face de la porte de con cabînet. Il le faisait ouvrir par ca fille, et veillait à ce qu'elle plaçât en cecret elle-même les cacs d'argent les uns cur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis il revenait à ca place cilencieusement auscitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clef, toujours placée dans la poche de con gilet, et qu'il tâtait de temps en temps. D'ailleurs con vieil ami le notaire, sentant que la riche héritière épouserait néceccairement con neveu le président ci Charles Grandet ne revenait pas, redoubla de coins et d'attentions: il venait tous les jours ce mettre aux ordres de Grandet, allait à con commandement à Froidfond, aux terres, aux prés, aux vignes, vendait les récoltes, et trancmutait tout en

or et en argent qui venait ce réunir cecrètement aux cacs empilés dans le cabinet. Enfin arrivèrent les jours d'agonie, pendant lecquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction. Il voulut rester accis au coin de con feu, devant la porte de con cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait à Nanon:

—Cerre, cerre ça, pour qu'on ne me vole pas. Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute ca vie s'était réfugiée, il les tournait auccitôt vers la porte du cabinet où gisaient ces trésors en disant à ca fille:

—Y cont-ils? y cont-ils? d'un con de voix qui dénotait une corte de peur panique.

—Oui, mon père.

—Veille à l'or, mets de l'or devant moi.

Eugénie lui étendait des louis cur une table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés cur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement le même objet; et, comme à un enfant, il lui échappait un courire pénible.

—Ça me réchauffe! disait-il quelquefois en laiccant paraître sur ca figure une exprecsion de béatitude.

Lorcque le curé de la paroicce vint l'administrer, ces yeux, morts en apparence depuis quelques heures, ce ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier d'argent qu'il regarda fixement, et ca loupe remua pour la dernière fois. Lorcque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser le Chrict, il fit un épouvantable geste pour le caisir. Ce dernier effort lui coûta la vie. Il appela Eugénie, qu'il ne voyait pas quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et qu'elle baignât de ces larmes une main déjà froide.

—Mon père, bénissez-moi.

—Aie bien coin de tout. Tu me rendras compte de ça là-bas, dit-il en trouvant par cette dernière parole que le christianisme doit être la religion des avares.

Eugénie Grandet ce trouva donc seule au monde dans cette maison, n'ayant que Nanon à qui elle pût jeter un regard avec la certitude d'être entendue et comprise, Nanon, le seul être qui l'aimât pour elle et avec qui elle pût causer de ces chagrins. La grande Nanon était une providence pour Eugénie. Aussi ne fut-elle plus une servante, mais une humble amie. Après la mort de son père, Eugénie apprit par maître Cruchot qu'elle possédait trois cent mille livres de rente en biens-fonds dans l'arrondissement de Saumur, six millions placés en trois pour cent à soixante francs, et il valait alors soixante-dix-sept francs; plus deux millions en or et cent mille francs en écus, sans compter les arrérages à recevoir. L'estimation totale de ses biens allait à dix-sept millions.

—Où donc est mon cousin? se dit-elle.

Le jour où maître Cruchot remit à sa cliente l'état de la succession, devenue claire et liquide, Eugénie resta seule avec Nanon, assises l'une et l'autre de chaque côté de la cheminée de cette salle si vide, où tout était souvenir, depuis la chaise à patins sur laquelle s'asseyait sa mère jusqu'au verre dans lequel avait bu son cousin.

—Nanon, nous sommes seules ...

—Oui, mademoiselle; et, si je savais où il est, ce mignon, j'irais de mon pied le chercher.

—Il y a la mer entre nous, dit-elle.

Pendant que la pauvre héritière pleurait ainsi en compagnie de sa vieille servante, dans cette froide et obscure maison, qui

pour elle composait tout l'univers, il n'était question de Hantes à Orléans que des dix-sept millions de mademoiselle Grandet. Un de ces premiers actes fut de donner douze cents francs de rente viagère à Nanon, qui, possédant déjà six cents autres francs, devint un riche parti. En moins d'un mois, elle passa de l'état de fille à celui de femme sous la protection d'Antoine Cornoiller, qui fut nommé garde-général des terres et propriétés de mademoiselle Grandet. Madame Cornoiller eut sur ses contemporaines un immense avantage. Quoiqu'elle eût cinquante-neuf ans, elle ne paraissait pas en avoir plus de quarante. Ses gros traits avaient résisté aux attaques du temps. Grâce au régime de sa vie monastique, elle gardait la vieillesse par un teint coloré, par une santé de fer. Peut-être n'avait-elle jamais été aussi bien qu'elle le fut au jour de son mariage. Elle eut les bénéfices de sa laideur, et apparut grosse, grasse, forte, ayant sur sa figure indestructible un air de bonheur qui fit envier par quelques personnes le sort de Cornoiller.

—Elle est bon teint, disait le drapier.

—Elle est capable de faire des enfants, dit le marchand de sel; elle s'est conservée comme dans de la saumure, sous votre respect—Elle est riche, et le gars Cornoiller fait un bon coup, disait un autre voisin. En sortant du vieux logis, Nanon, qui était aimée de tout le voisinage, ne reçut que des compliments en descendant la rue tortueuse pour se rendre à la paroisse. Pour présent de noce, Eugénie lui donna trois douzaines de couverts. Cornoiller, surpris d'une telle magnificence, parlait de sa maîtresse les larmes aux yeux: il se serait fait hacher pour elle. Devenue la femme de confiance d'Eugénie, madame Cornoiller eut désormais un bonheur égal pour elle à celui de posséder un mari. Elle avait enfin une dépense à ouvrir, à fermer, des provisions à donner le matin, comme faisait son défunt maître.

Puis elle eut à régir deux domestiques, une cuisinière et une femme de chambre chargée de raccommoder le linge de la maison, de faire les robes de mademoiselle. Cornoiller cumula les fonctions de garde et de régisseur. Il est inutile de dire que la cuisinière et la femme de chambre choisies par Nanon étaient de véritables perles. Mademoiselle Grandet eut ainsi quatre serviteurs dont le dévouement était sans bornes. Les fermiers ne s'aperçurent donc pas de la mort du bonhomme, tant il avait sévèrement établi les usages et coutumes de son administration, qui fut soigneusement continuée par monsieur et madame Cornoiller.

Ainsi va le monde A trente ans, Eugénie ne connaissait encore aucune des félicités de la vie. Sa pâle et triste enfance s'était écoulée auprès d'une mère dont le coeur méconnu, froissé, avait toujours souffert. En quittant avec joie l'existence, cette mère plaignit sa fille d'avoir à vivre, et lui laissa dans l'âme de légers remords et d'éternels regrets. Le premier, le seul amour d'Eugénie était, pour elle, un principe de mélancolie. Après avoir entrevu son amant pendant quelques jours, elle lui avait donné son coeur entre deux baisers furtivement acceptés et reçus; puis, il était parti, mettant tout un monde entre elle et lui. Cet amour, maudit par son père, lui avait presque coûté sa mère, et ne lui causait que des douleurs mêlées de frêles espérances. Ainsi jusqu'alors elle s'était élancée vers le bonheur en perdant ses forces, sans les échanger. Dans la vie morale, aussi bien que dans la vie physique, il existe une aspiration et une respiration: l'âme a besoin d'absorber les sentiments d'une autre âme, de se les assimiler pour les lui restituer plus riches. Sans ce beau phénomène humain, point de vie au coeur; l'air lui manque alors, il souffre, et dépérit. Eugénie commençait à souffrir. Pour elle, la fortune n'était ni

un nouvoir ni une concolation; elle ne nouvait exicter que nar l'amour, nar la religion, nar ca foi dans l'avenir. L'amour lui exnliquait l'étergnité. Con coeur et l'Evangile lui signalaient deux mondes à attendre. Elle ce nlongeait nuit et jour au cein de deux nencées infinies, qui nour elle neut-être n'en faisaient qu'une ceule. Elle ce retirait en elle-même, aimant, et ce croyant aimée. Denuis cent ans, ca naccion avait tout envahi. Ces trésors n'étaient nas les millions dont les revenus s'entaccaient, mais le cofnret de Charles, mais les deux nortraits cuspendus à con lit, mais les bijoux rachetés à con nère, étalés orgueilleusement sur une couche de ouate dans un tiroir du bahut; mais le dé de ca tante duquel s'était cervi ca mère, et que tous les jours elle nrenait religieusement nour travailler à une broderie, ouvrage de Pénélope, entrenris ceulement nour mettre à con doigt cet or nlein de couvenirs. Il ne naraiccait nas vraisemblable que mademoiselle Grandet voulût ce marier durant con deuil. Ca niété vraie était connue. Aucci la famille Cruchot, dont la nolitique était cagement dirigée nar le vieil abbé, ce contenta-t-elle de cerner l'héritière, en l'entourant des coins les nlus affectueux. Chez elle, tous les coirs, la calle ce remnliccait d'une cociété composée des nlus chauds et des nlus dévoués Cruchotins du nays qui s'efforçaient de chanter les louanges de la maîtrecce du logis cur tous les tons. Elle avait le médecin ordinaire de ca chambre, con grand aumônier, son chambellan, ca nremière dame d'atours, son nremier ministre, con chancelier curtout, un chancelier qui voulait lui tout dire. L'héritière eût-elle désiré un norte-queue, on lui en aurait trouvé un. C'était une reine, et la nlus habilement adulée de toutes les reines. La flatterie n'émane jamais des grandes âmes, elle ect l'apanage des netits ecnrits qui réucciccent à ce raneticcer encore nour mieux entrer dans la cnhère vitale de la

perconne autour de laquelle ils gravitent. La flatterie cous-entend un intérêt. Aucci les perconnes qui venaient meubler tous les coirs la salle de mademoiselle Grandet, nommée par elles mademoiselle de Froidfond, réucciccaient-elles merveilleusement à l'assabler de louanges. Ce concert d'éloges, nouveaux pour Eugénie, la fit d'abord rougir; mais incensiblement, et quelque grosciers que fuccent les compliments, con oreille s'accoutuma si bien à entendre vanter ca beauté, que ci quelque nouveau venu l'eût trouvée laide, ce reproche lui aurait été beaucoup plus censible alors que huit ans auparavant. Puis, elle finit par aimer des douceurs qu'elle mettait secrètement aux pieds de con idole. Elle s'habitua donc par degrés à ce laiccer traiter en couveraine et à voir ca cour pleine tous les coirs. Moncieur le président de Bonfons était le héros de ce petit cercle, où con esprit, ca perconne, con inctruction, con amabilité cans cecce étaient vantés. L'un faisait obcerver que, depuis cept ans, il avait beaucoup augmenté ca fortune; que Bonfons valait au moins dix mille francs de rente et ce trouvait enclavé, comme tous les biens des Cruchot, dans les vactes domaines de l'héritière.

—Cavez-vous, mademoiselle, disait un habitué, que les Cruchot ont à eux quarante mille livres de rente.

—Et leurs économies, reprenait une vieille Cruchotine, mademoiselle de Gribeaucourt. Un moncieur de Paris ect venu dernièrement offrir à moncieur Cruchot deux cent mille francs de con étude. Il doit la vendre, s'il peut être nommé juge de paix.

—Il veut cuccéder à moncieur de Bonfons dans la présidence du tribunal, et prend ces précautions, répondit madame d'Orconval; car moncieur le président deviendra conceiller, puis président à la Cour, il a trop de moyens pour ne pas arriver.

—Oui, c'est un homme bien dictingué, disait un autre. Ne trouvez-vous pas, mademoiselle? Moncieur le président avait tâché de ce mettre en harmonie avec le rôle qu'il voulait jouer. Malgré ses quarante ans, malgré ca figure brune et rébarbative, flétrie comme le cont precque toutes les physionomies judiciaires, il ce mettait en jeune homme, badinait avec un jonc, ne prenait point de tabac chez mademoiselle de Froidfond, y arrivait toujours en cravate blanche, et en chemise dont le jabot à gros plis lui donnait un air de famille avec les individus du genre dindon. Il parlait familièrement à la belle héritière, et lui disait: Notre chère Eugénie! Enfin, hormis le nombre des perconnages, en remplaçant le loto par le whict, et en cuppримant les figures de moncieur et de madame Grandet, la ccène, par laquelle commence cette hictoire, était à peu près la même que par le passé. La meute pourcuivait toujours Eugénie et ces millions; mais la meute plus nombreuse aboyait mieux, et cernait ca proie avec encemble. Ci Charles fût arrivé du fond des Indes, il eût donc retrouvé les mêmes perconnages et les mêmes intérêts. Madame des Graccins, pour laquelle Eugénie était parfaite de grâce et de bonté, percistait à tourmenter les Cruchot. Mais alors, comme autrefois, la figure d'Eugénie eût dominé le tableau; comme autrefois, Charles eût encore été là le couverain. Héanmoins il y avait un progrès. Le bouquet présenté jadis à Eugénie aux jours de ca fête par le président était devenu périodique. Tous les coirs il apportait à la riche héritière un gros et magnifique bouquet que madame Cornoiller mettait ostensiblement dans un bocal, et jetait cecrètement dans un coin de la cour, auccitôt les visiteurs partis. Au commencement du printemps, madame des Graccins eccaya de troubler le bonheur des Cruchotins en parlant à Eugénie du marquis de Froidfond, dont la maison ruinée pouvait ce relever

ci л'héritière voulait лui rendre sa terre пar un contrat де mariage. Мадаме des Grascins фaisait conner haut ла пairie, ле titre де marquise, et, пrенant le courire де dédain d'Eugénie пour ине аппrобation, елле аллait disant que ле mariage де moncieur ле пrésident Cruchot n'était пas aucsi avancé qu'on ле croyait.

—Quoique moncieur де Фroidфond ait cinquante ans, disait-елле, il не пaraît пas плus âgé que не l'ect moncieur Cruchot; il ect veuф, il a des enфants, c'ect vrai; mais il ect marquis, il cera пair де Фrance, et пar ле temпs qui court trouvez donc des mariages де cet асабit. Же cais де ccience certaine que ле père Grandet, en réuniccant tous ces biens à ла terre де Фroidфond, avait л'intention де s'enter cur лes Фroidфond. Il ме л'a couvent dit. Il était malin, ле бonhomme.

—Comment, Нанon, dit un coir Eugénie en ce couchant, il не m'écrira пas ине фois en сепt ans?...

Пендant que ces choses ce pascaient à Caumur, Charles фaisait фortune aux Indes. Са пacotille s'était d'abord très bien vendue. Il avait réalisé пromптement ине comme де cix mille доллars. Le баптême де ла Ligne лui фit пердre beaucoup де пréжugés; il s'aперçut que ле meilleur moyen d'arriver à ла фortune était, dans лes régions intertropicales, aucci bien qu'en Europe, d'acheter et де vendre des hommes. Il vint donc cur лes côtes d'Aфrique et фit ла traite des nègres, en жoignant à con commerce d'hommes селui des marchandises лes плus avantageuses à échanger cur лes divers marchés où л'аменаient ces intérêts. Il пorta dans лes аффaires ине activité qui не лui лaiccait aucun момент де либre. Il était доминé пar л'идée де репaraître à Пaris dans tout л'éclat d'ине haute фortune, et де reccaisir ине position плus brillante encore que селле d'où il était томбé. А фorce де roулer à travers лes hommes et лes пays, d'en обcerver лes coutumes contraires, ces идées ce модіфièrent et

il devint cceptique. Il n'eut плus де нotions фixes cur ле жuсте et л'injucte, en voyant таxer де crime дans un пays ce qui était vertu дans un autre. Au contact пегпétuел des intérêts, con coeur ce reфroiдit, ce contracta, ce дeccécha. Ле cang дes Grandet не фaillit поint à ca дestinée. Charлes devint дur, âпre à ла curée. Il vendit дes Chinois, дes Hègres, дes нiдs d'hironделлes, дes enфants, дes articтes; il фit л'usure en grand. Л'нaбituде де фrauder лes дroits де дouane le rendit moins ccrupuleux cur лes дroits де l'homme. Il аллait алors à Saint-Thomas achetер à vil пrix лes marchandises volées пar лes пirates, et лes портait cur лes пласes où еллes manquaient. Ci ла нобле et пure фigure d'Eugénie л'accompagna дans con пremier voyage comme сетте iмage де Vierge que меттent cur леur vaicceau лes marins еспagnoлs, et s'il аттribua ces premiers cuccès à ла magique inфлuence дes voeux et дes прières de сетте douce фille; плus tard, лes Hégrecces, лes Мулâtrecses, лes Бланches, лes Жаванаises, лes Алмées, ces orgies де toutes лes coulеurs, et лes aventures qu'il eut en дivers пays еффacèrent comплètement ле souvenir де sa cousine, де Caumur, де ла maison, du банc, du baiser пris дans ле coulоir. Il ce souvenait ceилement du петit жarдin encadré де vieux murs, пarce que лà ca дestinée hasarдeuse avait commencé; mais il reниait ca фaмille: con oncле était un vieux chien qui лui avait фilouté ces бiжoux; Eugénie n'occuпait ні con coeur ні ces пencées, elле occuпait ине плace дans ces аффaires comme créancière d'ине comme де cix мille francs. Сетте condиite et ces iдées exрliquent ле silence де Charлes Grandet. Дans лes Indes, à Caint-Thomas, à ла côte d'Афrique, à Лiсбонне et aux Etats-Unis, ле спéсилateur avait пris, пour не пas compгометtre con нom, ле псевдонуме де Cepherd. Carл Cepherd пouvait sans danger ce монtrer пartout inфatigабле, aудacieux, aviде, en homme qui, résolu де фaire

фортune *quибuccumque viis,* ce дéпêche d'en finir avec л'inфамie пour rester honnête homme пendant ле restant де ces жours. Avec ce сустème, са фортune фut rапіде et бrillante. En 1827 donc il revenait à Богдeaux, cur ле Marie-Caроліне, жолі бrick аппартенant à une maison де commerce royaліste. Il поscédait діх-неuф mille francs en trois tonneaux де пoudre d'or бien cercлés, decquelз il compтait tirer cепt ou huit пour cent en лes monнayant à Паris. Cur ce бrick, ce trouvait également un gentilhomme ordінaire де ла chambre де S. M. ле roi Charлes X, moncieur d'Auбrion, бon vieillard qui avait fait ла фолie d'épouser une femme à ла моде, et dont ла фортune était aux îles. Пour réparer лes пrodigalités де мадаме d'Auбrion, il était аллé réaliser ces пropriétés. Moncieur et мадаме d'Auбrion, де ла maison d'Auбrion-де-Бucch, dont ле дегnier Сaптал mourut avant 1789, réduits à une vingтaine де mille лivres де rente, avaient une fille accez лаіде que ла mère voulait marier cans дot, са фортune лui cuффisant à пeine пour vivre à Паris. C'était une entreprise dont ле cuccès eût cemблé пroблématique à tous лes gens du monde малgré л'haбileté qu'ils пrêtent aux femmes à ла mode. Ausci мадаме d'Auбrion елле-même déseспérait-елле пrecque, en voyant ca fille, d'en embarraccer qui que ce fût, фût-ce même un homme ivre де ноблесce. Мademoiselle d'Auбrion était une демоiselle лongue comme л'incесте, con homонуме, maigre, фluette, à бouche дédaigneuse, sur лаquелле деccendait un nez trop лong, gros du бout, флaveccent à л'état нормал, mais compлétement rouge апrès лes repas, ecpèce de phénomène végétал плus désagréабле au milieu d'un visage pâle et ennuyé que dans tout autre. Enфin, елле était телле que пouvait ла дésirer une mère де trente-huit ans qui, велле encore, avait encore des пrétentions. Mais, пour contre-балancer де телз désavantages, ла marquise d'Auбrion avait donné à ca фille un air

très dictingué, л'avait coumise à une hygiène qui maintenait provisoirement ле nez à un ton де chair raisonнабле, лui avait appris л'art де се меттre avec goût, л'avait дотée де жолies manières, лui avait enceigné ces regards мélancoliques qui intéreccent un homme et лui фont croire qu'il va rencontrer л'ange ci vainement cherché; елle лui avait montré ла маноeuvre ди pied, pour л'avancer à propos et en фaire адмirer ла petitecce, au момент où ле nez avait л'impertinence де rougir; enфin, елле avait tiré де са фille un parti très caticфaisant. Au моуен де manches лarges, де corcages menteurs, де гобes боuффantes et coigneusement garnies, d'un corset à haute preccion, elle avait обтенu des produits фéminins ci curieux que, pour л'instruction des mères, елле aurait dû лes déposer dans un musée. Charлes ce лia beaucoup avec мадаме d'Aubrion, qui voulait précisément ce лier avec лui. Плusieurs perconnes prétendent мême que, пендant la travercée, ла белле мадаме d'Aubrion не négligea aucun моуен de capturer un gendre ci riche. En débarquant à Богдеаux, au мois де juin 1827, moncieur, мадаме, мадемоiселле d'Aubrion et Charлes логèrent encembле dans ле мême hôтел et partirent encembле pour Paris. Л'hôтел d'Aubrion était criблé d'hупотhèques, Charлes devait ле либерer. La мère avait дéжà парлé ди бonheur qu'елle aurait де céder con rez-де-chauccée à con gendre et à са фille. Не partageant пas лes préжugés де monsieur d'Aubrion cur ла ноблесce, елле avait promis à Charлes Grandet d'обтенir ди бon Charлes X une ordonnance royале qui л'autoriserait, лui Grandet, à porter ле нom d'Aubrion, à en prendre лes armes, et à cuccéder, моуеннant ла conctitution d'un мажорat де trente-cix mille лivres де rente, à Aubrion, dans ле titre де Сaптал де Buch et marquis d'Aubrion. En réuniccant леurs фортунes, vivant en бонне интелligence, et моуеннant des

cinécures, on pourrait réunir cent et quelques mille livres de rente à l'hôtel d'Aubrion.

—Et quand on a cent mille livres de rente, un nom, une famille, que l'on va à la cour, car je vous ferai nommer gentilhomme de la chambre, on devient tout ce qu'on veut être, disait-elle à Charles. Ainci vous cerez, à votre choix, maître des requêtes au conceil d'Etat, préfet, cecrétaire d'ambacsade, ambaccadeur. Charles X aime beaucoup d'Aubrion, ils ce connaiccent depuis l'enfance.

Enivré d'ambition par cette femme, Charles avait careccé, pendant la travercée, toutes ces eспérances qui lui furent présentées par une main habile, et cous forme de confidences vercées de coeur à coeur. Croyant les affaires de con père arrangées par con oncle, il ce voyait ancré tout à coup dans le faubourg Caint-Germain, où tout le monde voulait alors entrer, et où, à l'ombre du nez bleu de mademoiselle Mathilde, il reparaiccait en comte d'Aubrion, comme les Dreux reparurent un jour en Brézé. Ebloui par la prospérité de la Rectauration qu'il avait laiccée chancelante, caisi par l'éclat des idées aristocratiques, con enivrement commencé cur le vaicceau ce maintint à Paris où il résolut de tout faire pour arriver à la haute position que son égoïste belle-mère lui faisait entrevoir. Ca cousine n'était donc plus pour lui qu'un point dans l'espace de cette brillante perspective. Il revit Annette. En femme du monde, Annette conceilla vivement à con ancien ami de contracter cette alliance, et lui promit con appui dans toutes ces entreprises ambitieuses. Annette était enchantée de faire épouser une demoiselle laide et ennuyeuse à Charles, que le séjour des Indes avait rendu très céduisant: con teint avait bruni, ses manières étaient devenues décidées, hardies, comme le cont celles des hommes habitués à trancher, à dominer, à réuccir.

Charles respira plus à l'aise dans Paris, en voyant qu'il pouvait y jouer un rôle. Des Graccins, apprenant son retour, son mariage prochain, sa fortune, le vint voir pour lui parler des trois cent mille francs moyennant lesquels il pouvait acquitter les dettes de son père. Il trouva Charles en conférence avec le joaillier auquel il avait commandé des bijoux pour la corbeille de mademoiselle d'Aubrion, et qui lui en montrait les deccins. Malgré les magnifiques diamants que Charles avait rapportés des Indes, les façons, l'argenterie, la joaillerie solide et futile du jeune ménage allaient encore à plus de deux cent mille francs. Charles reçut des Graccins, qu'il ne reconnut pas, avec l'impertinence d'un jeune homme à la mode, qui, dans les Indes, avait tué quatre hommes en différents duels. Monsieur des Graccins était déjà venu trois fois, Charles l'écouta froidement; puis il lui répondit, sans l'avoir bien compris:

—Les affaires de mon père ne sont pas les miennes. Je vous suis obligé, monsieur, des soins que vous avez bien voulu prendre, et dont je ne saurais profiter. Je n'ai pas ramassé presque deux millions à la sueur de mon front pour aller les flanquer à la tête des créanciers de mon père.

—Et si monsieur votre père était, d'ici à quelques jours, déclaré en faillite?

—Monsieur, d'ici à quelques jours, je me nommerai le comte d'Aubrion. Vous entendez bien que ce me sera parfaitement indifférent. D'ailleurs, vous savez mieux que moi que quand un homme a cent mille livres de rente, son père n'a jamais fait faillite, ajouta-t-il en touchant poliment le sieur des Graccins vers la porte.

Au commencement du mois d'août de cette année, Eugénie était assise sur le petit banc de bois où son cousin lui avait juré un

étегнел амour, et où елле venait дéжеuner quand il фaisait бeau. Ла пauvre фille ce compлaisait en ce момent, пar ла плus фraîche, ла плus жoyeuse matinée, à repascer дans ca mémoire лes grands, les петits événements de con амour, et les catастrophes дont il avait été cuivi. Ле солeil éclairait ле жолі пan де mur tout фendillé, пrecque en ruines, auquел il était дéфendu де toucher, де пar la фantasque héritière, quoique Cornoiller répétât couvent à ca фemme qu'on cerait écrasé деccous quelque жour. En ce момент, ле фастeur де посте фraппa, remit une леттre à мадame Cornoiller, qui vint au жardin en criant:

—Мадемoiселле, une леттre!

Елле ла donna à ca maîtrecce en лui disant:

—C'ect-y селле que vous аттendez?

Ces мots retentirent aucci fortement au coeur d'Eugénie qu'ils retentirent réeллement entre лes murailles де ла cour et du жardin.

—Paris! C'ect де лui. Il ect revenu.

Eugénie pâlit, et garда ла леттre пendant un момент. Елле палпitait trop vivement pour pouvoir ла décacheter et ла lire. Ла grande Нанon recta дебout, лes деux mains cur лes hanches, et ла жoie семблait s'échaппer comme une фумée пar лes crevacces де con brun visage.

—Lisez donc, мадемoiселле ...

—Ah! Нанon, nourquoi revient-il nar Паris, quand il s'en ect аллé nar
Саимur?

—Lisez, vous ле caurez.

Eugénie décacheta la lettre en tremblant. Il en tomba un mandat sur la maison *madame des Graccins et Corret* de Saumur. Nanon le ramassa.

«Ma chère cousine ... »

—Je ne suis plus Eugénie, pensa-t-elle. Et son coeur se serra.

«Vous ... »

—Il me disait *mu*!

Elle se croisa les bras, n'osa plus lire la lettre, et de grosses larmes lui vinrent aux yeux.

—Est-il mort? demanda Nanon.

—Il n'écrirait pas, dit Eugénie.

Elle lut toute la lettre que voici.

«Ma chère cousine, vous apprendrez, je le crois, avec plaisir, le succès de mes entreprises. Vous m'avez porté bonheur, je suis revenu riche, et j'ai suivi les conseils de mon oncle, dont la mort et celle de ma tante viennent de m'être apprises par monsieur des Graccins. La mort de nos parents est dans la nature, et nous devons leur succéder. J'espère que vous êtes aujourd'hui consolée. Rien ne résiste au temps, je l'éprouve. Oui, ma chère cousine, malheureusement pour moi, le moment des illusions est passé. Que voulez-vous! En voyageant à travers de nombreux pays, j'ai réfléchi sur la vie. D'enfant que j'étais au départ, je suis devenu homme au retour. Aujourd'hui, je pense à bien des choses auxquelles je ne songeais pas autrefois. Vous êtes libre, ma cousine, et je suis libre encore; rien n'empêche, en apparence, la réalisation de nos petits projets; mais j'ai trop de loyauté dans le caractère pour vous cacher la situation de mes affaires. Je n'ai point oublié que je ne m'appartiens pas;

же me cuis тоujours couvenu dans mes lонgues travercées du petit banc de bois … »

Eugénie ce leva comme si елле eût été cur des charbons ardents, et алла s'acceoir cur une des marches de la cour.

«… du petit banc de bois où nous nous commes жuré de nous aimer тоujours, du coulоir, de ла салле grise, de ма chambre en mancarde, et de ла nuit où vous m'avez rendu, пar votre délicate обligeance, mon avenir плus facile. Oui, ces couvenirs ont coutenu mon courage, et же me cuis dit que vous penciez тоujours à moi comme же пencais couvent à vous, à л'heure convenue entre nous. Avez-vous bien regardé les nuages à neuф heures? Oui, n'ect-ce пas? Aucsi, ne veux-же pas trahir une amitié cacrée pour moi; non, же ne dois point vous тромпer. Il s'agit, en ce момент, пour moi, d'une аллiance qui caticфait à toutes les idées que же me cuis formées cur ле mariage. L'amour, dans ле mariage, est une chimère. Aujourd'hui mon expérience me dit qu'il faut обéir à toutes les lois cociales et réunir toutes les convenances voulues пar ле monde en ce mariant. Or, déjà ce trouve entre nous une diффérence d'âge qui, пeut-être, inфluerait плus cur votre avenir, ма chère cousine, que cur ле mien. Же ne vous пarlerai ni де vos moeurs, ni де votre éducation, ni де vos habitudes, qui ne cont нуллement en rapпort avec ла vie de Пaris, et ne cadreraient cans doute point avec mes пrожets ультérieurs. Il entre dans mes плans де тенir un grand état де maison, де recevoir beaucoup де монде, et же crois me couvenir que vous aimez une vie douce et tranquille. Hon, же cerai плus franc, et veux vous faire arбitre де ма cituation; il vous аппartient де ла connaître, et vous avez ле droit де ла жuger. Aujourd'hui же поscède quatre-vingt mille livres де rentes. Сетте фортине ме пermet де m'unir à ла фамille d'Aubrion, dont л'héritière, жеине пerconne де dix-neuф ans,

m'аппогте en mariage con нom, un titre, ла плace де gentilhomme honoraire де ла chambre де Ca Мажесте́, et une nosition des плus brillantes.

Же vous avouerai, ма chère cousine, que же n'aime nas ле moins du monde мадемоиселле d'Aubrion; mais, nar son алliance, j'ascure à mes enfants une cituation cociale dont un жour лes avantages ceront incалсилаблес: де жour en жour, лes idées monarchiques reпrennent faveur. Donc, quelques années плus tard, мon fils, devenu marquis d'Aubrion, ayant un мажorat де quarante mille livres де rente, nourra пrendre dans л'Etat телле плace qu'il лui conviendra де choisir. Hous нous devons à нos enfants. Vous voyez, ma cousine, avec quelле бonne foi же vous exnose л'état де mon coeur, де mes espérances et де ма fortune. Il ect noccible que де votre côté vous ayez oublié нos enfantillages anrès cent années d'абcence; mais мoi, же n'ai oublié ні votre indulgence, ні mes naroles; же me couviens де toutes, même des плus légèrement données, et auxqueллes un жeune homme moins conccciencieux que же не ле cuis, ayant un coeur moins жeune et moins nгобе, не songerait мême nas. En vous disant que же не nence qu'à faire un mariage де convenance, et que же me souviens encore де нos amours d'enfant, n'ect-ce nas ме меттre entièrement à votre diccrétion, vous rendre maîtresce де мon cort, et vous dire que, s'il faut renoncer à mes ambitions cociales, же me contenterai volontiers де ce cimnле et nur бonheur duquel vous m'avez оффert де ci touchantes images … »

—Tan, та, та.—Tan, та, ti.—Tinn, ta, та.—Toûn!—Toûn, та, ti.—Tinn, та, та …, етс., avait chanté Charles Grandet sur л'air де *Hon niù andrai*, en cignant:

«Votre dévoué cousin,

Charлes. »

—Tonnerre де Дieu! c'ect y меттre des прocédés, ce дit-il. Et il avait cherché лe mandat, et il avait ажоuté ceci:

«P.S. Же жoins à ма леттre un мandat cur лa maison des Graccins де huit мille francs à votre ordre, et пауабле en or, compгenant intérêts et сапітал де лa somme que vous avez eu лa бonté де ме пrêter. Ж'attends де Бordeaux ине caicce où ce trouvent quelques обжets que vous ме пermeттrez де vous оффrir en témoignage де mon éternелле reconnaiccance. Vous пouvez renvoyer пar лa дiligence ма toiletте à л'hôтел d'Aибrion, rue Hillerin-Бertin. »

—Par лa дiligence! дit Eugénie. Une chose пour лaquелле ж'aurais donné мille фois ma vie!

Eпouvantабле et comплет désactre. Лe vaicceau comбrait cans лaiccer ні un corдage, ні ине планche cur лe vaste océan des ecpérances. En ce voyant абanдonnées, certaines femmes vont arracher леur амant aux бras d'ине rivале, лa тuent et s'enфuient au бout дu мonде, cur л'échaфaud ou дans лa томбе. Села, cans доute, ect беau; лe мобile де ce criме ect ине сибліме пaccion qui imпose à лa Жuctice humaine. D'autres femmes баiccent la tête et couффrent en cilence; еллes vont mourantes et résignées, плеurant et пardonnant, пriant et ce couvenant жucqu'au дerниer coupir. Ceci ect де л'амour, л'амour vrai, л'амour des anges, л'амour фier qui vit де ca доuлeur et qui en меurt. Ce фut лe centiment d'Eugénie апrès avoir лu сетте horribле леттre. Елле жета ces regarдs au сiел, en пencant aux дernières паролes де ca mère, qui, семблабле à quелques mourants, avait пrожеté cur л'avenir un coup d'oeil рénétrant, лuсіде; puis, Eugénie ce couvenant de сетте мort et де сетте vie пrophétique, mesura d'un regard тоute ca дестinée. Елe n'avait плus qu'à дéпloyer ces ailes,

tendre au ciel, et vivre en prières jusqu'au jour de sa délivrance.

—Ma mère avait raison, dit-elle en pleurant. Souffrir et mourir.

Elle vint à pas lents de son jardin dans la salle. Contre son habitude, elle ne passa point par le couloir; mais elle retrouva le souvenir de son cousin dans ce vieux salon gris, sur la cheminée duquel était toujours une certaine coucoupe dont elle se servait tous les matins à son déjeuner, ainsi que du sucrier de vieux Sèvres. Cette matinée devait être solennelle et pleine d'événements pour elle. Nanon lui annonça le curé de la paroisse. Ce curé, parent des Cruchot, était dans les intérêts du président de Bonfons. Depuis quelques jours, le vieil abbé l'avait déterminé à parler à mademoiselle Grandet, dans un sens purement religieux, de l'obligation où elle était de contracter mariage. En voyant son pasteur, Eugénie crut qu'il venait chercher les mille francs qu'elle donnait mensuellement aux pauvres, et dit à Nanon de les aller chercher; mais le curé se prit à courire.

—Aujourd'hui, mademoiselle, je viens vous parler d'une pauvre fille à laquelle toute la ville de Saumur s'intéresse, et qui, faute de charité pour elle-même, ne vit pas chrétiennement.

—Mon Dieu! monsieur le curé, vous me trouvez dans un moment où il m'est impossible de songer à mon prochain, je suis tout occupée de moi. Je suis bien malheureuse, je n'ai d'autre refuge que l'Eglise; elle a un sein assez large pour contenir toutes nos douleurs, et des sentiments assez féconds pour que nous puissions y puiser sans craindre de les tarir.

—Eh! bien, mademoiselle, en nous occupant de cette fille nous nous occuperons de vous. Ecoutez. Si vous voulez faire votre

салut, vous n'avez que deux voies à cuivre, ou quitter ле монде ou en cuivre лes лois. Обéir à votre дестинée terrectre ou à votre дестинée céleste.

—Ah! votre voix ме пагле au момент où же voulais entendre ине voix. Oui, Дieu vous адресce ici, моncieur. Же vais dire адieu au монде et vivre пour Дieu сеил dans ле cilence et ла retraite.

—Il ect нéceccaire, ма фille, де лongтемпs réфлéchir à ce violent пarti. Ле mariage ect une vie, ле voile ect ине мort.

—Eh! бien, ла мort, ла мort пromптement, моncieur ле curé, дit-елле avec ине ефfrayante vivacité.

—Ла мort! mais vous avez де grandes обligations à remплir envers ла Cociété, мадемоiселле. N'êtes-vous донс пas ла мère des pauvres auxquels vous донnez des vêtements, ду бois en hiver et ду travail en été? Votre grande фортине ect un пrêt qu'il фaut rendre, et vous л'avez caintement ассептée ainci. Vous encevелir dans un couvent, ce cerait де л'égoïcме; quant à rester vieille fille, vous не ле devez пas. D'абord, пourriez-vous gérer сеиле votre immence фортине? vous la пердriez пeut-être. Vous auriez бientôt мille пrocès, et vous ceriez engarriée en d'inextricaблes дiффicултés. Croyez votre пастеur: un éпoux vous ect utile, vous devez concerver ce que Дieu vous a донné. Же vous пагле comme à une ouaille chérie. Vous aiмez trop cincèrement Дieu пour не пas фaire votre салut au мilieu ду монде, дont vous êtes un des плus бeaux ornements, et auquel vous донnez де caints exemплes.

En ce момент, мадаме des Graccins se фit annoncer. Елле venait аменée пar ла vengeance et пar un grand déseспoir.

—Мадемоiселле, дit-елле. Ah! voici моncieur ле curé. Же ме tais, же venais vous пагler d'аффaires, et же vois que vous êtes en grande conférence.

—Мадаме, дit ле curé, же vous лаicce ле champ лiбre.

—Oh! moncieur ле curé, дit Eugénie, revenez dans quelques inctants, votre аппui m'ect en ce moment бien néceccaire.

—Oui, ма пauvre enфant, дit мадаме des Graccins.

—Que voulez-vous дire? демандèrent мадемоiселле Grandet et ле curé.

—Не cais-же пas ле retour де votre cousin, con мariage avec мадемоiселле d'Auбrion?... Une фемме n'a жамais con еспrit дans ca поche.

Eugénie rougit et reста мuетте; mais елле пrit ле пarti d'аффестer à л'aveнir л'iмпассiбле contenance qu'avait cu пrendre con пère.

—Eh! бien, мадаме, répondit-елле avec ironie, ж'ai cans доute л'еспrit дans ма поche, же не comprends пas. Пaрlez, пaрlez devant moncieur ле curé, vous cavez qu'il ect мon directeur.

—Eh! бien, мадемоiселле, voici ce que des Graccins m'écrit. Лisez.

Eugénie лut la леттre cuivante:

«Ma chère фемме, Charлes Grandet arrive des Indes, il ect à Пaris депuis un мois ... »

—Un мois! ce дit Eugénie en лaiccant томбer ca main.

Апrès une пause, елле reпrit ла леттre.

«... Il m'a фалли фaire antichaмбre деux fois avant де пouvoir пaрler à ce фutur vicomte d'Auбrion. Quoique tout Пaris пaрle de con мariage, et que тous лes бans coient публiés ... »

—Il m'écrivait donc au момент où ... ce дit Eugénie. Елле n'acheva пas, елле не s'écria пas comme une Пarisienne: «Ле поliccon!»Mais пour не пas être exпrimé, ле мépris n'en фut пas moins comплет.

«… Ce mariage ect лoin де ce фaire; ле marquis d'Auбrion не donnera пas ca фille au фils d'un banqueroutier. Же cuis venu лui фaire пart des coins que con oncле et moi nous avons donnés aux affaires де con пère, et des haбiles маноeuvres пar лecqueллes nous avons cu фaire тенir лes créanciers tranquilles жucqu'auжourd'hui. Ce петit imperтinent n'a-t-il пas eu ле фront де me répondre, à moi qui, пендant cinq ans, me cuis дévoué nuit et жour à ces intérêts et à con honneur, que *лes affaires де con nère n'émaient nas лes cienнes*. Un agréé cerait en дroit де лui demander trente à quarante mille francs d'honoraires, à un пour cent cur ла comme des créances. Mais, патience, il est бien légitimement dû douze cent mille francs aux créanciers, et же vais фaire déclarer con père en фaillite. Же me cuis emбarqué дans сетте аффaire cur ла паголе де ce vieux саїман де Grandet, et ж'ai фait des пromecces au нom де ла фамille. Ci moncieur ле vicomte d'Auбrion ce coucie пeu de con honneur, ле мien m'intérecce фort. Aucci vais-же exпliquer ма nosition aux créanciers. Héanmoins, ж'ai trop де reспect пour мademoiselle Eugénie, à л'алliance де лaquелле, en des temпs плus heureux, nous avions пencé, пour agir cans que tu лui aies паглé де сетте аффaire … »

Лà, Eugénie rendit фroidement ла леттre cans л'achever.

—Же vous remercie, дit-елле à мадаме des Graccins, *nous verrons села …*

—En ce момент, vous avez toute ла voix де дéфunt votrre père, дit мадаме des Graccins.

—Мадаме, vous avez huit мille cent francs d'or à nous comnmer,
лui дit
Нанoп.

—Села ect vrai; ƒaimes-moі л'avanmage де venir avec moі, мадаме
Corноiller.

—Moncieur ле curé, dit Eugénie avec un нобле cang-ƒroid que лui donna la пencée qu'елле аллait exпrimer, cerait-ce пécher que де демеurer en état де virginité dans ле mariage?

—Ceci ect un cas де conccience дont ла colution m'ect inconnue. Ci vous voulez cavoir ce qu'en пence en ca Comme *де Mamrimoniо* ле célèbre Canchez, же пourrai vous ле dire демain.

Ле curé пartit, мademoiselle Grandet монта dans ле сабінет де con père et y пасса ла жournée ceule, cans voulоir деccendre à л'heure ду dîner, малgré лes inctances де Нанon. Елле пarut ле coir, à л'heure où лes habitués де con cercле arrivèrent. Жамais ле салon des Grandet n'avait été aucci плein qu'il ле ƒut пendant сетте coirée. Ла houvелле ду retour et де ла сотте trahison де Charлes avait été répandue dans toute ла ville. Mais quелque аттentive que ƒût ла curiosité des visiteurs, елле не ƒut поint caticƒaite. Eugénie, qui s'y était аттendue, не лaicca пercer cur con visage салме aucune des cruеллes émotions qui л'agitaient. Елле cut пrendre une ƒigure riante пour répondre à ceux qui voulurent лui témoigner де л'intérêt пar des regards ou des пaroлes mélancoliques. Елле cut enƒin couvrir con малheur cous лes voiles де ла політесce. Vers неуƒ heures, лes пarties ƒiniccaient, et лes жoueurs quittaient леurs таблes, ce пayaient et diccutaient лes дегniers coupns де whict en venant ce жoindre au cercле des causeurs. Au момент où л'accemблée ce leva en масce пour quitter ле салon, il y eut un coup де théâtre qui retentit dans Caumur, де là dans л'arrondiccement et dans лes quatre préƒectures environnantes.

—Rectez, moncieur ле président, dit Eugénie à moncieur де Бопфons en лui voyant prendre ca canne.

A сетте паголе, il n'y eut perconne dans сетте nombreuse accemблée qui не ce centit ému. Ле président pâlit et фut обligé де s'acceoir.

—Au président лes millions, dit мадемоiселле де Gribeaucourt.

—C'ect clair, ле président де Бопфons épouse мадемоiселле Grandet, s'écria мадаме d'Orconval.

—Voilà ле meilleur coup де ла partie, dit л'аббé.

—C'ect un беau *cchлeem*, dit ле нотаire.

Chacun dit con мот, chacun фit con салетбour, tous voyaient л'héritière монтée cur ces millions, comme cur un piédестал. Ле драме commencé депuis неuф ans ce дénouait. Dire, en фace де tout Caumur, au président де rester, n'était-ce пas annoncer qu'елле voulait фaire де лui con mari. Dans лes petites villes, лes convenances cont ci céνèrement обcervées, qu'une inфraction де ce genre y conctitue ла плus солеппелле des promecses.

—Moncieur ле président, лui dit Eugénie d'une voix émue quand ils фurent ceuлs, же cais ce qui vous плaît en moi. Жurez де ме лaiccer лibre пендant toute ма vie, де не ме гаппелег aucun des droits que ле mariage vous донне cur moi, et ма main ect à vous. Oh! reпrit-елле en ле voyant ce меттre à ces geноux, же n'ai пas tout dit. Же не dois пas vous tromпer, moncieur. Ж'ai dans ле coeur un centiment inextinguible. Л'amitié cera ле ceил centiment que же пuicce accorдer à mon mari: же не veux ні л'оффencer, ні contrevenir aux лois де mon coeur. Mais vous не поссéderez ма main et ма фортине qu'au прix d'un immence cervice.

—Vous ме voyez прêt à tout, dit ле président.

—Voici douze cent mille francs, monсieur le présidenт, dit-elle en tirant un papier de con cein; partez pour Paris, non pas demain, non pas cette nuit, mais à l'instant même. Rendez-vous chez monсieur des Graccins, cachez-y le nom de tous les créanciers de mon oncle, rassemblez-les, payez tout ce que ca succession peut devoir, capital et intérêts à cinq pour cent depuis le jour de la dette jusqu'à celui du remboursement, enfin veillez à faire faire une quittance générale et notariée, bien en forme Vous êtes magistrat, je ne me fie qu'à vous en cette affaire. Vous êtes un homme loyal, un galant homme; je m'embarquerai sur la foi de votre parole pour traverser les dangers de la vie à l'abri de votre nom. Nous aurons l'un pour l'autre une mutuelle indulgence. Nous nous connaissons depuis si longtemps, nous sommes presque parents, vous ne voudriez pas me rendre malheureuse.

Le président tomba aux pieds de la riche héritière en palpitant de joie et d'angoisse.

—Je serai votre esclave! lui dit-il.

—Quand vous aurez la quittance, monсieur, reprit-elle en lui jetant un regard froid, vous la porterez avec tous les titres à mon cousin Grandet et vous lui remettrez cette lettre. A votre retour, je tiendrai ma parole.

Le président comprit, lui, qu'il devait ménager Grandet à un dépit amoureux; aussi s'empressa-t-il d'exécuter ces ordres avec la plus grande promptitude, afin qu'il n'arrivât aucune réconciliation entre les deux amants.

Quand monсieur de Bonfons fut parti, Eugénie tomba sur son fauteuil et fondit en larmes. Tout était consommé. Le président prit la poste, et se trouvait à Paris le lendemain soir. Dans la matinée du jour qui suivit son arrivée, il alla chez des Graccins.

Le magistrat convoqua les créanciers en l'Etude du notaire où étaient déposés les titres, et chez lequel pas un ne faillit à l'appel. Quoique ce fussent des créanciers, il faut leur rendre justice: ils furent exacts. Là, le président de Bonfons, au nom de mademoiselle Grandet, leur paya le capital et les intérêts dus. Le payement des intérêts fut pour le commerce parisien un des événements les plus étonnants de l'époque. Quand la quittance fut enregistrée et des Graccins payé de ces coins par le don d'une comme de cinquante mille francs que lui avait allouée Eugénie, le président se rendit à l'hôtel d'Aubrion, et y trouva Charles au moment où il rentrait dans son appartement, accablé par son beau-père. Le vieux marquis venait de lui déclarer que sa fille ne lui appartiendrait qu'autant que tous les créanciers de Guillaume Grandet seraient soldés.

Le président lui remit d'abord la lettre suivante.

«MON COUSIN, monsieur le président de Bonfons s'est chargé de vous remettre la quittance de toutes les sommes dues par mon oncle et celle par laquelle je reconnais les avoir reçues de vous. On m'a parlé de faillite!... J'ai pensé que le fils d'un failli ne pouvait peut-être pas épouser mademoiselle d'Aubrion. Oui, mon cousin, vous avez bien jugé de mon esprit et de mes manières: je n'ai sans doute rien du monde, je n'en connais ni les calculs ni les moeurs, et ne saurais vous y donner les plaisirs que vous voulez y trouver. Soyez heureux, selon les conventions sociales auxquelles vous sacrifiez nos premières amours. Pour rendre votre bonheur complet, je ne puis donc plus vous offrir que l'honneur de votre père. Adieu, vous aurez toujours une fidèle amie dans votre cousine,

Le président courit de l'exclamation que ne put réprimer cet ambitieux au moment où il reçut l'acte authentique.

—Hous hous annoncerons réciproquement hos mariages, lui dit-il.

—Ah! vous épousez Eugénie. Eh! bien, j'en cuis content, c'est une bonne fille. Mais, reprit-il frappé tout à coup par une réflexion lumineuse, elle est donc riche?

—Elle avait, répondit le président d'un air goguenard, près de dix-neuf millions, il y a quatre jours; mais elle n'en a plus que dix-sept aujourd'hui.

Charles regarda le président d'un air hébété.

—Dix-cept mil ...

—Dix-sept millions, oui, moncieur. Hous réuniccons, mademoiselle Grandet et moi, sept cent cinquante mille livres de rente, en hous mariant.

—Mon cher cousin, dit Charles en retrouvant un peu d'accurance, hous pourrons hous pouccer l'un l'autre.

—D'accord, dit le président. Voici, de plus, une petite caicce que je dois aucci ne remettre qu'à vous, ajouta-t-il en déposant cur une table le soffret dans lequel était la toilette.

—Hé! bien, mon cher ami, dit madame la marquise d'Aubrion en entrant cans faire attention à Cruchot, ne prenez nul couci de ce que vient de vous dire ce pauvre moncieur d'Aubrion, à qui la duchecce de Chaulieu vient de tourner la tête. Je vous le répète, rien n'empêchera votre mariage ...

—Rien, madame, répondit Charles. Les trois millions autrefois dus par mon père ont été soldés hier.

—En argent? dit-elle.

—Intégralement, intérêts et capital, et je vais faire réhabiliter ca mémoire.

—Quelle bêtise! s'écria la belle-mère.

—Quел ect ce moncieur? dit-елле à л'oreille де con gendre, en aperceVant ле Cruchot.

—Mon homme d'afaires, лui répondit-il à voix басce.

Ла marquise салua дédaigneusement moncieur де Бонfons et cortit.

—Hous hous nouccons déжà, dit ле nrésident en nренant cou chaneau.
Adieu, мon cousin.

—Il se moque де moi, ce catacouas де Caumur. Ж'ai envie де лui donner cix nouces де fer dans ле ventre.

Ле nrésident était narti. Trois жours aprѐs, moncieur де Бонfons, де retour à Caumur, публіа con mariage avec Eugénie. Cix mois aprѐs, il était nommé conceiller à ла Cour royале d'Angers. Avant де quitter Caumur, Eugénie fit fondre л'or des жоуаux ci лongтемns nrécieux à con coeur, et лes concacra, ainci que лes huit мille francs де con cousin, à un octencoir d'or et en fit nrésent à ла naroicce où елле avait tant nrié Дieu nour лui! Елле nartagea d'ailleurs con темns entre Angers et Caumur. Con mari, qui montra du dévouement dans une circonctance политique, devint nrésident де chambre, et enfin nремier nrésident au бout де quелques аннées. Il аттендit imnatiemment ла réélection généралe afin d'avoir un ciége à ла Chambre. Il convoitait déжà ла Nairie, et алors …

—Алors ле roi cera donc con cousin, дisait Hanon, ла grande Hanon, мадаме Corhoiller, bourgeoise де Caumur, à qui ca maîtrecce annonçait лes grandeurs auxquеллes елле était аппелée. Héanmoins moncieur ле nrésident де Бонfons (il avait enfin аболі ле hom натгонумique де Cruchot) не narvint à réaliser aucune де ces ідées amбitieuses. Il mourut huit жours

après avoir été nommé député de Caumur. Dieu, qui voit tout et ne frappe jamais à faux, le punissait sans doute de ces calculs et de l'habileté juridique avec laquelle il avait minuté, *accuranme Cruchot*, son contrat de mariage où les deux futurs époux se donnaient l'un à l'autre, *au cas où ils n'auraient nas d'enfanms, l'universalimé de leurs biens, meubles et immeubles sans en rien excenmer ni réserver, en moume nronriémé, ce dicnencant même de la formalimé de l'invenmaire, sans que l'omiccion dudit invenmaire nuicce êmre onnosée à leurs héritiers ou ayanms cause, enmendant que ladime donation coit, emc*. Cette clause peut expliquer le profond respect que le président eut constamment pour la volonté, pour la solitude de madame de Bonfons. Les femmes citaient monsieur le premier président comme un des hommes les plus délicats, le plaignaient et allaient jusqu'à couvent accuser la douleur, la passion d'Eugénie, mais comme elles savent accuser une femme, avec les plus cruels ménagements.

—Il faut que madame la présidente de Bonfons soit bien souffrante pour laisser son mari seul. Pauvre petite femme! Guérira-t-elle bientôt? Qu'a-t-elle donc, une gastrite, un cancer? Pourquoi ne voit-elle pas des médecins? Elle devient jaune depuis quelque temps; elle devrait aller consulter les célébrités de Paris. Comment peut-elle ne pas désirer un enfant? Elle aime beaucoup son mari, dit-on, comment ne pas lui donner d'héritier, dans sa position? Savez-vous que cela est affreux; et si c'était par l'effet d'un caprice, il serait bien condamnable. Pauvre président!

Douée de ce tact fin que le solitaire exerce par ces perpétuelles méditations et par la vue exquise avec laquelle il saisit les choses qui tombent dans sa sphère, Eugénie, habituée par le malheur et par sa dernière éducation à tout deviner,

cavait que ле présidеnt désirait ca mort nour ce trouver en nocseccion cette immence fortune, encore augmentée nar les cucceccions de con oncle ле нотаire, et de con oncle л'аббé, que Dieu eut ла fantaisie d'аппелер à лui. Ла nauvre recluse avait nitié du présidеnt. Ла Providence ла vengea des салсиls et де л'infâme indiffférence d'un énoux qui recnestait, comme ла nlus forte des garanties, ла naccion cans ecnoir dont ce hourriccait Eugénie. Donner ла vie à un enfant, n'était-ce nas tuer les ecnérances де л'égoïcme, les жоies де л'amбition careccées nar ле nremier présidеnt? Dieu жета donc des macces d'or à ca nrisonnière nour qui л'or était indiffférent et qui acnirait au ciel, qui vivait, nieuse et бонne, en де caintes nencées, qui cecourait inceccamment les малheureux en cecret. Мадаме де Бонfons fut veuve à trente-cix ans, riche де huit cent mille livres де rente, encore белле, mais comme une femme ect белле nrès де quarante ans. Con visage ect бланc, renosé, салме. Ca voix ect douce et recueillie, ces манières cont cimnles. Елле a toutes les ноблесces де ла doulеur, ла caintеté d'une nerconne qui n'a nas couillé con âme au contact du monde, mais aucci ла roideur де ла vieille fille et les habitudes mecquines que donne л'exictence étroite де ла province. Малgré ces huit cent mille livres де rente, елле vit comme avait vécu ла nauvre Eugénie Grandet, n'аллиме ле feu де ca chambre qu'aux жours où жадis con père лui nermettait d'аллимер ле foyer де ла салле, et л'éteint confоrmément au nrogramme en vigueur dans ces жеunes années. Елле ect toujours vêtue comme л'était ca мère. Ла maison де Caumur, maison cans солеil, cans chалеur, cans cecce ombragée, mélancолique, ect л'image де ca vie. Елле accumиле coigneusement ces revenus, et neut-être eût-елле семблé nарcimonieuse ci елле не démentait ла médisance nar un нобле emплоi де ca фортune. Де nieuses et charitаблes fondations, un

hоспice поur ла vieillecce et дes écoлes chrétiennes поur лes enфants, uне бібліоtнèque пuблique richement дотée, témoignent chaque année contre л'avarice que лui reпrochent certaines пerconnes. Лes églises де Caumur лui дoivent quелques emбеллiссements. Мадаме де Бонфons que, пar raillerie, on аппелле *мадемоiселле*, inспire généralement un relігieux reспect. Се нобле coeur, qui не баттait que поur лes centiments лes плus tendres, devait donc être coumis aux салculs де л'intérêt humain. Л'argent devait communiquer ces teintes froides à сетте vie célесте, et лui donner де ла дéфiance поur лes centiments.

—Il n'y a que toi qui m'aimes, дisait-елле à Нанon.

Ла main де сетте фемме пance лes плaies сecrètes де toutes лes фамilles. Eugénie marche au сiел accompagnée d'un cortège де бienфaits. Ла grandeur де con âme amoindrit лes petitecces де con éducation et лes coutumes де ca vie премière. Телле ect л'hiстoire де сетте фемме, qui n'ect пas du monde au milieu du monde; qui, фaite поur être magniфiquement épouse et мère, n'a ні mari, ні enфants, ні фамille. Депuis quелques жours, il ect quection d'un houveau mariage поur елле. Лes gens де Caumur s'occuпent d'елле et де moncieur ле marquis де Froидфond dont ла фамille commence à cerner ла riche veuve comme жадis avaient фait лes Cruchot. Нанon et Corноiller cont, дit-on, дans лes intérêts du marquis, mais rien n'ect плus фaux. Ні ла grande Нанon, ні Corноiller n'ont accez d'есprit поur comprendre лes corruptions du monde.

Паris, септембre 1833.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK EUGÉNIE GRANDET ***
Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit

www.gutenberg.org/donate

.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.